

Max Freedom Long

L'Enseignement caché de Jésus

**Une Interprétation de HUNA
des quatre Évangiles**

**Éditions Philothea
Monika Petry**

Max Freedom Long

L'Enseignement caché de Jésus

**Une Interprétation HUNA
des quatre Évangiles**

traduit de l'anglais par
Martin Rometsch

Éditions Philothea
Monika Petry

L'édition originale en anglais est parue sous le titre
What Jesus Taught in Secret
chez DeVorss & Company, Publisher, Camarillo,
CA, USA
Copyright 1983 par Dolly Ware

Mentions légales :

Textes : © 2022 Copyright by Philothea Verlag Monika Petry

Couverture:© 2022 Copyright by Monika Petry Philothea Verlag

Photos :© 2022 Copyright by Monika Petry Philothea Verlag

www.monikapetry.de

Impression : epubli un service de neopubli GmbH, Berlin

Imprimé en Allemagne

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale
d'Allemagne

La Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication dans la
Deutsche Nationalbibliografie ; des données bibliographiques
détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse
<http://dnb.d-nb.de>.

Vers 1920, l'Américain Max Freedom Long (1890 - 1971) a découvert, alors qu'il était enseignant à Hawaï, que les insulaires pratiquaient une sorte de magie. Après un scepticisme initial quant à son efficacité, il a consacré sa vie entière à l'étude de ce savoir caché et bien gardé et lui a donné le nom de HUNA (= secret). Il a publié ses découvertes dans de nombreux livres, a dirigé la société de recherche sur la HUNA depuis 1948 et a été le premier à rendre la HUNA accessible aux Occidentaux.

Dans ce livre, Max F. Long décrit sa découverte inattendue selon laquelle le code HUNA, les codages et les symboles des insulaires hawaïens, étaient déjà utilisés dans les quatre Évangiles pour coder les enseignements originaux et secrets de Jésus. Il décrit les origines du code, qui remontent aux habitants de l'Égypte ancienne, d'où il s'est répandu à travers Madagascar et l'Inde jusqu'à Hawaï, où il est encore utilisé aujourd'hui dans le langage courant. Max F. Long est d'avis que les enseignements Kahuna représentent le codage des enseignements réels de Jésus - avec leur compréhension, le christianisme pourrait être vécu dans sa forme originelle et utile.

Contenu

	<u>Page</u>
Préface Dolly Ware	9
Introduction Max F.	13
Chapitre 1	21
Le code presque impossible à déchiffrer	
Le secret était unique	
Le sens secret du mot "lumière"	
Un exemple de code dans les Évangiles	
Chapitre 2	35
La formation du jeune Jésus	
La base du code	
Ce que Jésus aurait pu apprendre en Égypte	
Chapitre 3	53
Le début des Évangiles contient de nombreuses informations codées	
Chapitre 4	81
Les mauvais esprits ou "diables"	
Chapitre 5	91
Les paraboles	
La parabole du semeur	
La doctrine secrète ou intérieure	
La semence comme symbole de la mort et de la résurrection	

	<u>Page</u>
La parabole du grain de moutarde	
La parabole du fils prodigue	
Le rite de Ha	
Le secret du sacrifice	
Accumuler la <i>mana</i>	
L'enseignement extérieur sur la prière	
Chapitre 6	125
L'énigme de la croix et de la crucifixion	
Chapitre 7	145
La tentation et la transfiguration	
Chapitre 8	151
La rédemption finale	
Chapitre 9	171
Résumé	
Annexe A	175
L'énigme du Père	
L'énigme du nom	
L'énigme du nirvana	
Annexe B	189
Illustrations de symboles anciens	

Préface

Le jour de l'Action de grâce 1968, Max Freedom Long m'écrivit : "Je me demande depuis longtemps si je peux simplifier suffisamment le HUNA pour pouvoir écrire un livret pour les chrétiens qui renonce à la partie technique et qui ne met l'accent que sur le fait que seuls les quatre Évangiles sont en accord avec le code original et dignes de confiance". Je l'ai pressé de commencer le manuscrit qu'il voulait publier sous forme de petit livre de poche. Il a commencé en 1969 et a terminé en août 1970, un an seulement avant sa mort à presque 81 ans. Il m'a envoyé *L'enseignement caché de Jésus* comme cadeau spécial, et il est resté inédit jusqu'à aujourd'hui.

Pendant ma recherche d'informations supplémentaires, un ami m'a donné les deux livres sur HUNA qui avaient été publiés il y a près de trente ans. Max Freedom Long était un érudit courageux et ouvert d'esprit. Je suis convaincu de l'intégrité de son caractère et de la cohérence de ses arguments. C'était un homme cultivé et engagé, ouvert sur le monde et amical. Il ne faisait de mal à personne et péchait peu. C'était un gentleman et un scientifique.

J'ai longtemps été l'une de ses élèves et je l'ai aidé, dans les dernières années de sa vie, à mettre de l'ordre dans ses documents sur la religion polynésienne, qu'il avait accumulés sans relâche pendant plus de cinquante ans. Il a beaucoup écrit et a rédigé

six livres sur HUNA, quatre romans policiers, un livre pour enfants et plus de 200 essais scientifiques (Bulletins) qu'il a envoyés à ses 500 élèves dans le monde entier. Ses conférences sont enregistrées sur des cassettes.

Il m'a légué l'ensemble de son œuvre, et je suis toujours profondément impressionné par l'ampleur du matériel qu'il a rassemblé - ou "déterré", selon son expression.

C'est un livre inhabituel et unique, et ce n'est pas pour rien que vous l'avez entre les mains. Lisez-le sans a priori et avec un esprit critique. Ce guide ancien et pourtant si récent vous aidera à en savoir plus sur vos trois sois.

Une autre remarque importante : si vous lisez l'extrait suivant du *HUNA Vistas Bulletin*, volume 97, page 5, il se peut qu'il ne signifie pas grand-chose pour vous, ou qu'il ne soit pas clair ; mais ne désespérez pas, et surtout n'abandonnez pas. Une fois que vous aurez lu le livre en entier, revenez en arrière et relisez ce passage à la fin :

Le problème des trois subpersonnalités préoccupe certaines personnes qui m'écrivent. Dans l'enseignement extérieur du christianisme et de certaines autres religions, tel qu'il nous a été transmis, tout est plus simple, car l'homme n'a qu'une seule âme. Beaucoup hésitent à abandonner cette idée.

Dans l'Égypte ancienne et plus tard dans le HUNA polynésien, nous retrouvons notre doctrine familière des *trois soies ou âmes*, et en Inde, les soies se sont

progressivement multipliées, et les manas, les émotions et l'esprit ont été considérés comme des "soies". Les fondateurs de la théosophie ont tenté de mettre de l'ordre dans ce chaos et sont ainsi parvenus à sept soies qu'ils ont appelés "corps". C'était une tentative audacieuse de remplacer les *dix éléments* de l'être humain - trois soies, trois types de *mana*, trois corps d'ombre ou doubles et le corps matériel. Leur atman ou Soi élevé ne possédait que de très vagues corps d'ombre et un *mana* tout aussi vague, et ils ne se donnaient pas la peine d'expliquer comment ces aspects s'intégraient dans le tableau ou pourquoi il fallait les omettre. Les Égyptiens représentaient le *mana* que nous envoyons au Soi Supérieur comme du miel, et à Hawaï, c'était de *l'awa*. Les Grecs l'appelaient le nectar pour les dieux, et les Indiens le considéraient comme un soma sacré qu'aucun être humain n'avait jamais vu ou goûté, car c'était le breuvage des dieux ou des âmes hautement évoluées. Aujourd'hui, nous pouvons nous habituer aux trois soies, car ils sont très utiles pour expliquer la notion moderne d'inconscient, de conscient et de super-conscient. Cela vaut la peine d'accepter cette idée et de redessiner notre image actuelle.

Je reçois tant de lettres de personnes qui se réjouissent d'avoir enfin trouvé un système qui répond aux nombreuses questions restées sans réponse jusqu'à présent et qui, en tant que catalyseur, rassemble sans heurts les enseignements corrects de nombreuses religions, de sorte qu'ils prennent tout

leur sens. Plus encore : ce système est applicable dans la pratique. Nous pouvons nous faire aider pour de nombreux problèmes si nous le demandons, si *mana* au Soi Supérieur pour qu'il ait le pouvoir de travailler pour nous.

Étudiez attentivement les illustrations et leurs explications, car une fois que vous aurez un point de vue plus large, vous pourrez peut-être déchiffrer nous prions correctement, si nous voyons notre objectif de manière plastique et si nous envoyons du d'autres parties du code et de l'énigme.

Dans la lumière HUNA
Dolly Ware

Propriétaire et administratrice de la Max Freedom
Long Library, Ware Crest Press, 425 p. Henderson,
Ft. Worth, Texas 76104, USA

Introduction

J'ai une histoire étrange et presque incroyable à raconter. Dans les années 20, je vivais à Hawaï et j'écrivais des romans policiers pendant mon temps libre. Je n'ai pas eu beaucoup de succès, mais comme je devais inventer de bonnes intrigues, j'ai étudié les codes secrets et les méthodes pour les déchiffrer. Les histoires de détectives ont aiguisé mon regard sur tout ce qui indiquait un "code".

C'est également à cette époque que j'ai commencé à écrire sur la religion et les rites des *Kahunas* hawaïens, ces prêtres qui avaient disparu peu avant mon arrivée et qui connaissaient et utilisaient des méthodes extrêmement secrètes pour pratiquer leur "magie".

À peine avais-je commencé à écrire sur la doctrine secrète de ces *Kahunas* ("gardiens du secret") que j'ai fait une découverte réjouissante : le secret (je n'ai jamais trouvé d'autre terme) était dissimulé derrière un code. Naturellement, j'ai été intrigué et j'ai entrepris de décrypter le code. Mais ce fut extrêmement difficile. J'ai découvert que les prêtres avaient utilisé des combinaisons pures et étranges de mots de leur langue, mélangés à des mots symboliques étranges comme "eau", "sauterelle", "lumière", "oiseau" et d'autres expressions qui, si l'on ne connaissait pas leur signification, laissaient de grands vides dans le texte décodé - des vides qui,

comme je le pensais au début, étaient impossibles à remplir.

Dans mon premier livre sur le sujet, je relatais quelques déclarations provocantes révélées par la petite partie du code que j'avais déchiffrée. Ensuite, les choses ont continué par petites touches.

Ce premier livre a été publié en 1936, donc juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale, et les bombes allemandes ont détruit les quelques exemplaires qui n'ont pas été vendus. Mais un lecteur, correspondant d'un journal anglais, m'a écrit qu'il avait découvert au Maroc un peuple qui connaissait et appliquait la doctrine secrète, et qu'il voulait m'aider un peu. Il avait étudié auprès du chef d'une petite tribu et avait ainsi appris quelque chose de ses traditions - suffisamment pour me faciliter le déchiffrement de quelques symboles de mots et de codes étonnants. Curieusement, ce peuple avait une "langue particulière" pour discuter de sa religion, et j'ai déduit sans peine des vieilles notes jaunies de l'homme qu'il s'agissait d'un dialecte polynésien très proche de l'hawaïen et plus encore du tahitien. Reginald Stewart, mon nouvel ami, était devenu un frère de sang de la prêtresse de la tribu, qui était une *Kahuna* expérimentée et qui lui permit de participer au secret si inviolable et précieux pour tous les Kahunas. Malheureusement, elle mourut accidentellement peu après le début de sa formation et, ne trouvant pas d'autre professeur, il abandonna et se consacra à autre chose. Il conserva cependant ses

notes et se souvint de beaucoup de choses qu'il avait apprises sur le secret, même s'il ne savait pas comment appliquer ces connaissances aux rites magiques.

Après la guerre et la mort de Reginald, j'ai élargi et réécrit mon livre anglais sur les Kahunas. Il est paru aux États-Unis sous le titre *The Secret Science Behind Miracles*. Il s'agissait du premier des six livres que j'ai écrits sur le sujet. Je n'ai pas besoin de raconter ici comment j'ai réussi à rassembler des amis autour de moi et à mettre à l'épreuve mes connaissances sur la "magie" secrète. C'est l'histoire d'une découverte inattendue : le code a été utilisé pour écrire les quatre Évangiles et pour dissimuler l'enseignement secret de Jésus.

Lorsque j'ai eu la certitude que cette découverte était basée sur des faits, j'ai eu la folie de croire que les chrétiens l'accueilleraient à bras ouverts comme étant extrêmement précieuse et importante. J'ai écrit des lettres et donné mes livres. Je me suis adressé avec espoir au Pape et à certaines églises protestantes. Mais peu à peu, je me suis rendu compte, à ma grande surprise, que le clergé qui, selon moi, devait être particulièrement intéressé, ne voulait même pas m'écouter. Apparemment, tous étaient d'accord, sans examen approfondi, pour dire qu'un tel code dans les Évangiles était une chose impossible et que je devais être un charlatan. Je n'ai reçu aucune réponse à mes lettres ni aux livres que j'ai offerts. Je me trouvais face à un mur de silence.

Ce que ces gens pensaient vraiment, je ne l'ai jamais su. Peut-être craignaient-ils que ma découverte ne menace leur foi ou, dans certains cas, peut-être même leur emploi.

Ces dernières années, le nombre de membres de l'Église n'a plus augmenté aussi fortement qu'auparavant. Ce sont surtout les jeunes qui se tiennent aujourd'hui à l'écart de la foi, considérée si longtemps comme immuable. De moins en moins de jeunes croient que le monde a été créé en six jours il y a 5039 ans, comme l'a calculé l'évêque Usher en se basant sur la Bible. La géologie et la théorie de l'évolution de Charles Darwin sont désormais bien connues et largement acceptées, bien que l'Église ait longtemps lutté contre ces nouvelles découvertes indésirables.

Mon livre s'adresse aux personnes qui adhèrent moins rigidement aux anciennes idées religieuses. Je leur demande simplement de m'écouter. Je ne veux convertir personne, mais je veux parler à tous ceux que cela intéresse du nouveau christianisme que le code décrypté a révélé.

Je suis convaincu que de nombreuses personnes réfléchies accueilleront favorablement les informations que je considère comme si importantes et qui, à mon avis, rendraient au christianisme sa forme originale, utilisable et utile.

Cela vous intéressera peut-être de savoir que les lettres de Paul et les Actes des Apôtres ne contiennent pas la moindre indication que leurs auteurs

étaient des initiés et qu'ils connaissaient le code. Ce seul fait nous amène à remettre en question tout ce que Paul a ajouté à la pure doctrine du maître. Si nous connaissons la doctrine secrète, nous n'avons nullement besoin de ces ajouts qui dénaturent l'Évangile et le rendent difficile à comprendre. Seuls les quatre Évangiles contiennent ce que Jésus a réellement enseigné.

L'origine et les utilisateurs du code ont entre-temps été retrouvés dans l'Égypte ancienne, et nous pouvons suivre les migrations des peuples qui utilisaient le langage codé dans leur vie quotidienne - de l'Égypte et de Madagascar d'un côté de l'océan Indien à l'Inde de l'autre. Nous trouvons des mots de leurs langues qu'ils ont laissés derrière eux lorsqu'ils ont navigué dans le Pacifique en passant par Java, où ils ont colonisé des îles inhabitées entre la Nouvelle-Zélande et Hawaï et l'île de Pâques. Nous pouvons fixer la date de leur migration approximativement à l'an 1 de notre ère, car ces personnes ont apporté avec elles de nombreux récits bibliques qui parlent de la création, d'Adam et Ève et du déluge, mais ne savent rien de Jésus et de ses disciples. De toute évidence, ils ont quitté leur pays avant la naissance du christianisme.

Nous espérons tous que le monde se trouve aujourd'hui dans une impasse qui rendrait inimaginable une terrible guerre nucléaire. Maintenant, nous approchons rapidement d'une ère que certains appellent "l'ère du Verseau", une ère de justice

sociale et de stabilité économique. Les gouvernements des grands pays sont de plus en plus disposés à coopérer.

Les églises, en revanche, sont en train de s'effondrer. Des prêtres quittent l'Église catholique pour protester contre ses dogmes, et des laïcs de toutes confessions se détournent de leur communauté de foi et cherchent des règles moins rigides.

En cette période de transition difficile à l'échelle mondiale, il est primordial de redonner à la religion la place qui lui revient dans la vie des gens. Nous ne pouvons pas être d'accord avec les enseignements assez peu scientifiques des sectes, ni avec les dogmes de l'islam, du bouddhisme et des autres religions orientales. Nous devons renouveler le christianisme et libérer l'enseignement secret de Jésus des dogmes gênants qui lui ont été imposés. Revenons au véritable enseignement du maître, qui nous est à nouveau accessible depuis que le code a été décrypté. Cet enseignement est une religion pure et élevée avec les valeurs éthiques les plus nobles. Nous pouvons à nouveau avoir une foi qui se fonde sur quelque chose de très réel. Ce quelque chose nous aide et répond à nos prières, pour autant que nous priions correctement.

Si nous poursuivons notre étude et révélons ce que Jésus voulait cacher à la plupart des gens de son époque, nous tombons sur les faux enseignements ajoutés et pouvons les mettre de côté. Il reste alors un enseignement beaucoup plus raisonnable qui nous

satisfait, un enseignement que Jésus nous a laissé en héritage glorieux et qui nous appartient désormais si nous lui ouvrons notre esprit et notre cœur.

Max Freedom Long

Chapitre 1

Le code presque impossible à déchiffrer

Après presque 2000 ans, la clé de la doctrine secrète codée a été trouvée, cachée dans les quatre Évangiles. Pendant toutes ces années, on avait supposé que de tels enseignements secrets existaient, car Jésus avait dit :

"Il vous a été donné de comprendre les mystères du royaume des cieux, mais à ceux-là, il ne leur a pas été donné... C'est pourquoi je leur parle en paraboles".

Lorsque le code fut décodé et que la "doctrine cachée" fut exposée au monde, une lumière nouvelle et glorieuse tomba sur l'enseignement du maître. On voyait que jusqu'à présent, seule une petite partie de l'enseignement avait pu tomber entre les mains des non-initiés. Mais les initiés, dont faisaient partie les disciples, ont reçu à l'époque, au début du christianisme, une multitude de connaissances étranges et nouvelles, et ces connaissances sont à nouveau disponibles aujourd'hui. La véritable signification de nombreux passages difficiles à comprendre a été révélée, tout comme la mystérieuse prière du miracle. Maintenant, nous sommes également informés d'une autre rédemption encore plus glorieuse, d'une promesse encore plus grande.

Ce qui est important pour nous, c'est la correction de nombreuses erreurs qui ont été commises parce que nous ne comprenions pas la véritable signification derrière l'enseignement extérieur. Nous pouvons maintenant commencer à éliminer les faux enseignements qui sont apparus à cause de malentendus. La récompense est une religion nouvelle, vivante et utilisable.

Il existe de nombreux types de codes. La plupart peuvent être décodés à l'aide d'un "livre de codes". Les codes plus difficiles sont basés sur un langage peu connu. Un exemple est le code indéchiffrable des Indiens Navajo, qui travaillaient comme opérateurs radio pendant la Seconde Guerre mondiale et utilisaient leur propre langue. Ils s'informaient par exemple mutuellement qu'un officier japonais pouvait survoler un certain endroit à une certaine heure et être abattu. Les Japonais ne se doutaient pas que ces conversations étaient menées dans une langue connue et s'efforçaient en vain de décrypter le prétendu code. Plusieurs défaites sévères de l'ennemi s'ensuivirent.

Le code utilisé dans les Évangiles était un code de ce type. Les auteurs utilisaient simplement un langage particulier, et ce n'est qu'ensuite que les textes originaux ont été traduits dans des langues connues des Grecs, des Hébreux et d'autres peuples du Proche-Orient vers l'an 30 de notre ère. Pour rendre le code encore plus difficile, les auteurs ont utilisé certains mots ayant plusieurs significations totale-

ment indépendantes les unes des autres. Celui qui ne connaissait pas ces mots clés et leur sens était incapable de déchiffrer le code.

Nous trouvons un exemple de code dans une langue qui n'a pas été utilisée pour le codage, mais qui a étonné tous ceux qui ont essayé de la déchiffrer. Il s'agit de l'égyptien ancien. Il était écrit en hiéroglyphes, et comme personne ne comprenait cette langue très ancienne et morte depuis longtemps, personne ne pouvait lire les rouleaux de papyrus et les inscriptions sur les nombreux monuments.

Il y a très longtemps, un petit peuple apparut en Egypte, qui possédait sa propre langue et l'utilisait comme code parlé (ces gens n'avaient pas d'écriture).¹

Il s'agissait des ancêtres des Polynésiens, comme nous le verrons bientôt. Leur langue se prêtait parfaitement à un code qui dissimulait les précieux secrets de leur "magie", pour reprendre notre expression. La langue était composée de mots, dont beaucoup étaient constitués de plusieurs racines reliées entre elles, un peu comme les termes chimiques en allemand. Chaque mot avait jusqu'à quinze significations différentes, et les racines

1 Vous trouverez une description technique et détaillée du code, ainsi que toutes les preuves et explications et un dictionnaire du code avec le langage symbolique dans mon livre "*HUNA Code in Religions*".

avaient elles-mêmes des significations particulières ainsi que plusieurs significations alternatives.

Aux mots ordinaires qui pouvaient être utilisés pour le code, on ajoutait quelques mots ordinaires, par exemple "sauterelle", "abeille", "eau", "lumière", "oiseau", "tissu" et ainsi de suite, dont il fallait connaître le sens particulier pour pouvoir déchiffrer le code dans son ensemble. Les anciens Égyptiens avaient des *Kahunas* (initiés) et nous trouvons dans les hiéroglyphes les mots de code les plus courants - mais rien de plus. Les variantes de sens compliquées ne pouvaient être exprimées que dans la langue particulière. Dès que nous comprenons le code et la langue utilisée, tout devient très simple, sinon les significations secrètes restent cachées.

Permettez-moi maintenant de faire un petit détour par la langue et l'écriture des anciens Égyptiens. Il semble que l'écriture soit née dans la vallée du Nil et qu'elle ait été constituée dès le début de petites images symbolisant des choses. On réduisait les roseaux de papyrus en bouillie et on utilisait la masse séchée comme papier. Les scribes écrivaient ou dessinaient dessus avec de l'encre et des crayons faits de coins de roseau. Avec le temps, un alphabet s'est développé et certains hiéroglyphes représentaient désormais des sons. Comme les voyelles étaient supprimées et que les lecteurs devaient les compléter, on plaçait l'une des anciennes images à la fin d'un mot ou d'une ligne afin de préciser de quoi il

s'agissait. Il existait des glyphes alphabétiques, mais aussi phonétiques ou syllabiques. Environ cinq cents signes étaient utilisés et, bien des années plus tard, les glyphes se sont simplifiés jusqu'à donner naissance à une écriture fluide appelée "démotique". Les égyptologues ont longtemps été incapables de déchiffrer les nombreux textes qu'ils découvraient sur et dans les monuments ainsi que sur les rouleaux de papyrus. C'est alors que fut découverte la Pierre de Rosette, sur laquelle était gravé un décret royal dans l'ancienne langue, dans sa version plus récente et en grec. Grâce à cette pierre unique, on a pu traduire le "livre des morts" que les Égyptiens avaient placé pendant des siècles dans des sarcophages avec les momies. Les inscriptions sur les statues, les temples et autres bâtiments ont également été déchiffrées.

Tous les textes de l'époque de la première dynastie étaient composés de hiéroglyphes et dataient d'environ 3300 av. J.-C. L'écriture dite littéraire est devenue peu à peu plus courante, et nous possédons une multitude de documents de l'époque de la douzième dynastie et du Nouvel Empire écrits avec ces signes simplifiés. Sous l'influence des sémites et des arabes immigrés, la langue s'est peu à peu modifiée. Les consonnes furent prononcées différemment, les consonnes fortes cédèrent la place aux consonnes faibles, et ces dernières finirent par disparaître complètement. Les racines trilatérales devinrent bilatérales ; la conjonction périphrastique

remplaça la conjonction verbale. Cette tendance s'est poursuivie jusqu'à la fin. Avec le temps, toute la langue tomba dans l'oubli et vers 900 av. J.-C., le copte, écrit en lettres grecques, vit le jour. L'écriture démotique, plus simple, disparut en même temps que l'ancienne langue, et au quatrième siècle de notre ère, il n'y avait plus personne qui comprenait l'ancienne langue ou qui pouvait lire le démotique. Le copte était certes un dialecte de l'ancienne langue, mais il lui ressemblait si peu qu'il ne révélait presque rien sur la prononciation des textes anciens. Après que la Pierre de Rosette a permis de traduire les anciennes inscriptions, les traducteurs ont dû ajouter des voyelles dans les mots, mais beaucoup ont tout simplement été omis.

Pour comprendre ce que Jésus a enseigné, nous devons savoir ce qu'il croyait et comment il est parvenu à sa foi. Comme le même code était utilisé en Égypte, c'est là que nous devons chercher les premières traces du plus grand secret auquel Jésus a été initié. Le déchiffrement du code utilisé en Égypte nous permet d'explorer l'enseignement caché dans les Évangiles. Nous découvrirons alors que cet enseignement n'était pas nouveau, mais très ancien, mûr et bien pensé, et qu'il formait un système étonnamment ordonné et logique : il s'agissait à la fois d'une religion et d'une psychologie de l'homme et de sa relation avec les êtres supérieurs.

Nous ne savons pas quel est l'âge de ce secret, mais tout porte à croire qu'il avait déjà un âge vénérable lorsque les premières traces sont apparues dans les hiéroglyphes - il y a 5000 ans ou même avant. La manière dont la croyance et ses rites sont apparus reste un mystère. Certains prétendent qu'elle est arrivée en Égypte depuis l'Atlantide et qu'elle remonte donc à une grande culture disparue. Une chose est cependant certaine : il existait déjà un système pleinement développé et complet lorsque les premiers textes égyptiens ont été écrits.

Le secret était unique

Le secret était unique en ce sens qu'il était transmis d'un initié à l'autre, dans un langage particulier que j'aime appeler "langage du code". Pour autant que je sache, ce n'est qu'à notre époque que cette langue a été réduite à sa forme écrite par des missionnaires dans la lointaine Polynésie. Dans son pays d'origine, elle était il y a longtemps la langue maternelle des Polynésiens, ou plus précisément de leurs ancêtres. A l'origine, ce peuple était apparemment petit et divisé en douze tribus. Dans chaque tribu, un dialecte légèrement différent s'est formé plus tard dans la nouvelle patrie - dans le Pacifique et à Madagascar ; mais les mots de code sont restés inchangés parce qu'ils avaient des significations simples et fondamentales. Nous pouvons identifier onze tribus dans leur nouvelle patrie, mais la douzième (peut-être la "tribu

perdue d'Israël") s'est peut-être déplacée vers le Maroc actuel, où Reginald Stewart l'a découverte.

Nous ne savons pas pourquoi ces personnes, qui parlaient quotidiennement leur propre dialecte, ont résisté à la tentation de laisser des traces écrites. Quoi qu'il en soit, cette langue n'est jamais devenue une langue écrite, ni en Égypte ni en Terre sainte, et lorsqu'un initié voulait consigner certains secrets, il traduisait les mots codés dans une autre langue, qui était également écrite. C'est pourquoi, dans l'Égypte primitive, nous ne trouvons les mots de code que dans des traductions. Un mot, le plus sacré et le plus important dans la religion secrète, était le même en égyptien et dans le code : le mot *ra* ou (comme l'ont rendu les missionnaires d'Hawaï) *la*. Ce mot signifie "lumière".

Le sens secret du mot „lumière“

Dès le début, le soleil était très important pour les anciens Égyptiens, et leur religion extérieure était un mélange de culte solaire et lunaire. Ils étendaient par-dessus une couverture de dieux totémiques sous forme d'animaux, chaque région du pays préférant un dieu particulier, mais "empruntant" aussi des dieux. Très vite, les Égyptiens acquirent une assez bonne connaissance des esprits et de leurs mouvements, et les prêtres s'intéressèrent à l'astronomie, créèrent des cartes du ciel et découvrirent de nouveaux dieux dans les étoiles et les constellations. Ils apprirent à

calculer la crue annuelle du Nil à partir des étoiles et, comme les peuples voisins entre l'Euphrate et le Tigre, ils atteignirent un niveau culturel élevé pour l'époque.

Les scribes égyptiens devinrent d'habiles artistes. Ils formalisaient leurs petits glyphes dans une certaine mesure et les traçaient avec une précision étonnante sur du papyrus ou les gravaient dans la pierre afin d'obtenir des inscriptions durables. Les peuples voisins qui ne possédaient pas de papyrus ont écrit très tôt sur de l'argile mouillée qu'ils faisaient ensuite sécher ou brûler pour fabriquer des tablettes ou des cylindres. Comme on ne peut pas bien dessiner sur l'argile, ils ont rapidement développé un alphabet avec des lettres cunéiformes, l'"écriture cunéiforme". Les Hébreux ont adopté cette méthode d'écriture pendant leur captivité à Babylone, l'ont un peu adaptée à leur langue et ont rapidement écrit à l'encre sur des peaux qu'ils avaient transformées en parchemin. Comme les Égyptiens, ils ont collé des feuilles individuelles pour en faire des rouleaux, et ces rouleaux contenaient bientôt des parties de l'Ancien Testament et d'autres documents.

Le fait que les Hébreux aient eu très tôt des contacts avec les "gardiens du secret" (les *Kahunas*) est attesté par leur mot pour "prêtres", qui est encore aujourd'hui *kahoun*.

Les Égyptiens et les locuteurs de la langue codée étaient toutefois les seuls à utiliser le même mot pour "soleil" ou "lumière" : *ra* ou *la*. Pour les Égyptiens

qui n'étaient pas initiés au secret, *ra* signifie simplement "soleil", mais pour les initiés qui connaissaient le code, le mot avait plusieurs significations.

Un exemple de code dans les Évangiles

Considérons un exemple de code tel qu'il est utilisé dans l'Évangile de Jean. Il a été retraduit du grec (parlé en Terre sainte après la rédaction des Évangiles) en hawaïen. Des missionnaires se sont chargés de cette traduction peu après 1820 ; elle n'est pas bonne si l'on considère que ces hommes n'ont pas rendu correctement les mots de code. Il s'agit de mots que l'apôtre Jean aurait écrits après la mort de Jésus :

"Oleg mai la o Jesu ia ia, Owau no ka ala, a me ka oiaio, a me ke ola : aole kehahi e hiki i ka Makua ke hele ole ia ma o`u nei". (Jn. 14,6) :

"Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi".

Ici, Jean nous présente presque toute la doctrine secrète en abrégé. Les simples mots "le chemin, la vérité et la vie" représentent presque tout le système religieux (et psychologique) que Jésus enseignait en secret à ses élus - les disciples.

Avant de nous pencher plus en détail sur cet enseignement codé, il convient de noter que lorsque Jésus a dit "Je suis" et "Je vous donne", il voulait en réalité dire autre chose, à savoir : "Je vous offre cet enseignement ou cette illumination". En tant qu'être humain, il lui était impossible d'incarner les choses désignées par les mots du code - *il enseignait donc le sens secret de ces mots.*

Dans le langage du code, il n'y avait pas de "je suis", mais seulement "je", par exemple dans l'expression *owau eo ka ala*, qui se traduit littéralement par "je". "No" est une particule affirmative, *ka ala* est "le chemin". En traduisant, nous ajoutons un "suis" qui manque dans l'original et qui ne fait pas partie du sens codé. Nous devrions donc lire : "Nul homme ne vient au Père que par moi", afin de rendre le sens codé "par mon enseignement".

Malheureusement, seules les déclarations immédiates, sans leur signification codée, ont été transmises aux non-initiés en tant qu'enseignement extérieur, et ce sont précisément ces déclarations qui sont devenues des dogmes chrétiens. "Seulement par moi" et "en mon nom" remplaçaient l'enseignement intérieur et déformaient la signification réelle du christianisme. Si j'avais déchiffré le code un siècle plus tôt, je n'aurais pas compris le texte. J'aurais dû attendre que les psychologues découvrent l'inconscient et le supraconscient.

En 1820, les missionnaires d'Hawaï ne pouvaient pas non plus comprendre ce que les Kahunas indigènes

les plus sages voulaient leur dire lorsqu'ils travaillaient avec eux pour traduire la Bible dans la langue locale. Les indigènes connaissaient l'inconscient, le conscient et le supraconscient et possédaient pour eux des noms qui n'avaient pas changé depuis 5000 ans. La psychologie, notre science la plus récente, n'était pas encore née.

Le mot hawaïen pour "sauterelle" avait encore une autre signification : "le soi inconscient de l'homme". Ce mot était également utilisé dans l'Égypte ancienne, avec le même double sens. Le superconscient était *la* ou, plus sacré encore, *laa*, et le même mot - sous la forme de *ra* - était connu des Égyptiens depuis le début des écrits. Il est amusant de constater que les missionnaires utilisaient le mot pour le soi conscient également pour le soi inconscient et qu'ils lui ont ajouté le mot "sacré" pour obtenir un mot pour "Dieu". Ce mot signifiait en hawaïen "le soi qui peut parler" (*Uhane*). Il est également amusant de lire la Bible en hawaïen et de constater que Dieu est appelé *Uhane Hemolele*, ce qui signifie "le soi conscient sacré".

L'une des découvertes qui m'a le plus étonné a été de réaliser que les "gardiens du secret" connaissaient ces trois sois. Au début, je pensais que c'était impossible ; mais finalement, j'ai dû l'accepter et, sur cette base, déchiffrer le code. Avec le temps, j'ai également compris que, selon le secret originel, ces trois parties de l'"esprit" n'étaient pas séparées les unes des autres, mais qu'elles étaient étroitement

liées dans l'être humain. Jésus a même enseigné que le Soi-Lumière était si étroitement lié à l'homme qu'on pouvait le qualifier de "divinité intérieure".

Jésus était un grand psychologue, il savait tout ce que la psychologie moderne sait, et par-dessus le marché, beaucoup de choses que nous ne savons pas encore. Les psychologues ne peuvent actuellement qu'imaginer l'existence d'un supraconscient. En 1914 encore, le professeur Münsterberg, la grande autorité de la psychologie à l'université Harward, déclarait :

"L'histoire de l'inconscient peut être racontée en trois mots : Il n'y en a pas". Nous avons toujours au moins cinquante siècles de retard, et si l'Église avait réussi à nous maintenir au Moyen Âge, nous croirions encore aujourd'hui que la Terre est un disque et que l'homme ne possède qu'un seul soi ou une seule âme. Et ce, malgré le fait que les chrétiens ne cessent de dire : "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen".

Nous devons à Freud la partie inconsciente de la trinité humaine, et à Jung la partie supra-consciente ; mais les behavioristes voulaient toujours nous priver même du conscient. L'homme n'abandonne rien avec autant de réticence qu'une idée qui lui a été inculquée dans son enfance.

Chapitre 2

La formation du jeune Jésus

Tant que nous ne savons pas ce que Jésus a appris et comment il a été initié au mystère avant de commencer sa mission, toute tentative de comprendre son enseignement secret reste désespérée.

Malheureusement, les initiés qui ont écrit les quatre récits codés de la vie du Maître, que nous appelons les Évangiles, ne s'adressaient pas aux non-initiés. Apparemment, ils essayaient de coder les parties les plus précieuses de la doctrine secrète. Ils considéraient comme évident que toute personne lisant les récits connaissait les fondements de l'enseignement de Jésus ou était au moins familière avec la religion égyptienne - comme l'homme sur lequel les apôtres écrivaient avec tant de soin.

On pourrait dire qu'il y avait certains Évangiles non écrits qui n'étaient transmis qu'oralement, afin que les disciples avancés puissent comprendre les secrets codés que les Évangiles écrits conservaient.

Par exemple, le maître parlait librement et ouvertement du Père, du Fils (lui-même) et du Saint-Esprit. Pas une seule fois, il ne s'est arrêté pour clarifier ce qu'il disait et expliquer ce qui était inconscient ou conscient. Il avait besoin de toute son énergie pour transmettre la vérité cachée derrière les "mystères du royaume des cieux". Le royaume de Dieu et le Père offraient le salut à l'homme, et Jésus a aidé ses disciples à comprendre et à atteindre cet objectif.

La base du code

Lorsque je me suis efforcé de déchiffrer cet étrange code, les Évangiles m'auraient certainement laissé perplexe si je n'avais pas étudié pendant des années le secret connu en Polynésie et dans l'Égypte ancienne. Dans les temps anciens, la coutume était de transmettre les secrets oralement et par des initiations élaborées et dramatiques. En Égypte, il y avait de grandes salles où l'on jouait des spectacles de mystères et où l'on enseignait aux néophytes. La même chose s'est produite plus tard en Grèce, et Jésus était occupé à enseigner le "mystère du royaume des cieux" et à vivre de manière exemplaire. L'ancien enseignement était considéré comme si sacré que, pendant toutes ces années, personne n'a vraiment révélé ce que les mystères étaient, disaient, enseignaient et dramatisaient. De nombreuses suppositions ont été émises et il y a eu plusieurs mystères de ce type, mais aucun initié n'a jamais mis par écrit ce qu'il a réellement appris - du moins pas avant que les Évangiles codés ne soient écrits.

Apparemment, il s'est passé quelque chose de très étrange. Après que les quatre Évangiles aient été mis par écrit, soit quelqu'un les a volés, soit il les a délibérément transmis à des non-initiés. Nous ne le saurons peut-être jamais. Il est possible que l'auteur ait voulu savoir s'il pouvait diffuser l'enseignement extérieur tout en conservant les parties codées comme secret de l'Ordre. Apparemment, Paul était

l'un des hommes à qui les écrits sont tombés entre les mains. Et comme il n'avait jamais rencontré Jésus avant sa mort et qu'il ne savait rien du code, il était très étonné. Mais il a bien compris qu'il avait trouvé quelque chose de très précieux dans les Évangiles, car il s'est mis au travail et a complété les textes par les parties qui n'avaient pas été communiquées ouvertement. Et ce faisant, il a veillé à ce que l'enseignement véritable et codé soit presque entière--ment perdu.

Ce que Jésus a peut-être appris en Égypte

Selon une tradition, Jésus s'est rendu en Égypte et dans d'autres pays pour y étudier. Cela s'est produit entre son enfance - à douze ans, il discutait avec des scribes dans le temple - et le début de sa mission. Nous n'apprenons rien sur les années suivantes, et l'histoire ne se poursuit que lorsque Jésus rencontre Jean, à l'âge d'environ trente ans. Dans certains récits, nous lisons que ses parents l'ont emmené en Égypte alors qu'il était encore petit, afin de le protéger d'Hérode, qui aurait ordonné de tuer tous les garçons premiers-nés d'un certain âge. Le voyage n'a donc pas dû être trop difficile à un âge avancé. Nous pouvons supposer qu'il a été formé par d'autres hommes qui avaient été initiés à la doctrine secrète en Égypte. Mais lorsque j'ai commencé à étudier les paraboles sur le royaume des cieux, beaucoup de choses que j'avais apprises en étudiant la très

ancienne religion égyptienne et ses rites ont captivé mon attention.

Je me souviens avoir été étonné par les paraboles du semeur et de la graine de moutarde. La graine de moutarde est la plus petite de toutes les graines ; "mais quand elle a poussé, elle est plus grande que tous les arbustes, elle devient un arbre, et les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches".

Les Égyptiens attachaient beaucoup d'importance aux graines, et j'ai trouvé un dessin d'une momie sur laquelle poussait du blé. Les Égyptiens croyaient que la vie de l'homme ressemblait au cycle des céréales, qui dorment d'abord, puis sont semées et finissent par germer et produire de nombreuses autres graines. L'homme meurt puis s'endort, comme sur l'image de la momie, mais bientôt son esprit prend un nouveau corps et grandit, comme la graine, pour donner naissance à une nouvelle vie² J'ai découvert que

2 Vous trouverez plus d'informations sur ce sujet dans les nombreux bons livres de Budge sur le développement des premières colonies. Alvin Boyd Kuhn a écrit plusieurs ouvrages sur la religion des Égyptiens (il s'appuie beaucoup sur Massey), mais pour notre propos, *The Lost Light* et son dernier livre *A Rebirth for Christianity* sont les plus appropriés. Les livres de Massey contiennent de merveilleuses études sur les textes que j'explique, mais ils sont difficiles à trouver aujourd'hui. Le *Dictionnaire hawaïen-anglais d'Andrews* (1895) fournit les preuves de la signification de tous les mots. Mon premier livre, *Secret Science behind Miracles*, est fondamental pour l'étude de la religion polynésienne et donne un aperçu général des religions du monde. Mon livre suivant, *The HUNA Code in Religions*, s'adresse aux lecteurs qui souhaitent obtenir toutes les informations disponibles sur le sujet que je traite ici sous une

l'oiseau était le symbole de "l'esprit" chez les Égyptiens, et dans la parabole, les oiseaux descendent du ciel pour habiter la plante de moutarde adulte, qui est devenue un arbre. Étant donné que la seule plante de moutarde que je connaissais dépassait rarement un mètre de haut et ne serait donc guère un abri approprié pour les oiseaux, je me suis demandé si ce passage pouvait être codé.

Dans les hiéroglyphes des premières dynasties égyptiennes, un oiseau - une sorte de cigogne - représentait l'aspect spirituel de l'homme, mais ce qui m'intéressait le plus, c'était les images du fameux "*Livre des morts*". On y voyait souvent trois oiseaux serrés les uns contre les autres - apparemment des symboles d'un triple esprit ! Je savais que les Polynésiens croyaient en trois aspects spirituels ou âmes et que Jésus avait parlé d'une trinité composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Apparemment, il ne parlait pas seulement des aspects supérieurs ou semblables à Dieu, qui sont au-dessus de l'homme, mais aussi de l'homme physique - Jésus, le Fils.

Les grands livres de Massey m'ont appris qu'en égyptien, "fils" se disait *isu* et que ce mot est devenu "Jésus", qui signifie également "fils". Dans ce cas, le père du "fils" ne serait pas le dieu suprême, mais un dieu mineur qui avait été un homme, à savoir Osiris, l'époux d'une déesse mineure appelée Isis et le père d'Horus. Les Égyptiens vénéraient ces trois person-

forme plus populaire et plus courte.

nes, et un mythe raconte qu'elles ont vécu sur terre autrefois, comme Jésus. Ils auraient très bien pu constituer une "sainte famille", comme Joseph, Marie et Jésus. Le plus important était qu'ils se présentaient comme une trinité et protégeaient les croyants fidèles, et qu'Isis, la mère, ressemblait au Saint-Esprit.

Revenons aux trois oiseaux des inscriptions égyptiennes, qui ont un écho dans le christianisme. Elles nous amènent à la même réflexion que celle qui m'est venue lorsque j'ai étudié la religion des Kahunas hawaïens. Pour eux aussi, l'oiseau était le symbole de l'esprit. Il pourrait représenter un ou plusieurs aspects spirituels, et les prêtres désignaient le corps comme une habitation, ce que suggèrent également les oiseaux de "l'arbre à moutarde".

La croyance selon laquelle trois aspects de l'esprit sont liés au corps faisait partie du savoir secret des Hawaïens. Ils appelaient l'un d'eux "père" ou "esprit parental", ce dernier incluant également l'élément maternel, car nous ne pouvons pas avoir de père sans mère. La particularité de cette croyance était la suivante : les trois aspects de l'esprit étaient si étroitement liés qu'ils ressemblaient à un seul "soi".

L'enseignement extérieur transmettait aux masses la croyance en une âme unique, et nous savons que cette croyance était plus ou moins répandue dans le monde entier. Seuls les initiés savaient que l'âme se composait de trois parties, et nous connaissons aujourd'hui l'aspect inconscient, l'aspect conscient et

l'aspect superconscient de l'esprit. Cela soulève la question de savoir à quel point ces trois aspects sont unis ou séparés.

Jésus a parlé ouvertement de deux parties de l'âme - le père et le fils - mais il n'est pas allé plus loin, si ce n'est que, selon son enseignement, certains défunts reviennent sous forme d'esprits et prennent possession des vivants, de sorte qu'il faut les chasser. Les Kahunas enseignaient que la partie inconsciente et la partie consciente de l'âme peuvent se séparer après la mort, du moins temporairement, et que les "diables" que nous devons chasser sont de nature très différente. Les responsables de la possession étaient, selon eux, la partie inconsciente de l'âme seule ou la partie inconsciente avec la partie consciente ou la partie consciente seule. Selon les Kahunas, la partie supraconsciente n'était jamais impliquée - au contraire, elle aidait à chasser les esprits étrangers dans certaines conditions.

L'indice le plus étrange et le plus stupéfiant dans la plus ancienne religion égyptienne a été découvert dans un symbole étrange composé de mains et de bras levés et d'une cage thoracique, ce qui suggère une position de prière. Budge a traduit ce signe par *ka* et a expliqué qu'il signifiait "double" ou "aura" (en ésotérisme, les termes "double" et "alter ego" sont également utilisés). D'autres écrivent le mot *khu*, et nous sommes libres d'y ajouter une voyelle, ce qui nous donne *aka*. C'est de l'hawaïen et cela a la même signification : "double" ou "corps d'ombre".

Dans le cartouche, que l'on pourrait également qualifier de plaque nominative du pharaon Menkure (4e dynastie), nous voyons le soleil en haut du sceau ; il affirme qu'il était un souverain divin, un fils de Râ, le dieu du soleil ou de la lumière. En dessous se trouve une couronne, signe de la royauté, et sous celle-ci se trouvent trois glyphes pour le corps de l'ombre.

C'est dans la doctrine secrète des Kahunas que nous trouvons l'explication de ces trois aspects. Les prêtres croyaient que chacun des trois sois vit dans son double, mais que le soi inconscient et le soi conscient ont fusionné leurs corps d'ombre et y vivent pendant l'existence terrestre - mais que le corps vivant est complètement imprégné par les deux. Le superconscient possédait également un double, mais il ne l'habitait pas. Il vivait au-dessus de lui et était toujours relié à l'homme par un "cordon d'argent" qui servait à la communication et permettait à l'homme de prier le Mon-Père à tout moment. Ce dernier point était d'une importance capitale. Jésus s'est efforcé d'expliquer cette communication dans sa doctrine secrète, car selon lui, c'était l'élément le plus important de la prière, qui pouvait accomplir des miracles par la médiation du supraconscient. Les anciens Égyptiens et les Kahunas connaissaient également l'immense pouvoir de l'aspect le plus élevé de la trinité humaine. Plus tard, nous examinerons comment prier correctement. La contribution du *ka* ou *aka* était très importante,

sans elle, croyait-on, une prière de ce type ne pouvait pas atteindre le Soi du Père. Les voyants égyptiens craignaient apparemment que cette partie très importante de l'homme soit négligée, car ils avaient un deuxième glyphe qui la symbolisait, mais qui cachait sa signification secrète. Ce signe représentait "l'ombre" de l'homme. C'était un petit écran pour chaque corps d'ombre, et parfois nous les voyons tous les trois ensemble. Leur nom pour "ombre" était khaibit, et le mot hawaïen *aka* signifiait la même chose. Les "ombres des morts" qui hantent la terre rappellent encore cette idée.

Budge et d'autres ont tenté d'expliquer les idées étranges des anciens Égyptiens, mais ils se sont emmêlés dans les "ombres" et les "doubles". Ils ont lu dans les anciens écrits que l'ombre d'un pharaon était parfois vénérée et très appréciée - mais après la vie terrestre, lorsque le roi vivait au ciel et qu'il ne restait plus que sa momie. Du vivant d'un roi ou d'un chef, il était interdit de marcher sur son ombre, sous peine d'être sévèrement puni. Cette ombre symbolisait bien sûr les trois véritables corps de l'ombre, qui étaient plus que l'ombre sur le sol : ils étaient des doubles permanents et merveilleux. La "ligne téléphonique" entre le corps d'ombre et l'inconscient qui y vivait était constituée de la même substance que le double. Elle était si ombrageuse que seuls les clairvoyants pouvaient la voir, et elle était si importante qu'elle avait son propre symbole : les toiles d'araignée. En Inde, les brahmanes portaient le

"fil sacré" au cou pour symboliser leur lien étroit avec un être suprême. Plus tard, on portait des colliers de perles, les perles étant des symboles des prières qui passaient de l'inconscient au supraconscient à travers le fil ombragé.³

Les Kahunas croyaient que le fil menant au père se transformait en ficelle lorsqu'il était utilisé fréquemment et que chaque personne était reliée à d'autres personnes et choses par de fins fils. Les Égyptiens accordaient une grande importance à ces fils et ficelles et utilisaient plusieurs glyphes à cet effet, qui montraient toujours un fil et rien d'autre, même si le fil était courbé ou noué. Leur glyphe le plus important, qui désigna plus tard la lettre „h“, était composé de trois fils entrelacés, symbolisant trois corps d'ombre. Les trois doubles étaient superposés et solidement attachés les uns aux autres. Si l'on plaçait le signe du "pouvoir", un bras tendu, en travers du signe des trois cordons d'ombre, il devenait le hiéroglyphe de "jubilation". La raison de cette joie était sans doute la réponse à la prière.

La perle en tant que symbole est apparemment aussi ancienne que la couronne ou le halo ("auréole"), qui symbolise le supraconscient ou le "dieu intérieur" (qui est en réalité au-dessus de l'homme, et non en lui). Les Égyptiens comparaient les formes-pensées à des graines (comme Jésus) ou à des sphères. Leur principal symbole était le bousier, qui forme une

³Les Indiens croyaient qu'un défunt entrait dans le "corps de l'ombre" et cherchait un être cher de "l'autre côté".

boule avec du fumier, y dépose un œuf au milieu et le fait couvrir par le soleil. Ils ont même fait du scarabée un dieu appelé Keparu ("rouleur") et ont placé des images de différentes tailles de ce fameux scarabée avec les momies dans les sarcophages. Le dieu symbolisait la sphère solaire qui roule dans le ciel. C'était un symbole extrêmement important, souvent mal compris. Le scarabée divin a même joué un rôle important dans la création du globe terrestre et dans la résurrection de l'homme trinitaire dans le ciel Amenta.⁴ Les petites boules de différents matériaux utilisées pour les perles symbolisaient la sphère du scarabée et, dans la doctrine secrète, les formes-pensées de la prière.

Dans la langue des Kahunas, la sphère était un objet de la nuit, de l'inconscient sombre, par opposition à la lumière claire du jour, symbole du supraconscient. En d'autres termes, la prière était constituée de perles de pensées envoyées depuis la nuit du monde matériel dense vers le monde lumineux du Père.

L'un des éléments les plus étonnants de la doctrine secrète était la reconnaissance du fait que seul l'inconscient était capable de télépathie. Comme les prières ne pouvaient parvenir au supraconscient que par voie télépathique, il fallait transformer les prières en formes-pensées⁵, les remettre à l'inconscient et

4 La télépathie est clairement illustrée par des perles sur un fil : Les formes-pensées se déplacent d'une personne à l'autre sous forme de perles.

5 En Inde, la croyance dans les formes-pensées est aujourd'hui encore très répandue. On a cependant oublié ce que signifiaient

les envoyer au supraconscient. La prière du miracle est essentiellement née de cette prise de conscience.

Les initiés égyptiens appelaient le soi inconscient ou animal *ha* et croyaient qu'il résidait dans le cœur, et plus précisément dans le corps *aka* ou corps d'ombre. Le corps matériel était appelé *khat* et distingué de l'âme du cœur. Le soi inconscient et le soi conscient dans leurs corps d'ombre étaient appelés *khu*. Ils étaient impalpables, rayonnaient et avaient la forme du corps matériel.

Pour les parties de l'homme, les Égyptiens utilisaient des insectes comme symboles. La sauterelle était le symbole de l'inconscient, l'araignée le symbole des fils invisibles qui partaient du double de l'inconscient, et l'abeille le symbole du conscient. Le supraconscient était trop sacré pour être symbolisé par un insecte, c'est pourquoi on utilisait un oiseau - dans le christianisme, c'était la colombe, qui est encore aujourd'hui notre "colombe de la paix". Mais le symbole principal du supraconscient était le soleil, donc la lumière.

Lorsque j'ai commencé à chercher dans les textes égyptiens anciens les idées polynésiennes qui m'étaient familières, la sauterelle s'est avérée être une clé importante. À Hawaï, elle s'appelle *unihipili*, et ce mot signifie aussi "l'inconscient". Dans la

les perles dans l'enseignement secret. Il semble que les Perses et les Arabes aient emprunté les perles de prière aux bouddhistes. Les musulmans les ont rapidement utilisées, et les moines chrétiens les utilisent également pour compter leurs prières.

langue hawaïenne, il est possible d'assembler plusieurs petits mots racines ayant chacun jusqu'à une douzaine de significations différentes. Les racines des mots pour le soi inconscient révélèrent de quoi il s'agissait, quelle était la nature du soi inconscient et quelle était sa relation avec le soi conscient. Il y a une raison amusante pour laquelle la sauterelle a été choisie comme symbole de l'inconscient : Lorsqu'on l'attrape, elle crache un liquide brun - et l'eau est le symbole de la force vitale, qui était appelée *mana* chez les Kahunas.

Seul le soi inconscient peut générer de la force vitale à partir de la nourriture et de l'air inspiré et la stocker dans le corps pour la partager, si nécessaire, avec l'esprit conscient, qui vit en quelque sorte comme un invité dans le corps et n'a que peu de choses à voir avec les processus physiques. Le supraconscient a également besoin de force vitale lorsque nous lui demandons de travailler avec la matière dense de notre plan d'existence et d'accomplir des miracles ou simplement "d'exaucer les prières".

Le criquet de la Bible et de la littérature égyptienne est généralement le criquet migrateur, car il s'agit de l'espèce la plus impressionnante et la plus dangereuse. Dans les Évangiles, nous lisons que Jean vivait de sauterelles et de miel sauvage, et c'est du pur symbolisme de la doctrine secrète. La sauterelle produit de l'eau, la forme de base de la force vitale, et l'abeille produit du miel, le symbole de la force vitale que nous envoyons au supraconscient lorsque

nous prions. L'abeille, symbole du conscient, ne produit pas elle-même le miel, mais dit à l'initié que le soi conscient est impliqué dans le processus de la prière et qu'il génère les formes-pensées de la prière et ordonne à l'inconscient d'envoyer par télépathie la force vitale au supraconscient.

Les Égyptiens appelaient la force vitale *sekhem*, que l'homme utilise cette énergie lui-même ou qu'il la laisse à d'autres. Le mot signifie également "pouvoir". Chez les Kahunas d'Hawaï, cette force était appelée *mana*, et les auteurs initiés des passages codés de la Bible la connaissaient également. Aujourd'hui encore, nous utilisons le mot hébreu *manna*, dont personne ne sait de quoi il s'agissait. Après tout, le *manna* tombait du ciel et était comestible. C'était un symbole approprié pour les réponses du superconscient céleste aux prières des croyants. Nous trouvons également le symbole de l'eau dans l'Ancien Testament. Lorsque Moïse et son peuple souffrent de la soif dans le désert, Moïse frappe un rocher avec un bâton et celui-ci dispense miraculeusement l'eau symbolique.

Jésus a transformé l'eau en vin et nous a ainsi transmis un message secret. Nous devons créer, à partir du *mana* fondamental ou inférieur, cette forme d'énergie supérieure que symbolise le vin.

Les Grecs ont repris l'idée des Égyptiens, et leurs légendes parlent de l'ambrosie que buvaient les dieux de l'Olympe. Elle remplaçait le miel, mais était tout aussi délicieuse. En Inde, on parle depuis

longtemps du soma, une boisson sacrée dont personne ne sait ce qu'elle est.

Lorsque Jésus a guéri l'aveugle, il a utilisé de la salive - il a donc suivi l'exemple typique de la sauterelle -, l'a mélangée de la terre et a appliqué le mélange sur l'œil aveugle afin de provoquer le miracle de la guérison. À un autre malade, il ordonna d'aller à l'étang de Siloé et de s'y baigner lorsque l'ange troublait l'eau. L'eau était *le mana* que le père - le Soi supraconscient - recevait de l'inconscient. Isaïe, un initié, si nous jugeons correctement son langage codé, a demandé que le "désert" soit transformé en "étang". En d'autres termes, notre désert, dans lequel nous devons souffrir, est transformé lorsque nous envoyons du *mana* au Père dans la prière.

Les symboles égyptiens étaient vagues en ce qui concerne le flux de *mana* vers le soi conscient. Il en allait autrement pour les Kahunas et, plus tard, pour les Polynésiens. Dans leur langue, nous trouvons la clé pour prier correctement : La force vitale (le *mana* fondamental) coule comme de l'eau, de sorte que nous pouvons l'envoyer au supraconscient par le cordon de l'ombre (cordon *aka*), comme le courant électrique par un câble téléphonique. Les sages de l'Inde connaissaient ce processus ; ils appelaient le cordon ou les fils d'ombre nadi (tubes).⁶ Les

6 Nadi était aussi un courant ou le flux de la force vitale. Au début du yoga, le secret était connu, mais avec le temps, il a été presque entièrement perdu. Les sages indiens ont alors commencé à

Kahunas utilisaient souvent le symbole de l'eau qui coulait dans un tube dans ce contexte. Pour nous, il suffit de savoir que l'inconscient envoie la force vitale fondamentale au supraconscient. Le *mana* de l'inconscient était donc indispensable. L'homme en avait besoin en quantité pour faire bouger son corps matériel et accomplir son travail quotidien. Mais il y avait encore une autre utilisation de cet aspect du "pouvoir". Le *mana* était aussi la force hypnotique de l'inconscient. On pouvait accumuler cette force en respirant profondément et la projeter sur une autre personne, voire la rendre temporairement inconsciente. Les magiciens de l'Antiquité connaissaient et utilisaient ce pouvoir. En France, elle a été redécouverte sous le nom de "mesmérisme" peu avant la naissance de la nouvelle science de la psychologie, encore incomplète aujourd'hui. Lorsque l'hypnose est apparue un peu plus tard, le mesmérisme⁷ est presque tombé dans l'oubli. L'hypnose est

expérimenter et ont finalement développé un système complexe appelé Kundalini Yoga. Pendant la méditation, l'énergie était dirigée vers le haut à partir du bas de la colonne vertébrale, à travers les nadis situés de chaque côté de la moelle épinière (également un tube). Elle quittait le corps par la "porte de Brahma" au sommet de la tête. On ne savait pas exactement où la force vitale s'écoulait ensuite, mais on supposait que ce prana parvenait à un être supérieur capable d'accomplir des miracles. Les non-initiés étaient mis en garde : ils pouvaient perdre la vie s'ils abusaient de cette force ou ne la comprenaient pas. On ne l'utilisait pas pour guérir, car on pensait que la loi du karma exigeait de l'homme qu'il paie sa dette par la souffrance.

7 Les Égyptiens n'avaient ni symbole ni mot pour désigner le mesmérisme ou l'hypnose. Mais les Kahunas connaissaient et

la même force projetée par le soi conscient. Elle va chercher du *mana* dans l'inconscient et l'ajoute à la suggestion que l'hypnotiseur prononce silencieusement ou à voix haute. Nous connaissons tous les conséquences possibles.

Le supraconscient reçoit le *mana* et le modifie de manière à ce qu'il ait un pouvoir magique. On peut ainsi provoquer des changements sur le plan matériel, comme le montrent les guérisons spontanées qui se produisent parfois. Jésus a demandé l'aide du Père et a enseigné : "Ce n'est pas moi, mais le Père qui accomplit l'œuvre". Les changements opérés par le Père se produisent peu à peu. Lorsque nous demandons un changement, l'ancien état indésirable doit être éliminé et remplacé par un nouveau. J'aborderai ce point plus en détail plus tard, car il est très important que nous comprenions ce processus afin de pouvoir envoyer au Supraconscient des formes-pensées qui deviennent comme "graines". Nous devons arroser ces graines avec du *mana* pour qu'elles poussent.

Dans les chambres funéraires égyptiennes, on a souvent trouvé de petites jarres contenant des grains de blé ou d'autres céréales. Elles devaient rappeler à la momie que l'homme est semblable à une graine

utilisaient sans aucun doute les deux méthodes. Ils ont emporté cette connaissance en Polynésie, où leur concept de "graine" apparaît dans l'expression "planter une graine ou une pensée dans la conscience d'un autre". Ils avaient plusieurs mots pour "graine", apparemment pour s'assurer qu'un mot qui perdait son sens secret pouvait être remplacé par un autre.

qui repose d'abord un certain temps dans la terre
avant de reprendre vie.

Chapitre 3

Le début des Évangiles contient de nombreuses informations codées

Comme nous l'avons déjà mentionné, le jeune Jésus a appris le grand secret, peut-être auprès des initiés égyptiens. Ceux-ci connaissaient les trois aspects du soi ou de l'esprit, les trois corps d'ombre qui vivent la mort du corps matériel, les trois forces de vie - une pour chaque soi - et leur source dans l'inconscient. Si l'on y ajoute le corps matériel, cela donne dix unités, ce qui n'est pas trop compliqué si nous faisons un petit effort. Cela permet d'expliquer bien des choses qui restent encore aujourd'hui mystérieuses pour nos psychologues et théologiens.

Jean, qui était versé dans le grec de l'époque, commence son récit par cette phrase : "Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et Dieu était la parole". Dans l'original, *logos* signifie "parole", et c'est de là qu'est née l'idée que le *logos* n'était qu'un autre nom pour Dieu. Il faut revenir aux Égyptiens pour clarifier la situation. Ils enseignaient que le Dieu suprême avait d'abord conçu l'univers et la terre sous forme de pensée ou de plan, puis qu'il avait créé un dieu mineur qui "prononçait la parole" et matérialisait ainsi le plan. Les Égyptiens avaient effectivement un dieu de la parole.

Cela s'accorde avec l'enseignement selon lequel les formes-pensées d'un état ou d'un événement sont la

première étape d'une prière et un acte de création qu'un dieu mineur - le Père ou le Soi supraconscient - doit concrétiser par sa "parole".

Les Kahunas avaient un concept plus clair. Dans leur langue, la langue du code, "la parole" se dit *hua olelo* : "semence créée par la voix".

Le récit de la naissance n'est pas mentionné dans certains Évangiles et ne contient que peu de choses du code, hormis l'information selon laquelle Jésus était le fils d'un menuisier. Nous savons donc qu'il a été formé pour devenir Kahuna. Cela n'est pas dit explicitement, mais dans l'histoire de sa vie ultérieure, chaque information codée prouve qu'il était un Kahuna, et l'un des plus élevés. Dans le dialecte de Samoa, la langue polynésienne codée, Kahuna est le mot pour menuisier, et le code des racines des mots révèle qu'il s'agit d'un Soi éclairé.⁸ L'histoire de Jean-Baptiste racontée dans certains Évangiles laisse supposer qu'Isaïe avait prédit sa venue et qu'il a accompli la prophétie (Marc 1,1) :

"Voici que j'envoie mon messager devant toi pour préparer ton chemin". - "C'est la voix d'un prédicateur dans le désert : Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez ses sentiers".

8 Le mot était *la-au* et signifie "bois" ou "Kahuna qui travaille avec du bois". La racine *la* signifie "lumière", la racine *au* "soi". Nous utilisons également l'expression "âme éclairée" ou "être éclairé". La tradition des maîtres est très forte en Inde et a été reprise par l'Occident. Chez les premiers théosophes, Jésus était considéré comme l'un des maîtres.

L'original se trouve dans Esaïe 40:3-5, ici dans la version de Fenton :

"Une voix crie dans le désert : "Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez la route pour notre Dieu. Élevez les vallées, abaissez toutes les montagnes et les collines. Redressez le chemin tortueux et aplanissez les lieux accidentés. Car la gloire du Seigneur se révèle, et tous la verront, comme la bouche du Seigneur l'a dit".

Le messager a plusieurs significations secrètes : vrai, esprit, puissance, *mana*, énergie, force, Dieu⁹. Jean était donc lui aussi un Kahuna, initié au mystère comme il sied à un homme qui annonce la venue du Messie et invite les hommes à se repentir de leurs péchés et à se préparer au Messie, au jour nouveau où Dieu prendra le contrôle du monde et - avec l'aide du Messie, bien entendu - fera régner la justice.

La signification secrète du "chemin" : Comme nous l'avons vu, le "chemin" ¹⁰ est très important dans le langage codé. Le mot contient la racine de "lumière",

9 *Io*

10 *A-la* a plusieurs significations dans le code : 1. "Se lever". Il s'agit du *mana* qui, en tant que don sacré de l'homme inférieur, s'écoule vers le Soi Supérieur à travers le cordon *aka*. 2. "Oindre". Le *mana* est un onguent qui "rend sacré". L'initié qui connaît et utilise le secret de la Voie est un "oint" ou un "baptisé". 3. "Éveiller". Celui qui est „éveillé“, comprend qu'il existe un Soi Supérieur. Un synonyme est "illuminé", ce qui signifie chasser les ténèbres ou l'ignorance et reconnaître la vérité du Soi Supérieur.

qui nous montre où mène le chemin : au Soi Suprême. Le chemin est la corde d'ombre (corde aka) qui mène de l'inconscient au supraconscient et qui est parfois bloquée par des sentiments de culpabilité et des fixations ou par des esprits malveillants. C'est la "route pour Lui", pour Dieu. Nous devons redresser les "chemins tortueux" et éliminer les "montagnes et collines" symboliques et les "endroits rugueux". C'est à ce processus que Jean fait allusion lorsqu'il appelle les gens à ne plus pécher et à se repentir. Par le baptême d'eau, il élimine de manière mystique tous les obstacles qui barrent le chemin. L'eau est le code du *mana*, et le *mana* était utilisé pour chasser les "diables" ou les démons des personnes possédées. "Notre Dieu" est le Soi supraconscient, le seul endroit auquel le cordon aka ou "chemin" peut mener. "La bouche du Seigneur" est chez Isaïe un complément important de l'information codée sur le chemin de l'ombre vers le supraconscient. Dans le code, "le Seigneur" est celui qui indique la direction aux autres, et les racines expliquent le "rite respiratoire" spécial qui permet aux initiés d'envoyer des prières au supraconscient. En effet, en respirant profondément, le *mana* s'accumulait et, en priant, il s'écoulait vers le Soi supraconscient, emportant avec lui les formes-pensées. La "bouche" illustre le fait que la respiration et la parole vont de pair dans la prière. Isaïe était très habile pour coder des versets et les annoncer comme des prophéties. Nous ne savons pas

si ses prédictions se sont réalisées, mais Jean et Jésus les ont prises au sérieux et ont cru que le temps était venu.

J'ai déjà parlé du sens secret de l'expression "le chemin, la vérité et la vie" dans l'Évangile de Jean. Marc, Matthieu et Luc n'utilisent pas ces mots de code lorsqu'ils racontent l'histoire de Jean-Baptiste, et Jean, pour sa part, ne mentionne pas que Jésus a jeûné quarante jours dans le désert après son baptême, qu'il a été tenté par le diable et qu'il est ensuite retourné dans le monde habité pour accomplir sa mission. Tous les Évangiles s'accordent cependant à dire que Jésus a été reconnu comme le Messie, qui n'avait en fait pas besoin d'un baptême d'eau ou de *mana* pour voir le chemin devant lui. Le Soi Suprême sous la forme d'un oiseau - une colombe - descend sur lui et parachève le symbolisme. Une voix s'écrie : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection".

Dans le cas de Jean, Jésus choisit immédiatement ses disciples ; pour les autres, il rentre d'abord chez lui, dans le temple, lit la prophétie d'Isaïe sur la venue du Messie et déclare qu'il est ce grand personnage et qu'il est prêt à commencer sa mission. Selon Fenton, Luc 4.14-21 dit ceci :

"Alors Jésus retourna en Galilée avec la puissance de l'Esprit, et la nouvelle de sa venue se répandit dans tous les lieux environnants. Et il enseigna dans leurs synagogues avec l'accord de tous. Il se rendit

ensuite à Nazareth, où il avait grandi, et entra dans la synagogue selon sa coutume, le jour du repos.

Lorsqu'il se leva pour lire, on lui tendit le rouleau du prophète Isaïe. Il l'ouvrit et trouva le passage où il est écrit : "Un esprit du Seigneur est avec moi, par lequel il m'a ordonné d'apporter de bonnes nouvelles aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir les cœurs brisés, pour rendre la liberté aux esclaves, pour rendre la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés et pour proclamer l'année de grâce du Seigneur". Lorsqu'il eut fermé le livre, il le donna au serviteur et s'assit. Et tous les yeux de la synagogue se tournèrent vers lui. Et il commença à leur dire : "Aujourd'hui, cette Écriture s'est accomplie à vos oreilles".

"Un esprit du Seigneur" nous donne la première petite clé. Nous savons que le Soi Suprême est un esprit et que le "Seigneur" est symbolisé en égyptien par une coupe qui devient une "coupe débordante" et une corne d'abondance lorsqu'on la renverse et qu'on y déverse les "graines" ou les prières sous forme matérialisée. Le mot-clé¹¹ signifie "la prière" et "celui à qui la prière a été envoyée". Cela nous indique que le Soi Supérieur est le Seigneur. Lorsque nous désignons Jésus comme "Seigneur", nous entendons uniquement ce Haut Soi, et nous devons nous rappeler que Jésus a souvent parlé comme s'il était son propre Haut Soi ou son propre père.

11 *Ha-ka*

"Les pauvres" ne sont pas seulement ceux qui n'ont pas de richesses matérielles, comme le suggère l'enseignement extérieur. Dans le code, le mot signifie "ceux qui ne sont pas riches" ¹², c'est-à-dire ceux qui n'ont pas d'eau de *mana* supplémentaire et qui ne savent pas comment l'envoyer au Soi Supérieur pour "arroser les graines de la prière". Les "riches" sont désignés par le mot-clé "beaucoup d'eau".¹³ Les "cœurs brisés" ¹⁴ nous donnent la signification racine de ces personnes dont le soi inférieur présente des fractures (j'y reviendrai plus tard). Cela signifie que leur connexion au Soi Supérieur est interrompue ou bloquée - par des sentiments de culpabilité, des fixations ou même par des esprits ou les "diables" des Évangiles. Les "bonnes nouvelles" font sortir de telles personnes de l'obscurité.

Les "serviteurs" sont des personnes "tordues", "opprimées". Le mot-code pour les "cœurs brisés" est ainsi confirmé : Celui qui est possédé par des esprits mauvais ou des diables doit être sauvé. Rien n'indique que le maître ait jamais tenté de vider les prisons de son temps. Les "aveugles" ¹⁵ sont des personnes dont l'œil est trouble, c'est-à-dire tous ceux qui ne connaissent pas encore la lumière ou le Haut-Soi.¹⁶

12 *Iihune*

13 *Wai-wai*

14 *Pio*

15 *Makapo*

16 Pour des raisons de simplicité, je renonce désormais aux termes

L'"année de grâce du Seigneur" est simplement le début d'une nouvelle année et n'a pas de sens secret. Elle témoigne de la conviction de Jésus qu'il est le Messie attendu depuis longtemps et qu'il enseignera bientôt les hommes afin de réaliser le règne de Dieu sur terre. C'est un point très important pour nous si nous voulons comprendre ce que signifient la crucifixion et la transfiguration - toutes deux jouent un grand rôle dans l'enseignement intérieur. Comme Jésus a lu un passage codé d'Isaïe, nous savons qu'il a reconnu dans ce prophète, mort depuis 700 ans, un autre initié.

Dans les récits du début de l'enseignement de Jésus que nous trouvons chez Matthieu, Marc et Luc, seul ce dernier mentionne la lecture du rouleau comme une preuve claire que Jésus voulait se rattacher aux prophéties messianiques d'Isaïe.

L'auteur de l'Évangile de Jean ne mentionne pas l'affirmation selon laquelle Jésus accomplit la prophétie d'Isaïe et omet l'histoire dans laquelle Jésus est rejeté par les habitants de sa ville natale. Mais Jean 4.44 rappelle la tradition, car il y est dit qu'"un prophète n'est rien dans son pays". Il aurait

compliqués de "soi inconscient, conscient et superconscient" et les remplace par les mots "soi inférieur, moyen et Supérieur", comme dans mes livres précédents. Il ne s'agit pas de dévaloriser le soi inférieur - cette expression décrit simplement sa place sur l'échelle de l'évolution. C'est le membre le moins développé et pourtant très utile de la Trinité. J'indiquerai les mots de code hawaïens en notes de bas de page pendant un certain temps et j'expliquerai leur signification dans les passages étudiés.

aussi pu dire qu'un enseignant de la vérité intérieure n'est pas écouté par ceux qui ne comprennent pas ce qu'il leur montre. Lorsque Matthieu a rédigé son récit de la vie de Jésus, il a mentionné à plusieurs reprises les prophéties et a écrit à plusieurs reprises : "Cela arriva afin que la prophétie s'accomplisse". Après le petit drame de Luc, dans lequel Jésus explique qu'il a reçu la mission d'accomplir les prophéties, nous apprenons que ses auditeurs dubitatifs ne le croyaient pas. Pour eux, il n'était que le fils de Joseph et de Marie. Mais ils avaient entendu parler de ses miracles et exigeaient donc qu'il en accomplisse un sous leurs yeux et qu'il "fasse des signes". Pour une raison quelconque - on dit généralement que les gens manquaient de foi - Jésus ne réussit aucun miracle et la foule voulut le lapider et le jeter du haut d'une falaise. Mais il a réussi à s'enfuir. La question de savoir si Jésus était ou non le Messie attendu est donc restée sans réponse.

Le code montre que Jésus n'avait pas la moindre intention d'être un chef au sens militaire du terme. Il voulait faire des Juifs les maîtres du monde grâce à un enseignement spirituel. Le petit peuple ne comprenait pas cela. Les gens attendaient avec impatience un Messie au pouvoir terrestre, c'est pourquoi ils se regroupaient autour de Jésus, l'écoutaient lorsqu'il parlait en paraboles et s'émerveillaient de sa puissance, de ses guérisons et de ses expulsions de démons. Les Juifs érudits et le

haut clergé observaient avec une indignation croissante.

La bonne nouvelle de Jésus nous ramène à Isaïe et aux prophéties, puis à Jean-Baptiste, le premier de la série de ceux qui devaient accomplir les prophéties. Comme Jean, Jésus a enseigné "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche". Pour expliquer ce qu'il entendait par là, il s'est aussitôt mis à parler en paraboles. Celles-ci avaient un sens intérieur et un sens extérieur, et comme seuls les "élus" comprenaient le sens intérieur, les prophéties revinrent au premier plan.

En Esaïe 28.9-13, nous lisons :

"A qui enseignera-t-il la connaissance, A qui fera-t-il comprendre la prédication ? A ceux qui sont sevrés de lait, à ceux qui sont sevrés de mamelles ? Donnez ici, donnez là..., un peu ici, un peu là... Bien, il parlera un jour avec des lèvres inintelligibles et avec une autre langue... qu'ils s'en aillent, qu'ils retombent, qu'ils se brisent, qu'ils soient emportés et pris".

Les "sevrés du lait" indiquent que seuls les anciens et les personnes mûres pouvaient comprendre les secrets de la HUNA, et même à ces personnes avancées, après avoir été choisies et instruites, il fallait enseigner "un peu ici, un peu là", en utilisant les mots de la langue codée. Il en résultait un enseignement "avec des lèvres incompréhensibles et

avec une autre langue". Ceux qui écoutaient n'étaient cependant pas toujours capables d'accepter ce qui leur était proposé. Certains devaient "retomber, se briser, être empêtrés et pris au piège". Le symbole de l'enchevêtrement représente les blocages qui empêchent d'ouvrir la "voie" vers le Soi Supérieur. Les fixations et l'influence des mauvais esprits sont également saisies par ce symbole.

Jésus connaissait le code et était en mesure d'accomplir tous les éléments cachés de la prophétie d'Esaië. Comme nous le verrons, il croyait que la fin du monde était proche, qu'il verrait "les cieux ouverts" et qu'il serait assis à côté de Dieu pour juger à la fois les morts ressuscités et les vivants. Heureux de cette foi, il a poursuivi son chemin. L'appel des disciples est presque immédiat dans tous les récits. Tous mentionnent douze disciples, ce qui rappelle les douze signes du zodiaque de l'Égypte ancienne, dont font partie les poissons.

Le fait que Jésus ait choisi des pêcheurs comme disciples a une signification évidente. Le mot-clé pour "pêcheur"¹⁷ contient deux racines familières, l'une pour "lumière" et l'autre pour "eau". Nous savons déjà que "eau" représente le *mana* et nous en déduisons que Jésus a décrit le Soi Supérieur aux disciples comme "la lumière" et qu'il voulait leur enseigner la nature et l'utilisation du *mana*. Une petite modification des racines conduit à l'expression "eau pourrie" - Jésus voulait donc purifier les

17 *La-wai-a*

pêcheurs et les guérir de la culpabilité et des fixations, peut-être même de la possession.

Jean semble dire que Jésus a immédiatement choisi ses disciples et qu'il a ensuite commencé à enseigner et à guérir. Il emmenait les disciples avec lui lors de ses voyages pour les instruire en leur montrant comment guérir. Cependant, dans d'autres versions de l'histoire, il a accompli de nombreux miracles avant d'appeler les disciples.

Dans les autres Évangiles, Jésus utilise son propre pouvoir ou fait appel au Père pour guérir. Mais l'interprétation change complètement si l'on analyse les mots de code et si l'on étudie l'art de guérir des Kahunas. Pour les Kahunas, le "blocage de la voie" vers le Soi Supérieur était la cause la plus fréquente des maladies. Pour guérir, ils éliminaient les obstacles et demandaient au Soi Supérieur d'accepter une bonne quantité de force vitale (*mana*) et de provoquer la guérison proprement dite. Jésus explique dans Jean : "Ce n'est pas moi, mais le Père qui accomplit l'œuvre". Si la connexion avec le Soi Supérieur est bloquée par des sentiments de culpabilité ou des idées plates fixes du soi inférieur, il faut éliminer le blocage. Parfois, Jésus a dit : "Tes péchés sont pardonnés" ou "Sois purifié". Cette purification ou ce pardon¹⁸ signifie, dans le langage codé, "de la lumière" ou "rétablir la lumière". Cela signifie l'ouverture du cordon aka - le "chemin" - vers le Soi Supérieur. Dès que le chemin est ouvert,

18 *Ka-la*

le Soi Supérieur peut utiliser le *mana* et guérir le corps.

Si une personne est possédée par un mauvais esprit, celui-ci empêche le contact avec le Soi Supérieur, de sorte que le Père ne peut pas le chasser. Jésus guérissait les possédés en chassant les mauvais esprits à l'aide du mesmérisme ou de l'hypnose, puis en ordonnant à la victime d'accepter la "purification" et de ne plus pécher afin que sa "maison" - le corps - reste pure et que le lien avec le Soi Supérieur protecteur soit maintenu. La guérison du lépreux est décrite avec précision (Marc 1,40-42) :

"Un lépreux vint à lui, le pria, se mit à genoux et lui dit : Si tu le veux, tu peux me purifier. Il fut ému de compassion ; il étendit la main, le toucha et lui dit : Je le ferai, sois pur. Et aussitôt la lèpre s'éloigna de lui, et il fut purifié".

Le mot-clé pour "purifier" ¹⁹ dans le sens de "guérir" signifie littéralement "unir" et "rendre propre". Nous voyons donc que le chemin du lépreux a été ouvert et que le malade a été réuni avec son Soi Supérieur. La même racine signifie également "faisceau", et est ici une allusion aux formes-pensées qui composent l'image mentale de la personne guérie. Cette image est envoyée avec le courant de *mana* au Soi Supérieur afin qu'il provoque les changements physiques nécessaires à la guérison. Le mot pour

19 *Hui-kala*

"volonté" est également codé²⁰ et signifie "être juste/ convenable/approprié", mais aussi "permettre".

Toutes ces significations font directement allusion à la prière de la HUNA, qui demande la guérison. Le rite purificateur rend le malade "convenable" en ouvrant la voie au Soi Supérieur. La personne qui prie doit "désirer violemment" la guérison pour qu'elle se produise, car les Kahunas croyaient que le soi inférieur, avec le soi moyen, produisait toutes les émotions, par exemple le désir. Si le soi inférieur ne veut pas qu'une prière soit exaucée, il refuse de coopérer et tout effort est vain. Le même mot-racine signifie aussi "mourir" ou "périr" et nous rappelle que beaucoup de *mana* (force vitale) est consommé pour que le Soi Supérieur puisse provoquer des guérisons spontanées.

Aux versets 30 et 31, nous lisons :

"La belle-mère de Simon était couchée et avait la fièvre ; et aussitôt on lui parla d'elle. Il s'approcha d'elle, la prit par la main et la releva : la fièvre la quitta, et elle les servit".

Les mots clés sont "la redressa", une allusion au *mana* et aux formes-pensées de demande de guérison envoyées au Soi Supérieur.

Marc 2.3-6 raconte la guérison d'un compagnon. Jésus lui dit : "Mon fils, tes péchés sont pardonnés",

²⁰ *Make-make*

ce qui signifie qu'il a "purifié" cet homme. La "paralysie" est un mot-clé pour désigner le siège du soi inférieur dans l'abdomen²¹. Le soi inférieur stocke des fixations et des sentiments de culpabilité refoulés qui doivent être éliminés pour que la voie soit ouverte et qu'une guérison soit possible. Après avoir quitté le Proche-Orient et s'être installés en Polynésie, les Kahunas purifiaient les malades avec de l'eau dans le cadre d'un rituel de baptême et priaient ensuite pour leur guérison. Avant cela, le patient devait toutefois réparer le mal qu'il avait fait à d'autres personnes. Le code des Évangiles ne permettait pas de décrire des rituels aussi complexes, mais les initiés n'avaient de toute façon besoin que de quelques indications sous forme de mots de code qui leur rappelaient l'ensemble du rituel. L'eau rituelle du baptême - "sacrée" ou non - est le *mana*. Marc 3.1-4 indique sans ambiguïté que nous devons envoyer du *mana* en abondance au Soi Supérieur pour être guéris. Nous lisons l'histoire d'un homme dont la "main desséchée" a été guérie. Le mot-clé pour "desséché"²² signifie "desséché" ou "flétri" et fait allusion au manque de *mana*, dont le symbole est l'eau. La souffrance de l'homme est apparemment due au fait qu'il n'a plus de contact complet avec son Soi Supérieur - il l'a laissé "se dessécher" et lui a envoyé trop peu de *mana*. Jésus supprime l'obstacle, et dès que le *mana* coule, la guérison est possible.

21 *Lo-lo*

22 *Manoo*

Marc 5.25-30 rappelle également que le Soi Supérieur a besoin de *mana* pour nous guérir. Une femme qui avait un "écoulement de sang" depuis douze ans a touché le vêtement de Jésus et a été guérie. Jésus a senti "qu'une force était sortie de lui" et a donc su ce qui s'était passé. Dans la langue des Kahunas, *mana* est le mot qui signifie "force". Ici, aucun code n'est nécessaire ; il suffit de constater que Jésus a donné du *mana* à la femme et qu'il a ainsi accompli la guérison.

En Marc 5,38-42, nous lisons la guérison d'une fillette que l'on croyait morte. Jésus dit : "L'enfant n'est pas morte, mais elle dort". Pour la guérir, il la prend par la main. Cela a une signification particulière dans le code, car le mot pour "main" signifie "partager le *mana*"²³. En d'autres termes, Jésus rassemble le *mana* et le transmet par la main en partie à la malade, en partie à son Soi Supérieur, afin qu'elle puisse guérir. Il prit l'enfant par la main et lui dit : "Lève-toi ! Et aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher". Lorsque Jésus lui a ordonné de "se lever", il a utilisé un mot de code²⁴ pour le *mana* qui s'écoule vers le haut du Soi avec la demande de guérison.

Dans un autre récit, il est question de l'histoire bien connue de "l'arrêt de la tempête". Les Kahunas de Polynésie pouvaient influencer le vent et le temps, mais aussi les poissons et les tortues dans la mer, et

23 *Manamanimu*

24 *La-wa*

Jésus a utilisé ses capacités supérieures sur la mer. Une autre fois, les disciples voulaient pêcher, mais n'avaient encore rien pris. Jésus leur a dit où jeter leurs filets et ils ont fait une pêche miraculeuse. Le mot filet²⁵ nous rappelle que Jésus a demandé aux disciples de laisser leurs filets au moment de leur appel. Ce mot a la signification codée "oindre", car celui qui ouvre la voie et établit un contact complet avec le Soi Supérieur accomplit en quelque sorte le rite de l'onction, que connaissaient aussi bien les Égyptiens que les Juifs. Le mot grec signifie "devenir chrétien", c'est-à-dire "devenir un Soi Supérieur".

"Prendre un poisson" ou "attraper"²⁶ a également plusieurs significations : "tendre une corde d'un endroit à un autre", "achèvement d'une œuvre" et "blanc et brillant".

Nous lisons la marche miraculeuse sur l'eau chez Matthieu, Marc et Jean, mais pas chez Luc. Il est possible que les passages codés attirent notre attention sur le fait que nous avons besoin d'une grande quantité de *mana* pour accomplir les miracles, et peut-être les disciples y ont-ils contribué en collectant du *mana* et en l'envoyant au Soi Supérieur de Jésus ou d'un malade.

Seul Jean rapporte que Jésus a changé l'eau en vin. Dans cette histoire, plusieurs significations importantes sont cachées dans des symboles, et

25 *Upena* ou *koko*

26 *La-wa*

comme nous savons que l'eau était le symbole du *mana* et que "le Père" faisait des miracles lorsqu'on le lui demandait, nous comprenons pourquoi six jarres d'eau ont été remplies "jusqu'en haut". Jésus ordonne aux serviteurs : "Puisse maintenant et portez cela à l'ordonnateur du repas". Ce dernier symbolise le Soi Supérieur, auquel nous envoyons du *mana* à chaque prière. Il s'avère que l'eau a été transformée en vin - le Soi Supérieur modifie le *mana* inférieur de telle sorte qu'il peut provoquer un changement sur le plan matériel, souvent une guérison, mais ici la transformation de l'eau en vin (le miel est chez les Égyptiens, l'ambrosie chez les Grecs).

Jean 9.1-10 parle de la guérison d'un homme qui était né aveugle. Lorsque les disciples ont demandé à Jésus : "Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?", ils ont soulevé un problème philosophique intéressant. Il est manifestement question ici de la nouvelle naissance, car sinon, l'homme n'aurait pas pu pécher avant sa naissance. Jésus répondit : "Ce n'est pas lui qui a péché, ni ses parents, mais ce sont les œuvres de Dieu qui doivent être manifestées en lui".

Les Kahunas pensaient que l'homme, qui pouvait aussi renaître en tant qu'animal, devait s'attendre, comme tous les êtres vivants sur la plaine matérielle, à ce que des circonstances défavorables modifient le cours normal et planifié de sa vie. L'explication extérieure est ici que l'homme était aveugle afin de révéler la puissance de Dieu par sa guérison.

Au verset 4, Jésus se désigne lui-même comme le plus petit dans la dualité du soi inférieur et du soi moyen :

"Il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait jour".

Le mot "jour" représente la "lumière" ou le Soi Supérieur, et "l'œuvre" ne réussit que lorsque le Soi Supérieur est uni aux deux autres sois.

Au verset 5, Jésus parle en tant que le Suprême uni aux sois inférieurs. "Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (lire : "... je prêche sur la lumière").

Le récit se poursuit avec le verset 6 déjà mentionné : Jésus crache par terre et fait une bouillie de salive et de terre. Le mot-code pour "salive"²⁷ signifie, selon ses racines, "tendre la main" et symbolise le processus intérieur de prise de contact avec le Soi Supérieur lors de la prière, à l'instant de la "tension du cordon". Une autre racine symbolise la respiration profonde et l'accumulation de *mana* envoyé au Soi Supérieur pour qu'il accomplisse des miracles. Jésus ordonne à l'aveugle de se laver les yeux dans l'étang de Siloé, qui était réputée pour ses vertus curatives. Ce lavage fait allusion au *mana* du Soi Supérieur, car il a provoqué le changement dans les yeux physiques, de sorte que la cécité a été corrigée. Les Kahunas croyaient apparemment que le corps

²⁷ *Ku-ha*

d'ombre du soi inférieur dupliquait chaque partie du corps matériel et l'enveloppait comme un pochoir. Pour guérir un œil aveugle, sa substance était dématérialisée pendant un instant, puis matérialisée à nouveau. Il entrait alors dans le moule ombrageux, qui était toujours parfait, même lorsqu'un "accident" sur le plan matériel blessait son homologue physique. Le gabarit se formait à la naissance et survivait à la mort. Celui qui perd une jambe de son vivant passe de l'autre côté - dans le monde spirituel - après sa mort, vêtu de ses corps d'ombre (un pour chaque corps). Comme son corps d'ombre reste parfait, la jambe de l'être spirituel est remplacée. Dans l'enseignement intérieur des Évangiles révélé par le code HUNA, le processus de guérison n'est que partiellement décrit. Les Kahunas de la période ultérieure en Polynésie étaient des médecins et des guérisseurs et utilisaient différentes méthodes. Certains se spécialisaient dans les herbes dont les effets curatifs étaient connus, d'autres administraient des massages qui comprenaient la manipulation des articulations, à l'instar des chiropraticiens modernes. Certains Kahunas repoussaient les influences et les attaques des mauvais esprits ou imposaient les mains aux malades et transmettaient le *mana* et les images mentales de l'état normal à la partie du corps malade. Les guérisons immédiates ou presque étaient obtenues par les Kahunas avec l'aide de leur Sois Supérieurs (parfois aussi avec l'aide du Soi Supérieur d'un bon esprit qu'ils invoquaient et qui est

comparable aux "guides spirituels" des spiritualistes. À une époque relativement moderne, les Kahunas vérifiaient si leur patient avait fait du tort à d'autres et souffrait donc d'un sentiment de culpabilité. Si c'était le cas, il devait réparer le dommage ou, si cela n'était plus possible, jeûner ou aider les pauvres. Le malade devait croire qu'il avait expié son tort et que ses bonnes actions et ses sacrifices convaincraient le soi inférieur que sa faute était désormais effacée et qu'il pouvait être guéri par le Soi Supérieur par l'intermédiaire du Kahuna.

Lors de la guérison proprement dite, le malade était souvent aspergé d'eau ou baptisé au préalable pour le purifier (*ka-la*), tandis que le Kahuna affirmait que la dernière trace de culpabilité avait été lavée et que le malade était complètement pur. Ensuite, il invoquait le Soi Supérieur et posait souvent la main sur le malade. Le *mana* dont le Soi Supérieur avait besoin pour la guérison était généralement fourni par le Kahuna après la prière de demande. Souvent, la prière était répétée trois fois mot pour mot. La guérison immédiate d'un os cassé ne nécessitait que peu de *mana*, car le Kahuna ne faisait qu'accélérer la guérison naturelle.

En revanche, si un aveugle-né devait être guéri, comme dans l'Évangile de Jean, il fallait davantage de *mana* pour dissoudre temporairement le tissu oculaire et le recomposer à l'image du gabarit ombrageux. Dans le spiritisme moderne, il est courant que plusieurs personnes forment un "cercle"

en se tenant par la main, le médium concentrant l'énergie qui en résulte. De cette manière, des matérialisations et des apparitions sont possibles, et les participants mettent souvent à disposition d'un être spirituel, sans le savoir, suffisamment de *mana* pour réaliser les phénomènes souhaités.

Les gens possèdent et produisent de la force vitale ou du *mana* en quantité variable. Lors de séances de spiritisme, il apparaît que certains médiums sont capables de produire des phénomènes matériels même sans passer par le cercle humain. Les "voix directes", les apports, la télékinésie, la téléportation et la lévitation en sont des exemples. Ce faisant, le médium consomme souvent tellement de *mana* qu'il est ensuite épuisé.

D'après les passages codés des Évangiles, nous pouvons conclure que le père de Jésus - son Soi Supérieur - a réalisé tous les miracles. Mais il se peut que le Soi Supérieur des disciples ait également participé à de grands miracles. Les Kahunas parlaient souvent de la "grande assemblée des Hauts Sois" et croyaient que des groupes entiers de Hauts Sois se réunissaient souvent sur les plans supérieurs de la vie. Il se peut que ces groupes travaillent ensemble pour apporter des changements à l'échelle nationale ou mondiale, et qu'ils se procurent du *mana* auprès des subpersonnalités inférieures et moyennes en fonction de leurs besoins. Le mot-clé pour "groupe"²⁸ signifie "dissoudre". En effet, les Kahunas

28 *Poe*

croyaient que les événements futurs, préformés par les entités supérieures avec la substance de l'ombre de manière à correspondre aux actions des personnes du niveau inférieur, pouvaient être "dissous" si les personnes priaient et s'amélioraient. Nous ne pouvons que spéculer sur les tâches d'une "Grande Société" ou même de nombreuses "Grandes Sociétés".

Bien que l'enseignement extérieur des Évangiles affirme que Jésus a toujours pardonné les péchés, il n'y a guère de preuves qu'il ait demandé aux malades de commencer par expier les injustices commises. Néanmoins, nous pouvons supposer que les guérisons, telles qu'elles étaient enseignées dans les cercles intérieurs, incluaient la méthode Kahuna de purification. Ceux qui ne suivaient pas les instructions religieuses des prêtres ne commettaient pas de péché au sens de la doctrine HUNA, mais tout ce qui faisait du mal aux autres était un péché à réparer. Comme le Code montre si clairement les éléments de la HUNA dans les récits de la vie et du ministère de Jésus, il est logique de supposer qu'il ne pardonnait les vrais péchés que lorsqu'ils étaient expiés - ce n'est qu'alors que "la lumière" brillait à nouveau. Cependant, les différentes étapes étaient trop nombreuses et peut-être trop compliquées pour être décrites dans les passages codés des Écritures. Pour comprendre l'enseignement intérieur sur la nature du péché et son rôle dans la réussite ou l'échec de la guérison, nous devons examiner de plus près le

mot code pour "péché". Un mot générique²⁹ signifie "faire du mal à autrui" et ce, par des actions, des paroles ou des pensées. Seul ce péché compte dans la doctrine secrète. Bien sûr, les gens ont ajouté de nombreux autres péchés qui concernent les rites extérieurs de l'Église, comme la fréquentation irrégulière de la messe ou le fait de ne pas se confesser. Le sexe, en particulier, était entouré de nombreux tabous et interdictions. Paul s'efforçait particulièrement d'allonger la liste des péchés. Dans la littérature juive plus ancienne, nous trouvons également de nombreux péchés liés au sexe, et même aujourd'hui, l'Église défend la théorie étrange selon laquelle Adam et Ève ont commis le premier grand péché et que, par conséquent, tous leurs descendants sont entachés d'un "péché originel" et doivent brûler en enfer - à moins qu'ils n'aient la chance d'accepter la "rédemption" que la mort sacrificielle de Jésus sur la croix leur apporte. Les racines de deux autres mots codés³⁰ expliquent ce qu'est réellement un péché. La première signifie "manquer le but" (c'est aussi ce que dit la Bible). Ces racines indiquent l'accumulation du *mana* qui est ensuite envoyé au Soi Supérieur. Si nous n'y parvenons pas, nous "péchons". C'est également ce que confirment les racines du dernier mot-clé³¹. Sa première racine signifie "gaspiller de l'eau (ou du *mana*)", la seconde "espace", cet

29 *Ino*

30 *Hala*

31 *He-la*

"espace" étant créé lorsque nous n'avons plus de contact avec le Soi Supérieur.

Dans Marc 2,4-12, Jésus utilise une autre méthode. Il dit tout d'abord :

*"Mon fils, tes péchés sont pardonnés" et ensuite :
"lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi".*

Le pardon des péchés fait à nouveau briller "la lumière", et se lever est un mot de code pour le *mana* qui s'écoule vers le haut du Soi pendant la demande de guérison. L'enseignement extérieur de l'Église et le rite sacerdotal de la confession et du pardon restent bien en deçà du sens intérieur, mais ils sont très utiles lorsque l'homme qui demande pardon doit expier sa faute - un peu comme les Kahunas qui demandent au pécheur de réparer les dégâts qu'il a causés.

La multiplication miraculeuse des miches de pain et des poissons se trouve dans les quatre Évangiles, et ce sans mots de code. Le récit des "douze corbeilles" remplies de restes contient toutefois un symbolisme clair : l'homme a besoin de plusieurs incarnations pour devenir parfait. Seul Luc raconte le miracle de la pêche. Là encore, on ne trouve pas de mots codés. Le récit de Matthieu (14,25-26) sur Jésus marchant sur l'eau nous apprend que les disciples ont pris à tort leur maître pour un être spirituel, et le mot-code pour "sur"³² signifie, selon sa racine principale, "ombre".

32 *Maluma*, racine principale *malu*

Il symbolise donc le corps de l'ombre, que les anciens Égyptiens connaissaient déjà et dont nous avons déjà parlé. Il fait partie de l'homme vivant et de l'homme décédé.

La capacité de Jésus à se montrer aux autres sous sa forme spirituelle ou à disparaître soudainement est également parfois qualifiée de miracle. Luc 4.28-30 raconte comment des citoyens de Nazareth en colère ont conduit Jésus - qui ne pouvait ni guérir ni "faire des signes" dans son pays - au bord d'une montagne à l'extérieur de la ville "pour le précipiter en bas. Mais il passa au milieu d'eux". Jésus était donc capable de se rendre invisible ou de quitter son corps et d'accompagner la foule pendant un certain temps en tant qu'être spirituel visible, puis de disparaître.

Le code de ce passage repose sur les mots d'introduction "Mais (*aka*) il s'en alla". Le mot *aka* est utilisé pour "mais", mais il signifie également "ombre" ou "silhouette floue". Il s'agit du corps d'ombre que nous utilisons après la mort et qui peut parfois aussi quitter le corps matériel de notre vivant sous forme d'esprit ou d'apparence. Il se peut qu'ici et dans l'histoire de la marche sur les eaux, le code prépare les lecteurs à ces scènes où Jésus, après sa résurrection, apparaît aux disciples dans un corps spirituel entièrement matérialisé.

Dans les cercles spirites, on trouve de temps en temps un médium capable d'opérer des guérisons miraculeuses. Depuis 1962, des guérisons ont été occasionnellement rapportées par un spirite aux

Philippines, non loin de Manille. Il s'appelait Eleuterio Terte et a été observé et photographié pendant son travail. Terte imposait les mains sur ses patients et les opérant même souvent. Par exemple, il a retiré un appendice vermiforme sans instruments ni incisions visibles. Le guérisseur se considérait comme un instrument de Dieu ; mais comme il était spiritualiste, il agissait probablement en tant que médium et mettait son *mana* à disposition, tandis que de bons esprits, en contact avec leur propre Soi Supérieur, accomplissaient la guérison miraculeuse.

Des rapports similaires sur la "chirurgie médiumnique" et la guérison par l'esprit sont récemment parvenus de différentes parties du monde, notamment du Brésil, où le spiritisme attire de nombreuses personnes malgré l'opposition de l'Église et où il existe même un hôpital spécialisé dans la guérison par l'esprit.

Un coup d'œil dans une revue spirite prouve qu'un nombre considérable de médiums font de la publicité et tentent d'envoyer leurs amis spirituels dans chaque partie du monde pour répondre aux demandes de guérison. Bien entendu, le résultat est souvent décevant et il se peut très bien que même les esprits aient du mal à guérir, voire ne guérissent pas du tout, ou que la guérison ne soit pas durable si la voie vers le Soi Supérieur du malade n'est pas ouverte et si celui-ci ne fait pas amende honorable pour ses péchés.

Chapitre 4

Les mauvais esprits ou "diables"

Nous avons vu que Jésus a parlé à la fois en tant qu'homme et en tant que Soi Supérieur. Nous avons également examiné son enseignement sur le "royaume des cieux", qui n'est pas un lieu, mais symbolise le Soi Supérieur - "la lumière" - et son niveau de développement supérieur.

L'homme est un être trinitaire, composé de trois êtres spirituels, et chacun de ces êtres passe dans une classe différente à l'école évolutive de la vie. Le soi inférieur est à l'origine de la plupart des "péchés" liés à l'avidité et à la cruauté ; il a souvent des idées fausses et s'y accroche obstinément, et ces fixations ou complexes empêchent le soi moyen, plus raisonnable, de corriger le soi inférieur. Outre les idées fixes et irrationnelles du soi inférieur, auxquelles il réagit parfois trop fortement, il existe une autre cause de nos problèmes : les esprits des défunts, les "diables" que Jésus a chassés. Ce que la HUNA et le code disent à ce sujet est extrêmement important.

La croyance selon laquelle les esprits maléfiques peuvent prendre possession des vivants ou les influencer à des degrés divers est aussi vieille que l'histoire et peut être attribuée au totémisme, tout comme la croyance aux médiums. Il est indéniable que cette croyance existe depuis la nuit des temps, mais nous ne pouvons pas nier qu'à l'heure actuelle,

seules quelques personnes y adhèrent encore, y compris des chrétiens qui estiment que chaque mot de la Bible est d'inspiration divine et doit donc être exact.

Dans mon livre *Le savoir secret derrière les miracles*, j'ai abordé les idées des Kahunas sur les cinq types d'esprits et leur vie après la mort. Néanmoins, il vaut la peine d'expliquer à nouveau ici que la plupart des esprits sont constitués de leurs propres trois soies normales, et que celles-ci sont généralement bonnes. Malheureusement, il y a des esprits dont le chemin vers le Soi Supérieur a été bloqué de leur vivant par des sentiments de culpabilité ou des fixations, et qui restent donc mauvais après la mort et partent en prédation. Ils apprennent à dominer certains vivants par l'hypnose et à leur imposer des émotions et des désirs maléfiques. Pour maintenir l'hypnose, ils volent du *mana* à leur victime. La malignité de ces esprits varie et ils peuvent influencer leurs victimes de différentes manières. Parfois, ils prennent complètement possession d'elles, c'est-à-dire qu'ils s'emparent de leur corps et expulsent le soi moyen légitime. Il peut en résulter un changement total de la personnalité de la victime, et lorsque le soi inférieur est également évincé et que le soi inférieur de l'esprit contrôle presque entièrement le corps, la personne concernée devient malade mentale. La possession est présente chez la plupart des personnes qui sont si malades qu'elles doivent être placées dans des institutions, mais dans de nombreux cas, la

possession est si légère que les victimes s'en sortent plutôt bien. La plupart des personnes légèrement possédées ne savent pas ce qui provoque leurs débordements émotionnels, leurs peurs étranges et imprévisibles, leurs pensées de haine ou leurs maladies physiques étranges. De nombreuses personnes qui se font soigner par des psychiatres pour se débarrasser de fixations sont en réalité victimes d'influences spirituelles.

Certaines personnes sont mauvaises par nature. Elles invitent les mauvais esprits à partager leur vie et à les influencer. Tant que ces personnes ne renoncent pas à leurs mauvais penchants et ne veulent pas chasser les esprits, il n'y a rien à faire pour elles. Nos prisons sont remplies de ces victimes qui mettent leur force vitale à la disposition des mauvais esprits. Les bonnes personnes qui veulent être libres peuvent être aidées.

Au cours de notre long travail de recherche sur la HUNA, mes collaborateurs et moi-même avons appris comment déterminer si une personne est légèrement ou fortement possédée et si des fixations bloquent son chemin. Cette méthode est basée sur la psychométrie et s'appelle "analyse psychométrique". Une fois que les esprits envahissants sont détectés, il est possible de les chasser. Les fixations peuvent également être retirées. Espérons que les juges qui décident d'une libération conditionnelle utiliseront un jour ce test pour vérifier si un détenu peut être libéré sans risque ou s'il commettra à nouveau des délits.

Ces derniers doivent être protégés contre eux-mêmes, et le public a également besoin d'être protégé contre eux.

Malheureusement, les Kahunas, qui ont inséré des passages codés dans les Évangiles, ne nous ont laissé que peu d'exemples de possessions et d'exorcismes. S'ils avaient décrit davantage de cas de ce type, le code nous aurait peut-être permis de comprendre beaucoup mieux les méthodes requises. Dans Luc 11.14-26, nous lisons :

"Et il chassa un esprit mauvais qui était muet. Et il arriva, quand l'esprit fut sorti, que le muet parla, et le peuple fut dans l'étonnement".

Du point de vue des Kahunas, cet esprit maléfique avait une emprise totale sur la victime et l'empêchait de parler. Peut-être l'esprit avait-il été muet durant sa vie terrestre et avait-il apporté ce défaut, de sorte que sa victime était également devenue muette).

"Mais certains d'entre eux disaient : "Il chasse les mauvais esprits par Belzébuth, leur chef".

"Mais d'autres le tentèrent et lui demandèrent un signe du ciel".

"Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison tombe sur une autre".

"Mais si Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son royaume peut-il subsister ? Car vous

dites que je chasse les mauvais esprits par Belzébuth".

"Mais si c'est par Belzébuth que je chasse les mauvais esprits, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges".

"Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les mauvais esprits, alors, oui, le royaume de Dieu est venu à vous".

Le sens extérieur de ce passage est clair ; mais si nous appliquons le code et traduisons les mots, nous nous rendons compte que l'auteur transmet également des informations intérieures, cachées, sur la nature de la possession par les mauvais esprits. Après la mort, les trois sois des personnes malveillantes sont souvent séparés. La faute en revient aux esprits qui les ont influencés ou subjugués. Ces esprits solitaires peuvent être des subpersonnalités inférieures ou moyennes, et parfois les deux restent liés - mais séparés de la subpersonnalité supérieure. C'est à ces "esprits divisés" que fait allusion la phrase "un royaume lorsqu'il est en désaccord avec lui-même". Un soi inférieur séparé du soi moyen redevient un animal et ne peut pas parler. L'esprit "muet" que Jésus a chassé était de cette nature.

Le mot-clé est ici "doigt de Dieu"³³ ; il signifie "division", et la division est symbolisée par les cinq doigts séparés d'une main. La force hypnotique ou

33 *Mana-mana*

mana est "divisée" et circule du soi inférieur vers le soi moyen. Nous utilisons cette force pour contrôler notre soi inférieur, et elle peut également être utilisée pour chasser un mauvais esprit, à condition de demander au Soi Supérieur d'aider à ramener l'intrus à son propre compagnon. Les spirites font souvent appel aux bons esprits qui travaillent comme "guides" avec le médium. Ils prennent en charge les esprits séparés et s'occupent d'eux afin qu'ils n'importunent plus les vivants, mais qu'ils continuent à évoluer de l'autre côté.

Le mot-clé pour "être en désaccord"³⁴ signifie, selon ses racines, "couper un cordon". Un mauvais esprit a coupé le lien que sa ficelle d'ombre avait autrefois établi avec son Soi Supérieur. En outre, le mot signifie "compagnie" (généralement pas plus de quatre personnes) et peut également faire référence à une "légion" d'esprits mauvais mentionnés dans des passages bibliques ultérieurs.

Jésus, un Kahuna pleinement initié, a certainement su utiliser ses capacités psychométriques pour déterminer à quel type de possession il avait affaire. Il a ensuite projeté une force hypnotique écrasante pour chasser le ou les mauvais esprits.

Nos médecins refusent de croire aux esprits et utilisent pourtant le vieux mot de "possession". De plus, ils tentent d'expulser "quelque chose" à l'aide de traitements de choc, ce qui fait du corps du patient un lieu de vie inconfortable. Après la thérapie, les

34 *Moku-aha-na*

esprits reviennent toutefois souvent. Certains malades mentaux sont, comme nous l'avons dit, presque entièrement possédés par des esprits maléfiques : mais de nombreux schizophrènes souffrant d'un "dédoublément de la personnalité" - c'est-à-dire d'une possession partielle - pourraient être aidés par un guérisseur connaissant les méthodes de Jésus et des Kahunas.

Marc et Luc racontent également l'histoire assez longue de la guérison du gérasénien possédé. Jésus et ses disciples rencontrent un homme sauvage, mentalement dérangé, qui vivait dans des grottes funéraires et brisait lui-même ses chaînes et ses liens. Les "grottes funéraires" révèlent qu'il était possédé par les esprits des défunts. Les esprits reconnaissent Jésus comme le fils de Dieu et lui demandent de ne pas les tourmenter. Mais Jésus leur ordonne de sortir de leur victime. Ils demandent alors à pouvoir entrer dans un troupeau de porcs que quelqu'un garde à proximité, et il le leur permet. Les animaux se précipitent dans l'eau et se noient. L'homme guéri veut suivre Jésus, mais celui-ci lui ordonne de retourner auprès de sa famille et de ses amis. Ici, peu de choses sont codées, mais l'esprit se nomme "légion", ce qui laisse supposer que l'homme était possédé par plusieurs esprits. Le fait que les esprits aient pu pénétrer dans les cochons est une preuve que beaucoup d'entre eux étaient des sois inférieurs sans lien avec leur soi moyen.

Mais la lutte contre les mauvais esprits ne s'arrête pas là. Dans Luc 11.24-26, nous lisons :

"Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant le repos et ne le trouvant pas ; puis il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; quand ils entrent, ils y habitent, et cet homme devient plus malheureux qu'auparavant".

Ici, le mauvais esprit, après avoir été forcé de quitter sa victime, doit traverser des "lieux arides". L'eau étant le symbole du *mana*, les "lieux arides" indiquent un manque de *mana*. Incapable de voler le *mana*, l'esprit était agité. Le mot "repos"³⁵ signifie également "voler". Le code révèle donc que l'esprit n'a pas trouvé d'endroit où voler du *mana*. C'est pourquoi il revient plein d'espoir à sa victime - la "maison" de la parabole - et la trouve "balayée et ornée". Le mot clé est "balayé".³⁶ Il a plusieurs significations, dont "tresser" et "tourner" (les Kahunas utilisaient des brosses en plumes comme plumeau). Le mot "tresser" suggère que le cordon *aka* vers le Soi Supérieur existe et est utilisé. Une autre signification est "dispenser" - les particules de poussière sont à peine visibles et, comme les formes-

35 *Kahili*

36 *Hoo-lakolakoia*

pensées lors de la prière, elles sont dispersées et donc gaspillées. Le code nous dit donc qu'une victime qui ne connaît pas son Soi Supérieur et ne lui demande pas de jouer son rôle légitime dans la vie trinitaire laisse sa "maison" ouverte et sans protection après que l'esprit a été chassé. Le mot "décoré"³⁷ rappelle à nouveau la "ficelle", car lorsque les Hawaïens attendaient des invités, ils décoraient la maison avec des feuilles et des fleurs tressées, qu'ils accrochaient également à leurs invités. Le mot signifie également "une bonne quantité de tout ce dont un invité a besoin". La victime possède encore beaucoup de *mana* et, comme elle n'est pas protégée, l'esprit invite ses amis maléfiques et, avec eux, prend à nouveau possession du corps de la victime.

Marc fournit un précieux mot de code lorsqu'il relate l'expulsion d'un esprit impur dans une synagogue. Nous lisons en Marc 1,25 :

"Jésus le menaça, en disant : Tais-toi et sors de lui !"

Le mot code est ici "menacer", qui signifie également "briller" ou "produire de la lumière et de la chaleur" et symbolise l'ouverture du chemin. Dès que le chemin est dégagé, la "lumière" - le Soi Supérieur - peut aider à chasser le mauvais esprit. Jésus a parlé à plusieurs reprises de "mon", "notre"

³⁷ *Papa*

ou "votre Père céleste". La racine *au* pour "moi" ou "moi-même" apparaît dans chaque mot. Dans le langage codé, il s'agit des mots *ko`u* (mon), *kakau* (notre), *oukau* (votre), *makua* (parent) et *la-ni* (ciel). Nous ne devons pas oublier que nous avons besoin à la fois d'un père et d'une mère pour avoir des parents, et que *la-ni* contient la racine *la*, qui signifie "lumière" et symbolise donc le Soi Supérieur, composé d'un Soi masculin et d'un Soi féminin, mais aussi la racine *ni*, qui apparaît sous la forme *ni-ni* dans le mot "guérir" et sous la forme *ni-ni-ni* dans l'expression "déverser" (un liquide). La guérison par le Soi Supérieur en réponse à une prière est par conséquent effectuée par le *mana*, qui est généralement fourni par les Kahunas en prière.

Chapitre 5

Les paraboles

Lorsque nous analysons le code dans les récits des événements importants de la vie du Maître, il est impossible de suivre un ordre particulier. Jésus a vécu, a guéri et a enseigné, et nous devons décomposer l'histoire telle qu'elle nous a été transmise en sections afin d'en découvrir l'enseignement intérieur. Les deux enseignements secrets les plus remarquables de Jésus, qu'il répétait souvent en des termes différents, étaient la nature de la prière et la manière de prier correctement. Je m'y attarderai longuement, car ces deux points sont d'une importance capitale. Nous verrons également que les premiers chrétiens, parce qu'ils ne connaissaient pas le code secret, ont adopté de nombreuses opinions erronées, dont beaucoup ont été conservées jusqu'à aujourd'hui.

La parabole du semeur

Cette parabole commence en Matthieu 13.3 :

"Il leur dit beaucoup de choses en paraboles, et il leur dit : Voici, un semeur sortait pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux vinrent la manger. Une autre partie tomba sur un sol rocailleux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva promptement, parce qu'elle n'avait pas de terre

profonde. Au lever du soleil, elle se flétrit, et comme elle n'avait pas de racines, elle se dessécha. Une partie tomba parmi les épines ; les épines s'élevèrent et l'étouffèrent. Une partie tomba dans la bonne terre et donna du fruit, une partie au centuple, une partie au soixantième, une partie au trentième. Que celui qui a des oreilles entende.

Les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Il leur répondit et leur dit : Il vous a été donné de comprendre les mystères du royaume des cieux, mais à celui-ci il n'a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, afin qu'il soit dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles. Car ils ne voient pas de leurs yeux, ils n'entendent pas de leurs oreilles, et ils ne comprennent pas".

Jésus n'aurait pas pu dire plus clairement que ses paroles avaient un sens secret. Les "mystères du royaume des cieux" sont les mystères du Père, du Soi Suprême. Et Jésus cite Isaïe, un initié, pour souligner qu'il expose une doctrine secrète. Nous lisons à partir du verset 14 :

"Et en eux s'accomplira la prophétie d'Ésaïe, qui dit (Ésaïe 6.9-10) : Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas, et vous verrez de vos yeux et vous ne connaîtrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est endurci : leurs oreilles entendent difficilement,

et leurs yeux sont fermés, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, n'entendent de leurs oreilles, ne comprennent de leur cœur, ne se convertissent et que je ne les sauve. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de jugements ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu".

A partir du verset 19 suit l'explication extérieure de la parabole, et je voudrais la citer pour que nous ayons sous les yeux les passages qui sont liés entre eux :

"Si quelqu'un entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et arrache ce qui a été semé dans son cœur : c'est celui chez qui on a semé dans le chemin. Mais celui qui a semé dans un terrain rocailleux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racine en lui, il est exposé aux intempéries ; s'il y a angoisse ou persécution à cause de la parole, il tombe aussitôt. Mais chez celui qui est semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend et comprend la parole, et qui ensuite porte du fruit ; et l'un porte cent fois, l'autre soixante fois, le troisième trente fois".

La doctrine secrète ou intérieure

Aucun autre mot-clé n'a été aussi important et n'a eu autant de significations que "semence"³⁸. Les multiples significations garantissent qu'aucune partie des instructions qui nous permettent de prier de manière à ce que notre demande soit exaucée ne nous échappe. J'énumère ci-dessous toutes les significations et explique ce qu'elles ont à voir avec le fait de prier correctement. (Il est intéressant de noter que les Kahunas de Polynésie parlaient de prières "bien faites" et de prières "pas bien faites et donc inutiles").

1. Ressemblance, image d'une chose

Cette signification nous conseille de créer une bonne image mentale - une forme-pensée - de notre désir. Une image de ce type n'a rien à voir avec l'image contenue dans des phrases comme "aide-moi à guérir mon estomac". C'est l'ancienne et mauvaise méthode. Nous avons besoin d'une image qui montre l'estomac et la digestion parfaitement sains, et nous devons croire que le Père a déjà créé le nouvel état à partir de la substance du corps d'ombre et que c'est la "graine" qui finira par se matérialiser et apparaître sur le plan dense du monde matériel, à condition que nous l'arrosons quotidiennement avec de "l'eau",

³⁸ *Ano* ou *anoano*, avec *hou* cela devient *hou ano*

c'est-à-dire que nous envoyions du *mana* au Père à travers le cordon ombrageux. Jésus a dit :

"Et tout ce que vous demanderez dans la prière, si vous croyez, vous le recevrez".

Nous avons donc besoin de foi, mais pas d'une foi aveugle, d'une foi qui repose sur une connaissance intérieure et qui peut "déplacer des montagnes". La plupart des prières sont défectueuses, elles ne sont pas stimulées quotidiennement par le *mana* pour croître, de sorte qu'elles se fanent et meurent parce que nous nous impatientons et abandonnons l'espoir. C'est pourquoi Jésus a conseillé de "prier sans cesse", et nous savons maintenant ce qu'il voulait dire par là.

2. Mot ou phrase

Lorsque nous parlons ou pensons en mots et en phrases, nous créons une forme-pensée de notre désir. Mais si nous ne réfléchissons pas au préalable à ce que nous voulons vraiment, il se peut que nous demandions un éléphant blanc. Nous devrions prendre beaucoup de temps pour décider ce que nous voulons et comment formuler une prière qui décrit précisément notre demande. Les Kahunas avaient l'habitude de répéter leurs prières trois fois pour s'assurer que l'image qu'ils

envoyaient chaque jour au Soi Supérieur avec du *mana* était correcte.

3. Encadrer ou consacrer ; mettre de côté dans un but particulier.

Il s'agit ici de mettre de côté une certaine quantité de *mana* et de l'envoyer au Soi Supérieur en même temps que la prière.

4. La crainte

C'est la crainte que signifie l'expression "crainte de Dieu". Nous devons observer très soigneusement toutes les règles de vie et de prière. Si le soi inférieur a peur des changements, la prière devient inefficace.

5. Maintenant

Dans notre image mentale, le souhait formulé dans la prière est déjà devenu réalité maintenant.

6. Avoir une forme ou une apparence. Avec hou : être nouveau ; changer la forme ou l'apparence d'une personne ou d'une chose. Il s'agit ici des changements que le Soi Supérieur doit opérer pour exaucer une demande.

Jésus a parlé en termes codés des "graines" ou formes-pensées que nous formons lorsque nous formulons une prière que nous envoyons ensuite, avec un flot de force vitale, au supraconscient - le Père - par le biais du cordon akashique. N'est-ce pas merveilleuse-

ment simple dès que nous savons comment faire ?

Nous lisons que le semeur disperse les graines et recevons d'autres mots de code. Les grains qui sont tombés "le long du chemin" et qui ont été mangés par des "oiseaux" étaient ces images intérieures qui ne sont jamais parvenues au Soi Supérieur parce que le chemin était bloqué - par des "esprits" (les "oiseaux") qui ont influencé l'orant à son détriment et qui ont peut-être aussi volé le *mana* qu'il voulait envoyer à travers le cordon *aka*. "Certaines choses tombèrent sur le rocher, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et s'élevèrent bientôt, parce qu'il n'y avait pas de terre profonde. Mais quand le soleil s'est levé, elle s'est fanée, et parce qu'elle n'avait pas de racines, elle était sèche". Le code se trouve ici dans les mots "elle fut desséchée³⁹", qui indiquent un manque d'eau (*mana*). Tout le passage parle de la prière "mal faite". Mal conçue dès le départ, elle n'a pas non plus été renforcée par un "arrosage" quotidien de *mana*, de sorte que le Père n'a pas pu faire pousser les "graines" et répondre à la prière.

"Certaines choses sont tombées parmi les épines⁴⁰ , et les épines ont poussé et les ont étouffées".

39 *Manoo* : "se dessécher ou "se flétrir

40 *Kaka-lai-oa*

Dans le code, les "épines" signifient "casser" ou "trembler de froid ou de peur". Les racines signifient "lumière" (le symbole du Soi Supérieur), "désirer quelque chose", "s'approcher de quelqu'un ou de quelque chose" et "oiseau". La prière est "brisée" (peut-être en raison d'une obsession) parce que le soi inférieur refuse de l'envoyer vers le haut - il "craint" les changements que le soi moyen en prière demande. Lorsque nous repensons notre vie et décidons quels changements nous voulons apporter avec l'aide du Soi Supérieur, nous devrions donc prendre beaucoup de temps et voir les nouvelles conditions dans notre esprit. Ce faisant, nous sentons souvent très clairement que le soi inférieur ne veut pas lâcher l'ancien. Nous avons ici le mot "peur" dans sa signification la plus claire du code, et le mot pour "épine" a également la signification alternative de "trembler de peur ou de froid". Lorsque le soi inférieur a peur de la nouveauté, il bloque le chemin. (Jésus portait une couronne d'épines lorsqu'il a demandé l'aide du Père sur la croix, mais sa prière a été bloquée ou "brisée", c'est-à-dire qu'elle n'a pas été exaucée).

"Une partie est tombée dans la bonne terre et a donné du fruit, une partie au centuple, une partie au soixantième, une partie au trentième. Que celui qui a des oreilles entende !"

Il est ici question des prières bien faites, qui n'enfreignent aucune règle. Elles sont exaucées dès que la "croissance" est terminée, et la récolte est grande.

"Car on donnera à celui qui a, afin qu'il soit dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera ce qu'il a".

Depuis de nombreuses années, tous ceux qui ne connaissent que l'enseignement extérieur s'étonnent de ce passage. Il sonne si injuste et semble contredire tout ce que nous attendons d'un Dieu aimant et miséricordieux. Ce n'est que lorsque nous connaissons le code et donc la signification intérieure de ces mots que nous comprenons qu'ils désignent les personnes qui "ont" quelque chose, à savoir la connaissance de la bonne façon de prier - on leur promet "l'abondance". Ceux qui "n'ont pas" ne font que trébucher et perdent bientôt les traces de discernement qu'ils peuvent avoir dans la toile des faux dogmes et des "enseignements" transmis par des chefs religieux autoproclamés qui tentent de présenter la vraie doctrine du haut de leur chaire. S'il n'y avait rien d'autre dans les Évangiles, cette grande leçon sur la prière suffirait presque. Mais l'explication est répétée plusieurs fois avec des mots différents, et toujours avec des mots de code, afin que l'"élu" la comprenne vraiment. Nous verrons bientôt ce que Jésus ajoute à la méthode.

L'explication extérieure de Jésus ne nécessite guère de commentaire. Le "mot" utilisé ici relie le sens extérieur et le sens intérieur. Jésus explique que certaines personnes entendent et comprennent, mais s'égarer ensuite, tandis que d'autres suivent l'enseignement un peu plus longtemps avant de s'égarer, et que seuls quelques-uns s'accrochent à la foi. Il ne s'agit pas ici d'un code destiné à instruire des disciples élus. La citation d'Esaië condamne les hommes de son temps "car leurs oreilles entendent mal" - ils ne sont pas dignes de recevoir la doctrine secrète. Jésus répète cette déclaration et souligne ainsi que les masses ne sont pas dignes de l'initiation.

La semence, symbole de mort et de résurrection

Les anciens Égyptiens croyaient tout autant à la résurrection que les adeptes des mystères grecs. La graine était le symbole du cycle de vie humain : elle mourait lorsqu'on l'"enterrait" dans la terre comme les morts ; mais une nouvelle vie suivait.

Les Kahunas, tout comme les sages indiens, croyaient en la renaissance, et il est tout à fait possible que Jésus leur ait également enseigné en secret. Selon les Kahunas, l'homme se réincarne environ une douzaine de fois pour acquérir de l'expérience - donc pas un nombre presque infini de fois, comme on le croit en Inde.

Le premier grand secret a trait à la rédemption qu'un être humain obtient lorsqu'il réalise qu'il a un père -

un Soi Supérieur - qu'il peut prier lorsqu'il a besoin d'aide. La deuxième et ultime rédemption vient plus tard, elle signifie la fin de toutes les renaissances et un pas vers le haut de l'échelle évolutive. Sur le dernier échelon, l'homme devient le Soi Supérieur.

La parabole du grain de moutarde

La parabole du grain de moutarde n'est rien d'autre qu'une variante de la parabole du semeur. Ce qui est important ici, c'est la petitesse du grain : il est si petit qu'il semble presque aussi brumeux que l'image intérieure lors de la prière ; mais lorsqu'il grandit pour s'accomplir, il devient grand et fort, presque comme un arbre. En outre, Jésus compare la minuscule "graine" de la prière au levain que la femme mélange avec trois boisseaux de farine jusqu'à ce qu'il soit complètement fermenté. L'image intérieure se transforme également en un état, une situation ou un objet sur le plan matériel, et la "pâte" qui lève symbolise la "semence" que le *mana* humidifie afin qu'elle puisse croître.

Ce chapitre (Matthieu 13) est célèbre pour ses paraboles, et si nous continuons à lire, nous arrivons au verset 34 à la partie dans laquelle Jésus explique que ses paraboles "disent ce qui était caché dès la fondation du monde".

La véritable explication commence au verset 37, où Jésus dit :

"C'est le Fils de l'homme qui sème la bonne semence".

Selon l'enseignement de la Hunna, le couple Selfste inférieur doit semer en tant que "fils de l'homme", c'est-à-dire prier et utiliser de "bonnes graines" - des cibles soigneusement choisies.

Jésus poursuit :

"Le champ, c'est le monde".

Le mot pour "monde"⁴¹ signifie dans le code "lumière". Le Soi Supérieur devient ainsi le "champ" dans lequel la bonne semence est semée. "La bonne semence, ce sont les enfants du royaume". Ici, Jésus répète que les graines doivent être plantées dans le Haut Soi, car dans le symbolisme intérieur, il s'agit du "royaume des cieux". Les "enfants" indiquent la croissance et la maturation, tout comme les corps des graines deviennent des fruits. "Les mauvaises herbes sont les enfants de la méchanceté". Une prière mal faite ou une prière visant à nuire à autrui ressemble à de la "mauvaise herbe", car le Soi Suprême n'exauce aucune demande si cela devait nuire à autrui ou le priver de son libre arbitre, même s'il s'agit d'un fils entêté qui est ivre et qui doit apprendre les leçons de la vie à la dure.

Le verset 39 est assez difficile à comprendre, car il y est question du "diable", et en HUNA, il n'y a pas de

41 Ao : "monde" ou "lumière"

diable, mais seulement l'obscurité comme contraire de la lumière.⁴² Seuls les ignorants plantent de la mauvaise herbe en demandant quelque chose qui nuirait aux autres. "La moisson est la fin du monde. Les moissonneurs sont les anges". Ici, la "moisson" signifie simplement "expérimenter", mais le mot "moissonneur"⁴³ signifie dans le code "moissonner, mais rester sans ressources". Nous voyons donc qu'une personne qui demande quelque chose de faux devient un moissonneur, à qui ses prières ne rapportent rien. Les "anges" se retournent vers le Soi Supérieur qui a rejeté les fausses prières.

Ces passages semblent à première vue parler de la "fin du monde" lorsqu'on les lit avec les passages qui prédisent le retour imminent du Christ, du vivant même des auditeurs. Cela a donné lieu à de grands malentendus, et certaines sectes chrétiennes continuent de fonder leur prétention à être mieux informées sur des attentes qui n'ont pas été satisfaites depuis 2000 ans.

Au verset 40, Matthieu répète en termes légèrement différents ce qu'il vient d'expliquer. Au verset 42, cependant, il insère un autre mot-code et nous lisons :

"Il y aura des pleurs et des grincements de dents".

42 Po : "obscurité" par opposition à oo, "illumination".

43 Oki : "récolter"

La signification extérieure est apparemment : les méchants seront jetés au feu à la fin du monde. Mais les mots de code⁴⁴ signifient "se lamenter", "pleurer" et "verser des larmes" (les larmes sont de l'eau et symbolisent le *mana*) ainsi que "claquer des dents" ou "essorer quelque chose pour le faire sécher". Ces deux mots nous fournissent donc l'information codée que les "mauvaises herbes" - les mauvaises images intérieures - ne reçoivent pas d'eau ou de *mana*, de sorte que les "graines" se dessèchent et ne poussent pas.

Le verset 43 est la fin triomphale du message codé :

"Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père".

Les "justes"⁴⁵ sont les "bons" ou "ceux qui sont sans ténèbres", c'est-à-dire les bonnes graines qui prospèrent lorsque les prières prennent peu à peu une forme matérielle. "Que celui qui a des oreilles entende". Cette dernière phrase souligne que ce qui a été dit jusqu'à présent fait partie de la doctrine secrète et ne peut être compris que par les initiés qui ont appris le code et connaissent le sens caché des mots.

Au verset 45 commence une autre parabole :

"Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles ; et ayant

44 *Uwe et uwi*

45 *Pono*

trouvé une perle de grand prix, il s'en alla vendre tout ce qu'il avait, et l'acheta".

Au verset 44, un homme trouve un trésor dans un champ et vend tout pour acheter la terre. Il n'y a pas de mots de code spécifiques ici, mais lorsque le royaume est décrit, nous voyons que le Soi Supérieur se réjouit de la "bonne semence" : lorsque nous demandons quelque chose qui favorise la croissance et le bien-être des deux sois inférieurs, le Soi Supérieur fait de son mieux pour éliminer les conditions défavorables actuelles et en créer de meilleures. Acheter et vendre signifie, dans le Code⁴⁶, échanger une chose contre une autre, ici donc les mauvaises anciennes circonstances contre les nouvelles et bonnes.

Les religions traitent le problème des bons et des mauvais de manière très différente. Pour les Kahunas, était apparemment mauvais celui qui vivait encore dans les ténèbres, c'est-à-dire à un niveau d'évolution inférieur. Ces personnes n'étaient pas jetées en enfer, mais entourées d'amour par leur propre Soi Supérieur. Le Soi Supérieur avait une patience infinie à leur égard et les aidait de toutes les manières possibles pour qu'ils trouvent la lumière. Seules quelques religions soutiennent l'idée qu'une partie de l'humanité est le diable et ne pourra jamais être sauvée. Les Évangiles parlent en effet d'"élus" et

46 *Kuai*

d'"appelés", et l'enseignement extérieur semble partir du principe que seuls ces derniers seront sauvés, tandis que tous les autres sont intrinsèquement mauvais et indignes d'être sauvés. Lors du jugement dernier, un Dieu impatient sépare l'ivraie du bon grain et la brûle dans le feu éternel. Le christianisme a repris dans une certaine mesure les enseignements extérieurs du judaïsme sur le Dieu vengeur des prophètes. Nous retrouvons cette attitude dénuée d'amour et d'impatience dans la parabole de l'homme riche qui remet sa dette à un insolvable, après quoi ce dernier se rend chez un tiers qui lui doit une petite somme et veut le forcer à payer sans pitié et par la force. Lorsque l'homme riche et généreux - qui symbolise Dieu - apprend le mauvais caractère de son débiteur, il se met en colère, révoque son pardon et exige désormais le paiement de la totalité de la dette (Matthieu 18,34-35) :

"Et son maître, irrité, le livra à ses bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait".

La parabole du fils prodigue

Chez Luc, nous trouvons quelques paraboles que Matthieu, Marc ou Jean ne mentionnent pas. La parabole du fils prodigue est l'une d'entre elles ; elle ne contient pas ou peu de mots de code. La signification extérieure est claire : le père est toujours aimant et prêt à pardonner ; il attend que ses

filles obstinés reviennent à lui et commencent une vie nouvelle et meilleure. Le chemin doit être ouvert et nous devons inviter le Père, le troisième élément de la trinité humaine, à jouer son rôle dans nos vies. Toutefois, le Père n'est prêt à le faire que si nous le reconnaissons et lui demandons son aide dans la prière.

Le fils prodigue a perdu le contact avec son père, ou ne l'a jamais eu, et comme la plupart des hommes, il essaie de vivre sans aide ni direction. Il doit beaucoup souffrir ; mais lorsque le père l'aide, il trouve réconfort et plénitude.

Il y a d'autres paraboles, mais elles ne sont pas importantes pour nous. Ce qui est important, c'est de prier correctement ; c'est pourquoi nous allons examiner la méthode secrète qui nous permet d'accumuler du *mana* et de l'envoyer au Soi Supérieur sous forme de prière avec les formes-pensées.

Le rite du Ha

Il est facile d'accumuler du *mana* supplémentaire. Le mot pour "respiration" ou "respirer" encode la méthode secrète et signifie aussi "quatre" ou "quarante". Il était considéré comme évident d'enseigner ce rite aux élus, et ce lorsqu'on leur enseignait le *mana*, le cordon *aka* qui mène au Soi Supérieur, et les formes-pensées de la prière. Ha dans le sens de "quatre" signifie également

"respirer profondément" et contient ainsi la manière d'accumuler le *mana*. Il signifie également "gouttière" ou "tuyau" pour l'eau qui coule, et fait donc référence au *mana* qui s'écoule vers le Soi Supérieur.

Kau-na, le mot alternatif pour "quatre", contient la racine kau, qui est très importante pour le code, car elle a de nombreuses significations, par exemple "mettre quelque chose à sa place". Nous devons envoyer le *mana* et les "graines" (formes-pensées) là où ils doivent aller - vers le Soi Supérieur. La deuxième signification, "présenter quelque chose (à manger) à quelqu'un", fait référence au *mana* que nous offrons au Soi Supérieur. Une autre signification, "tomber" et "êtreindre tendrement", évoque l'amour que l'homme inférieur reçoit du Soi Supérieur. La dix-septième signification, selon le dictionnaire, est "s'exercer aux oreilles de quelqu'un pour apprendre", une référence à la prière que nous devrions répéter souvent et sans changement. La vingt-deuxième signification, "présenter et ensuite se reposer", décrit la prière dans laquelle nous pouvons présenter le *mana* et les formes-pensées au Soi Supérieur et ensuite "nous reposer".

Avec leur mot *hoo-mana*, les Kahunas affirment l'importance de rassembler le *mana*. Ce mot signifie "vénérer" et "faire du *mana*". Le Soi Supérieur ne possède pas de *mana* parce qu'il n'a pas de corps matériel, c'est pourquoi il a besoin du *mana* du soi inférieur pour pouvoir accomplir ses tâches. Lorsque

nous dormons, il est possible qu'il prenne un peu de *mana* ; mais s'il doit travailler sur le plan matériel dense, il a besoin de beaucoup plus d'énergie.

Le secret du sacrifice

Le secret de l'offrande de *mana* est le suivant : nous devons accumuler du *mana* et l'envoyer ensuite au Soi Supérieur par le cordon *aka*. Si nous sommes heureux et satisfaits, nous pouvons "vénérer" le Père de cette manière.

L'enseignement extérieur sur le sacrifice était faux et barbare. On supposait que le sang contenait la vie d'un animal et on l'aspergeait donc sur les autels ou on l'utilisait lors des rites de purification. Les paroissiens chantent leur "purification par le sang de l'agneau", car ce sang est censé nous rendre purs et nous racheter. Il s'agit d'une croyance erronée. Les sacrifices étaient probablement encouragés par des prêtres ignorants qui faisaient gicler du sang sur l'autel et mangeaient ensuite la chair de l'animal sacrifié. Le seul sacrifice accepté par le Soi Supérieur est le *mana*.

Accumuler le *mana*

Nous pouvons donner l'ordre mental au soi inférieur de commencer à accumuler du *mana*, puis attirer son attention en ne le laissant plus respirer automatiquement, mais en respirant consciemment quatre fois

profondément et régulièrement, en retenant sa respiration quelques secondes, puis en répétant cet exercice. Le rythme de quatre est facile à apprendre, et le mot ha ("quarante") nous indique approximativement combien de respirations sont nécessaires pour accumuler suffisamment de *mana*.

Pendant cet exercice de respiration, nous pouvons rester debout, nous asseoir, marcher ou travailler. La plupart du temps, nous devenons plus calmes et sommes bientôt prêts à formuler une prière ou à répéter mot à mot une prière déjà prononcée auparavant, afin de renforcer l'image intérieure et d'envoyer plus de *mana* au Soi Supérieur pour qu'il puisse faire pousser des "graines" et répondre à la prière.

Dans l'histoire d'Adam et Eve dans l'Ancien Testament, Dieu respire la "vie" dans le corps d'Adam, qui est fait de terre. Ce souffle de vie symbolise le *mana*. Les Égyptiens connaissaient la force vitale du souffle, et c'est aux Romains que nous devons le mot *spiritus* ("esprit"), qui signifie également "souffle", pour désigner l'être divin suprême. Nous parlons de "l'esprit de Dieu", mais c'est une signification extérieure pour la grande vérité intérieure du "souffle de vie". Lorsque Jésus dit dans le code : "Je suis la vie", il entend uniquement le *mana*. Il n'est pas la vie, mais il enseigne la grande vérité de la vie ou du *mana*.

Au début de l'Égypte, les créateurs du code se sont donné beaucoup de mal pour préserver les

significations secrètes. Non seulement ils utilisaient le chiffre quatre comme symbole extrêmement important, mais ils décrivaient également avec précision comment prier correctement avec les chiffres un à trois. Ces chiffres codent beaucoup de choses, mais les chiffres après le quatre n'étaient plus codés. Examinons les chiffres et leurs significations.

Kahi : "un". Ce mot était souvent utilisé à la place d'un autre mot très similaire : *ka-he*. Les deux signifient "couper dans le sens de la longueur" ou "élaguer". L'étrange coutume de la circoncision, qui s'est répandue dans la moitié du monde et qui était même pratiquée chez les Arunta australiens, a une signification secrète : une partie de l'énergie créatrice ou de la force vitale est sacrifiée. L'organe sexuel masculin symbolisait cette énergie créatrice, et c'est pourquoi la circoncision était extrêmement importante chez de nombreux peuples. Elle était associée à des rites particuliers et faisait partie, dans certaines tribus, de l'initiation qui faisait d'un garçon un homme.

Il est très intéressant de constater que la Bible ne donne pas de justification claire à ce rite. Dans Genèse 17,20-27, Dieu ordonne à Abram de conclure une nouvelle alliance entre son peuple et Dieu. L'accord prévoyait notamment que tous les hommes soient circoncis - mais nous n'en connaissons pas la raison. Il s'agissait probablement de la réintroduction d'une coutume plus ancienne ou de son adoption par une autre religion. La source la plus probable est la

religion HUNA, car elle est clairement plus ancienne et son code secret fournit la raison manquante. Cette raison ressort des mots de code et de leurs racines. *Oki* signifie "couper" et *omaka* est le "prépuce". Il s'agit du sens extérieur. Le sens décodé découle des significations secondaires des mots et des racines. *Kahi* signifie également "couper", mais le mot désigne également "un lieu", le chiffre "un" et le pronom "un/une/un". Par "couper", on entend "ouvrir", et la signification secondaire de l'alternative *kahe* est "saignement". Ce qui doit être ouvert en coupant et qui saigne ensuite, c'est *omaka*, le prépuce. Mais ce mot signifie aussi "source d'un courant d'eau" (l'eau symbolise le *mana*), et c'est là que réside le secret. L'alliance a été conclue avec le Soi Supérieur semblable à un dieu, et la force créatrice - le *mana* - était un cadeau ou un sacrifice. La circoncision, le prépuce et le saignement sont des symboles extérieurs d'un pacte ou d'une promesse de fournir au Soi Supérieur le *mana* dont il a besoin pour accomplir sa tâche dans la vie - en tant que partie de l'homme trinitaire. En ce qui concerne la circoncision, il est difficile de trouver un meilleur exemple pour montrer à quel point un enseignement HUNA codé peut être mal compris et appliqué aveuglément dans sa forme extérieure. Le rite *Ha* de la prière, qui commence à "un", présuppose clairement que nous collectons du *mana* et l'envoyons au Soi Supérieur, mais pas que nous coupons effectivement le prépuce. Les prêtresses

Kahuna étaient d'ailleurs assimilées aux prêtres et envoyaient également du *mana* au Soi Supérieur ; mais elles n'étaient évidemment pas circoncises.

Le fait que l'on utilisait traditionnellement des couteaux en silex pour la circoncision prouve que ce rite est très ancien. En Égypte, sa signification religieuse se reflète clairement dans le mythe :

Horus, le fils d'Osiris et d'Isis, est mort et a été ranimé rituellement lors des mystères d'Amenta ; on l'a ensuite représenté en statue et sur des images comme circoncis. Les musulmans ont repris le rite des Israélites, tandis qu'en Inde et en Chine, il n'avait pas de signification religieuse lorsqu'il était pratiqué. Ce n'est que dans le yoga que l'on trouve une trace de la croyance selon laquelle la force vitale est liée d'une manière ou d'une autre à l'organe sexuel masculin ; en effet, le prana, la "force du serpent", prend soi-disant naissance dans les organes génitaux, monte le long de la colonne vertébrale et quitte le corps au sommet de la tête. Toutefois, cela nécessite des exercices de respiration et des visualisations sophistiqués. Les yogis pensent que le prana (*mana*) qu'ils accumulaient provenait de l'air, alors que les Kahunas semblaient simplement savoir qu'une respiration plus profonde permettait cette accumulation. Aujourd'hui, nous dirions que l'oxygène supplémentaire brûle le glucose qui circule déjà dans le sang et génère ainsi de la force vitale. Il est clair que les yogis connaissaient autrefois le rite Ha, mais qu'avec le temps, ils ont oublié pourquoi ils

accumulaient le prana. Lors de "l'éveil de la force du serpent", le prana s'écoule par la "porte de Brahma" au sommet de la tête dans l'environnement et de là vers la divinité suprême, et non vers le Père ou le Soi Supérieur.

Revenons au mot-code *ka-hi*, dont la racine *hi* a les significations secondaires de "s'écouler" et "être faible".

Cela ne nous dirait pas grand-chose si nous ne savions pas déjà qu'il s'agit ici du *mana*, qui s'écoule comme son symbole, l'eau. Pendant la prière dans le cadre du rite *Ha*, ce flux a été dévié vers le Soi Supérieur, qui est "faible" lorsqu'il ne reçoit pas de *mana*. Les initiés de la HUNA ont appris que cette "alliance" entre les sois inférieurs et le Soi Supérieur devait absolument être confirmée quotidiennement et qu'elle mettait en valeur l'initié par rapport au commun des mortels.

Dans le mot *kahini* ("un"), le code cache également deux significations. L'homme trinitaire devient "un" lorsqu'il établit le contact avec le Soi Supérieur lors du rite du *Ha*. La signification "lieu" devient plus compréhensible si nous pensons à l'endroit où le *mana* est envoyé : le Soi Supérieur.

E-lua ou *a-lua* signifie "deux" La racine *alu* signifie également "faible" et répète ainsi une signification du code du nombre un (il était d'usage d'utiliser plus d'un mot pour expliquer le code, afin que la signification interne ne soit en aucun cas négligée). La même racine signifie également "relier", "aider"

ou "tenir fermement" - une allusion à la connexion des trois sois dans la prière.

La racine *e* dans *aeua*, le mot alternatif pour "deux", signifie "demander de l'attention". Il s'agit du soi inférieur qui prend contact avec le Soi Supérieur. La deuxième signification est "quelque chose d'étrange" ou "quelque chose de nouveau", et cette description convient au Soi Supérieur, surtout si l'on double la racine *e* en *ee*, ce qui donne la signification "quelque chose d'invisible".

Nous trouvons une signification étrange mais importante dans *alu*, à savoir "briser" ou "émietter". Il s'agit d'un code de la croyance HUNA selon laquelle notre Soi Supérieur crée l'avenir à partir de la substance de l'ombre, et ce dans un "monde modèle" à son niveau. Ce futur correspond à nos projets, nos espoirs et nos craintes. Si nous demandons maintenant dans la prière un autre avenir, le Soi Supérieur doit briser le modèle déjà formé et recomposer les pièces détachées.

Les racines *lua* et *lu* signifient "semence" et "répandre". Lorsque nous prions pour quelque chose, nous devons d'abord créer une image intérieure de ce que nous désirons, et cette image est constituée de minuscules formes-pensées ou idées que le soi inférieur imprime sur les particules de la substance de l'ombre. Ces paquets de formes-pensées sont les "graines" que nous devons envoyer ensemble au Soi Supérieur, puis les arroser symboliquement avec du *mana*, afin qu'elles grandissent et deviennent ce pour

quoi nous avons prié - notre prière aura alors été exaucée. *Ka-lu* signifie "libre". Ici, avec *lu*, nous avons à nouveau une racine héritée du nombre précédent et qui signifie "répandre des graines". La racine *lu* nous exhorte de manière codée à croire fermement, lorsque nous prions, que le Soi Supérieur a déjà créé ce que nous lui demandons dans le monde modèle. Cela nous rappelle les paroles de Jésus : "Si vous croyez, vous recevrez". La racine *ko* signifie en outre "atteindre", "accomplir", "faire advenir" et fait référence au rôle du Soi Supérieur dans l'accomplissement d'une prière. D'autres significations sont "créer", "engendrer" et "obtenir ce que l'on a désiré". Le Soi Supérieur crée donc pour nous les modèles d'un avenir modifié, puis engendre progressivement les nouvelles conditions.

Lorsque les missionnaires arrivèrent à Hawaï, les Kahunas s'étonnèrent de voir ces hommes prier sans préparation minutieuse, en particulier sans la respiration lente et profonde dont le but est de rassembler le *mana* et de l'envoyer au Soi Supérieur. Ils secouèrent la tête et dirent : "Ces gens ne respirent pas et leurs prières n'ont pas de *mana*". A partir de ce moment-là, les blancs furent appelés "*haole*", "sans souffle".

Les Kahunas d'avant la mission réunissaient le peuple dans leurs simples temples certains jours de l'année et décidaient avec eux des bénédictions à demander pour le pays. Ils respiraient alors profondément pour générer du *mana*, et un prêtre

accomplissait le rituel, aussi vieux que l'Égypte. Il ramassa les fils d'ombre des gens et les tressa en un cordon solide, symbole de ce cordon qui menait à la grande assemblée des Hauts Sois. Il se rendit ensuite dans une hutte de feuillage spécialement consacrée à cet effet et fit la prière trois fois. Si tout se passait bien, il revenait après une pause et annonçait que la prière était bien faite et qu'elle serait exaucée. Au Japon, la corde tressée est symbolisée par les brins d'une corde dont l'épaisseur est de trente centimètres au milieu et qui ne comporte plus qu'un seul brin aux extrémités. On la tend devant les temples, entre deux poteaux, pour rappeler le pouvoir de la prière commune. La vérité intérieure a été perdue dans la plupart des lieux, mais les symboles ont été conservés sous une forme ou une autre.

Les Évangiles contiennent de nombreux mots qui, lorsqu'ils sont retraduits en langage codé, contiennent la racine ha. Le secret a été bien conservé, comme il se doit pour l'un des aspects les plus importants de l'enseignement.

L'enseignement extérieur sur la prière

Lorsque le Seigneur (dans le code *ka-hu* ; la première racine signifie "respirer profondément" et "élever", symbolisant ainsi l'écoulement du *mana* vers le Soi Supérieur, la seconde signifie "juste", "approprié" ou "adéquat", et ce sont les attributs

d'une prière bien pensée et bien faite) fut interrogé sur la manière dont nous devons prier, il prononça le premier Notre Père, mais sous sa forme extérieure, qui était bonne à sa manière et cachait certains secrets d'une prière réussie.

"Que ton nom soit sanctifié" contient ho-ano pour "sacré" avec les significations secondaires de "faire", "pourvoir", "étendre pour toucher" ainsi que "porter" ou "transmettre" (ici une allusion à la semence et au *mana* que nous envoyons au Soi Supérieur). Nous avons déjà abordé les nombreuses significations de la racine ano. Nous "sanctifions" donc le Père en prononçant la prière secrète correcte.

La prière s'adressait à "notre père", pas à Dieu ou à Yahvé, car une prière ne peut parvenir qu'à un endroit que le cordon *aka* atteint.

Toutes les prières atteignent le Père - le Soi Suprême - quel que soit le destinataire que nous imaginons. "Que ton règne vienne", nous rappelle le niveau du Soi Supérieur, car c'est de lui qu'il s'agit dans l'enseignement intérieur. Le mot "viens" signifie la première grande rédemption : la reconnaissance de l'existence d'un Soi Supérieur et le contact avec lui, qui permet aux trois sois de travailler en équipe et nous procure l'aide et l'intercession du Père. "Que ta volonté soit faite" suppose que nous laissons le Soi Supérieur décider de ce qui est le mieux pour nous. En outre, ces mots rappellent que le Soi Supérieur utilise d'abord les "graines" et "l'eau" pour répondre

à notre prière à son niveau et la matérialiser ensuite à notre niveau.

"Donne-nous..." est souvent utilisé et se lit en code *ha-awi*, où la racine *ha* signifie "souffle". Il s'agit donc d'une partie importante de la prière si elle doit être exaucée. La phrase "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés" n'a pas de signification codée, et il en va de même pour "Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal".

Le mot-clé pour "prière" est *pu-le*, qui signifie "vénérer", "prier" et "implorer". Le véritable secret de la prière peut toutefois être déduit des racines *pu* et *le*, qui ont plusieurs significations propres, à savoir - outre " invoquer " (par exemple le Soi Supérieur) - également "garder de l'eau dans la bouche tout en essayant de parler" ainsi que "faire voler quelque chose vers le haut". Il s'agit là du *mana* qui s'écoule vers le Soi Supérieur avec les mots ou les formes-pensées de la prière. (Les Kahunas parlaient de *pule o`o*, une prière qui a "complètement mûri" et qui est ainsi devenue la "prière du pouvoir". C'était la prière bien faite que le Père acceptait et exauçait).

Jésus a parlé plusieurs fois des personnes qui ont "peu de foi". Le mot code pour "pas de foi" est *pau-lele* ; il signifie littéralement "ne plus voler vers le haut". Nous avons ici une scène symbolique pittoresque : nous avons cessé de prier correctement et avons ensuite "laissé la prière s'envoler vers le

haut". Si nous ne croyons pas qu'il existe un Père qui nous entend, nous ne pouvons pas prier correctement, et c'est le secret du "manque de foi". Si notre foi est au moins aussi grande qu'une "graine de moutarde", a dit Jésus, notre prière peut encore déplacer des montagnes. La graine de moutarde, en tant que "plus petite graine", symbolise les formes-pensées, et le code présuppose comme une évidence que les auditeurs savent comment envoyer ces pensées sur un "fleuve d'eau *mana*" à travers le cordon ombragé vers le Soi Supérieur.

"Frappez, et l'on vous ouvrira" nous fournit le mot *ha-mana* ("ouvert"). Ses racines signifient "accumuler du *mana*" et "faire accompagner quelque chose", en l'occurrence les formes-pensées de la prière. Jésus a dit :

"La porte est étroite et le chemin qui mène à la vie est resserré, et ils sont peu nombreux ceux qui le trouvent".

Nous avons ici le mot code *la* ("chemin"), qui fait allusion au cordon akashique qui mène au Soi Supérieur et qui présuppose bien sûr la connaissance de l'ensemble de l'enseignement du Père et de la prière.

Un autre mot du maître se lit ainsi :

"Toi, suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts".

Le mot "suivre" est ici le mot code. Si nous voulons apprendre à suivre le maître, nous devons connaître le sens secret de ce mot (*hai-hai*) : "respirer profondément" (accumuler le *mana*), "parler" et "ne plus faire le mal". Une racine suggère toute la philosophie de la prière, l'autre la mise en forme de la prière après avoir changé de comportement et ne plus blesser personne. La racine *hai* signifie également "sacrifice" et indique que nous devons offrir du *mana* au Père.

Lorsqu'il est question de guérison, les Évangiles mentionnent souvent la "foi". Jésus a dit à la femme qui avait touché son vêtement : "Ta foi t'a guéri". Aux deux aveugles dont il a touché les yeux après s'être assuré qu'ils croyaient en lui, il a dit : "Qu'il te soit fait selon ta foi". Le mot pour "foi" est *mana-oio*, et les racines révèlent pourquoi la foi aide à guérir. Nous avons ici "*mana*" et "vérité" et, à la racine, "projeter" et "tendre" - un rappel que nous devons "projeter" le *mana* vers le Soi Supérieur afin qu'il puisse nous guérir.

En Jean 14,10-12, nous lisons une déclaration codée qui a été si souvent mal comprise qu'elle a donné naissance à la fausse croyance selon laquelle Jésus était Dieu et que ses disciples étaient capables d'accomplir des miracles encore plus grands que les siens :

"Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous adresse,

je ne les dis pas de moi-même. Mais le Père, qui habite en moi, fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi ; si ce n'est pas le cas, croyez-moi à cause des œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci, car je vais au Père".

Ma-loko ("dans") est notre premier mot-clé. Sa racine *loko* désigne également un petit plan d'eau, par exemple "étang", et indique à l'initié que le Père travaille avec le *mana*. L'ensemble du rite de la prière est ainsi suggéré. Le mot pour "œuvres" est *ha-na*. Il signifie de manière générale tout type de "travail", de "réalisation" ou de "performance". La première racine est la référence désormais familière à l'ensemble du rite de la prière avec la respiration, le *mana*, etc. Il ne suffit pas de croire à l'enseignement extérieur de Jésus, nous devons aussi connaître l'enseignement intérieur pour comprendre ces passages et accomplir les "œuvres" avec l'aide du Père. Le Père n'est en nous que dans la mesure où le cordon *aka* le relie à nous. La "foi sans les œuvres" est trop peu. Le *mana* et les formes-pensées ainsi que la collaboration du Père sont d'autres conditions. Nous trouvons dispersées dans tous les Évangiles les instructions codées pour prier correctement ; mais j'ai maintenant donné un nombre suffisant d'exemples pour atteindre mon but : Je voulais démontrer que le code existe et que les auteurs des

Évangiles l'ont utilisé pour révéler la vérité intérieure aux élus et la cacher aux personnes extérieures. Avant de passer à la crucifixion, je voudrais répéter ce qui découle clairement des Évangiles : Jésus a été un exemple vivant de la manière dont nous devons vivre sans blesser les autres et de la manière dont nous devons évoluer dans ce processus.

L'enseignement intérieur exige de modifier quelque peu l'ordre des événements dans les Évangiles. Les événements et les proverbes ont parfois été placés dans la vie de Jésus de telle manière que nous ne pouvons les corriger que si nous sommes conscients de la vérité intérieure. La transfiguration a sa place correcte, comme nous le verrons, après la mort et la résurrection du Maître, et il y a encore quelques autres problèmes que nous ne pouvons résoudre qu'en passant en revue les passages et les déclarations éparpillés, en cherchant leur sens particulier et en les présentant ensuite comme un tout.

Chapitre 6

L'énigme de la croix et de la crucifixion

Dans les quatre Évangiles, il y a deux histoires différentes sur la vie et la mission de Jésus. L'une raconte qu'il s'attendait à ce que le "dernier jour" soit proche et vienne du vivant des hommes, qui l'ont entendu parler du ciel ouvert et du jugement dernier - où il devait s'asseoir à la droite de Dieu le Père en tant que juge.

Dans cette version, le "royaume des cieux" est un événement matériel et non une réalisation spirituelle. Jésus a demandé à ses disciples d'attendre le Messie, mais celui-ci ne soumettrait pas la terre avec une armée, comme les Juifs le croyaient alors. Les cieux s'ouvriraient et il n'y aura plus besoin d'armées et de chefs séculiers - pas même de temps. La fin du monde viendrait d'une intervention divine, et les pécheurs seraient séparés des bons et détruits dans le feu de l'enfer. Contrairement à la deuxième version, il n'y a pas ici de père aimant qui cherche les brebis perdues et les ramène au troupeau.

Dans cette deuxième version, Jésus s'attend à un royaume spirituel réservé à quelques-uns - les "élus". Il comptait sur le fait d'être parfait à la fin de sa mission et de pouvoir participer au royaume de Dieu. Certes, il n'a pas réussi l'épreuve de la fin de sa première vie - la crucifixion représente son échec - mais il a été ressuscité et, dans sa nouvelle vie, il a réussi à atteindre la perfection requise et à entrer

symboliquement dans le royaume des cieux par sa "transfiguration".

Dans la version matérialiste de l'histoire, Jésus attend avec confiance le grand jour. En l'absence de celui-ci, il envoie les "soixante-dix" prêcher l'Évangile dans tout Israël - mais même alors, rien ne se passe. À ce stade, il abandonne la croyance en une fin proche et fait un pas de plus : il veut désormais être le "serviteur de Dieu" prophétisé par Esaïe. Il déclare à ses disciples qu'il subira la plus grande des humiliations et qu'il sera même crucifié, mais qu'après trois jours, il ressuscitera d'entre les morts. Ici, il interrompt brusquement sa prédiction et ne dit rien sur le dernier jour. (Dans ce passage, Matthieu 20:18-19, Jésus dit qu'on le "livrera aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges et le crucifient, et le troisième jour il ressuscitera"). Nous apprenons de Jean que Jésus savait exactement ce qui allait lui arriver ; mais une prophétie comme celle de Matthieu fait défaut, tout comme une déclaration concernant le jour du jugement dernier et le jugement.

Nous pouvons reconnaître dans cette histoire un enseignement extérieur, un enseignement intérieur et un enseignement intérieur définitif, ou parler d'une rédemption extérieure, seconde et définitive. Les différentes versions et éléments sont tellement entremêlés que même le code ne permet pas une résolution complète. Par exemple, il n'est absolument pas clair pourquoi Jésus a dit :

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, ... qu'il se charge de sa croix".

À ce moment-là, il n'avait même pas encore prédit sa mort sur la croix.

Si nous examinons l'histoire de la crucifixion à l'aide du code, notre premier problème est le suivant : pourquoi Jésus est-il mort sur la croix, et sa mort a-t-elle quelque chose à voir avec la rédemption de l'humanité du péché d'Adam, comme le prétend Paul ? Dans l'Ancien Testament, Satan, le serpent maléfique, utilise Eve comme instrument et incite Adam à manger de l'arbre de vie, ce que Dieu avait interdit.

Le symbolisme du code révèle ce qui s'est réellement passé : les hommes sont tombés sous l'influence d'esprits mauvais, ces "diables" que Jésus et ses disciples ont chassés. Comme nous le verrons plus loin, ces esprits étaient également la raison pour laquelle Jésus n'a pas réussi sa première épreuve et n'a pas pu entrer dans le "royaume des cieux". Son échec a conduit à la crucifixion, mais lors d'une incarnation ultérieure, il a été "transfiguré" et a atteint le niveau d'existence immédiatement supérieur. Les Kahunas croyaient qu'aucun esprit maléfique ne pouvait influencer un être vivant, vivre avec lui ou le posséder partiellement - à moins que des penchants maléfiques similaires ne soient déjà présents chez cette personne.

Comme Adam et Ève étaient un peu mauvais, ils se sont laissés entraîner à désobéir au commandement de Dieu, et c'est pourquoi ils ont été chassés du jardin d'Éden et ont dû subir la mort physique avec leur descendance. De plus, ils devaient gagner leur pain à la sueur de leur front et leurs champs étaient remplis de mauvaises herbes et d'épines.

Si Dieu a sacrifié son fils pour racheter les hommes de ce péché originel, il ne pouvait s'agir que d'un sauvetage de la mort et d'un fief "éternel", et tout le monde entendait par là une vie spirituelle au ciel, et non une vie physique éternelle sur la terre. Lorsque le christianisme a commencé à prendre forme, le péché d'Adam était la désobéissance. La désobéissance étant une erreur humaine, elle n'est pas considérée comme un grand péché dans la Genèse, car juste après l'histoire d'Adam et de ses enfants vient l'histoire du déluge, une punition drastique pour les hommes pécheurs.

Dix générations après Noé vint Abram, qui conclut une alliance avec Dieu et s'engagea à se faire circoncire - il promet donc d'envoyer *mana* au Soi Suprême. S'il n'avait pas respecté cette obligation, il aurait commis un péché, même si ce n'était pas un péché que Jésus aurait pu expier par sa mort pour toute l'humanité. Abram est devenu Abraham, qui a failli sacrifier son propre fils si Yahvé ne lui avait pas donné au dernier moment une chèvre pour le remplacer - un symbole de *mana*, la force vitale. Les traditions les plus anciennes n'ont guère été

développées, et les Hébreux n'avaient pas de rite qui les aurait lavés du péché d'Adam, leur ancêtre. Ils faisaient de grands sacrifices chaque année et demandaient à Dieu de leur pardonner les péchés actuels de toute la tribu, mais pas le péché d'Adam. L'idée de faire porter les péchés du peuple à un bouc émissaire et de le conduire dans le désert n'est apparue que plus tard. En Lévitique 16.18-22, Moïse reçoit des instructions de Dieu concernant un rite spécial que le grand prêtre Aaron doit accomplir pour expier les péchés du peuple et les siens. Il devait faire sept fois l'aspersion du sang d'un bœuf et d'un chevreau sur l'autel et utiliser un second chevreau comme bouc émissaire. Le péché d'Adam n'est pas mentionné, et nous pouvons en conclure que, selon les Hébreux, de tels péchés anciens avaient été effacés par l'alliance que Yahvé avait conclue avec Noé et Abraham.

Que pensait Jésus des sacrifices de sang pour la rémission des péchés ? Les Évangiles montrent qu'il était fermement opposé à ces anciens rites. Il pardonnait lui-même les péchés des personnes qu'il guérissait ou constatait tout simplement :

*"Tes péchés sont pardonnés". Dans Luc 6.37, il dit :
"Pardonnez, et vous serez pardonnés".*

Apparemment, il a abandonné les anciens rites sacrificiels juifs. C'est pourquoi il a déclaré sans

détour que sa nouvelle doctrine remplaçait l'ancienne et que le commandement suprême était désormais : "Aimez-vous les uns les autres". Les juifs orthodoxes se disputaient avec lui principalement parce qu'il rejetait l'ancien système, sanglant et brutal, et ignorait Yahvé, tout aussi brutal.

La croyance selon laquelle Isaïe aurait prophétisé un "serviteur de Dieu" qui, selon la coutume juive, devait être tué en sacrifice de sang pour que Yahvé efface les péchés du monde, n'est pas justifiée si l'on lit le texte à la lumière du code.

L'invitation de Jésus "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ... se charge de sa croix" est, comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des principaux arguments contre le dogme de la rédemption par la mort sur la croix. Il serait tout simplement illogique d'interpréter cette exhortation aux fidèles disciples comme une allusion à la croix sur laquelle Jésus a ensuite été frappé. Il est donc inévitable de conclure que le mot "croix" a ici un tout autre sens caché. Que devaient "prendre sur eux" les disciples de Jésus ? Dans le code, le mot kea est le plus souvent utilisé pour "croix". Il ne désigne toutefois pas seulement deux poutres croisées, comme celles utilisées pour les crucifixions, mais aussi la forme plus ancienne du X, qui symbolisait notamment un tabou. Un X en bois sur le chemin d'un temple polynésien avertissait de ne pas s'approcher. Dans la magie antique, le X repoussait les mauvais esprits et les influences, et cette coutume a perduré dans le christianisme, mais

avec l'autre type de croix. Les amulettes que l'on portait autour du cou ou sur le corps pour se protéger des forces maléfiques contenaient généralement un X. Dans le langage codé, kea signifie principalement "bloquer", et cela signifie généralement bloquer un chemin. Comme le "chemin" est le symbole du cordon *aka* qui relie l'homme inférieur au Soi Supérieur, nous devons nous demander ce qui se déplace sur ce "chemin". Il n'y a qu'une seule réponse : le courant de *mana* qui doit porter la forme-pensée de l'image intérieure vers le Soi Supérieur. L'idée de base est en tout cas que quelque chose empêche la communication normale entre l'homme inférieur et son Soi Supérieur. La HUNA symbolise également ce blocage par une "pierre d'achoppement sur le chemin". Un autre symbole est un "nœud" dans la corde *aka* qui mène au Soi Supérieur - le nœud interrompt le courant de *mana*. Un deuxième mot-clé pour "croix" est *a-mana*. Il s'agit généralement de la croix en forme de Y, par exemple une fourche. C'est le symbole de la séparation. Lorsque nous formons un V avec les doigts, il s'agit également de cette croix, dont la signification secrète est la division du *mana* entre l'homme inférieur et le Soi Supérieur. La racine *mana* représente également "ce qui est partagé", tandis que la racine *ama* signifie "nourrir" ou "rassasier de nourriture", par exemple lors des sacrifices aux dieux. La "nourriture" symbolise le *mana* en tant que sacrifice pour le Soi Supérieur.

Que devons-nous donc prendre sur nous comme "croix" ? Sans aucun doute le *mana*. Et comme nous devons prendre la "croix" chaque jour, le rite *Ha* entre en jeu, au cours duquel nous envoyons du *mana* au Soi Supérieur. Cette signification confirme *kaikai*, le mot-code pour "prendre" avec la signification secondaire "ramasser quelque chose avec les mains et l'emporter". C'est une référence au courant de *mana* qui s'élève à travers le cordon *aka*. La racine *kai* signifie "eau de mer", et comme l'eau est un symbole du *mana*, cette interprétation est renforcée.

Le fait de "suivre" était une méthode appropriée pour répéter la signification déjà communiquée. *Ha-hai* signifie "suivre", et dans la racine *ha*, nous avons le symbole de l'ensemble du rite de la prière *Ha*. La deuxième racine, *hai*, signifie un sacrifice accepté par le Soi Supérieur : *Mana*. (Lorsque Jésus a appelé ses disciples, il a dit : "Viens et suis-moi". Ici, le sens est le même). Le code révèle donc ce que signifie réellement l'injonction "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il ... se charge de sa croix" : "Garde le chemin ouvert vers le Soi Supérieur, et sur ce chemin, envoie chaque jour du *mana* vers le haut".

Luc ajoute l'énigmatique exhortation à "se renier soi-même". La seule chose que nous pouvons renier ou abandonner dans ce cas est une partie de notre *mana*, comme le montre le mot *hoo-le-mana*, qui signifie "renier", et dont la racine le signifie "quelque chose qui s'envole vers le haut". Ce "quelque chose" est

expliqué dans la racine suivante, *mana*. C'est une autre indication que nous devons garder la voie ouverte et envoyer *mana* au Soi Supérieur. L'Église ne voyait que la signification extérieure et décidait elle-même de ce que l'homme devait "renier". Le plaisir sexuel figurait en tête de liste, suivi de presque tout ce à quoi l'homme peut renoncer. Un autre dogme stipulait que tous les croyants devaient prêcher l'Évangile et devenir des missionnaires, des ermites et des zélotes. Ceux qui refusaient leur "vocation" et menaient une vie normale avec leur famille éprouvaient généralement un fort sentiment de culpabilité.

Dans Matthieu 16.25, nous lisons :

"Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera".

Nous savons que le *mana* est la force vitale, et ici, Jésus parle en tant que Soi Suprême. Ses paroles déchiffrées nous invitent donc à donner une partie de notre force vitale au Soi Supérieur qui, en remerciement, bénit et purifie l'homme inférieur afin qu'il puisse à nouveau mener une vie épanouie. Matthieu et Marc contiennent un certain nombre de passages qui semblent prouver que Jésus se considère lui-même comme un sauveur. Nous lisons (Matthieu 20,28) :

"Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en vue de la rédemption de plusieurs".

Si Jésus voulait dire par là qu'il sauverait le monde par sa mort, rien dans son enseignement ne serait plus important. Mais ni Luc ni Jean n'ont considéré ces paroles comme suffisamment importantes pour les retenir. Mais le code révèle leur signification intérieure.

Le mot code pour "servir quelqu'un" est *lawe-lawe*, et la racine *lawe* contient la clé de la signification intérieure de ce service : "amener d'un endroit à un autre". Qu'est-ce que cela pourrait signifier, si ce n'est le *mana* envoyé au Soi Supérieur ?

Comme nous l'avons déjà vu, le *mana* est la force vitale. Nous n'avons donc pas besoin d'examiner *ola* ("de la lumière"), mais pouvons nous tourner directement vers le mot "donner". Il s'agit de *ha-awi*, et sa racine *ha* est notre symbole familier pour la collecte du *mana* par la respiration profonde dans le but de l'offrir au Soi Supérieur. La racine *awi* est inconnue, mais elle pourrait aussi être *awe*, signifiant ainsi "fil" ou "brin" et faisant référence au cordon *aka* par lequel le *mana* s'écoule vers le Soi Supérieur. Le dernier mot clé est "rédemption". Les premiers missionnaires n'étaient probablement pas sûrs de savoir lequel des deux mots utiliser dans leur traduction hawaïenne, car pour Matthieu, ils ont opté pour *lawe-lawe*, qui signifie, comme nous venons de

le voir, "amener d'un endroit à un autre", et pour Marc, ils ont choisi *hoo-kau-waia*, dont la racine *kau* signifie "mettre quelque chose à sa place" ou "présenter quelque chose (à manger) à quelqu'un". Le *mana* est envoyé à la "haute place", qui symbolise toujours le Haut Soi, et il est souvent appelé "nourriture" dans l'enseignement de la HUNA, par exemple dans l'expression "donner à manger au dieu (au Haut Soi)". La racine *ma* signifie "la place entre deux choses" et fait ainsi référence à l'espace de séparation entre l'homme inférieur et le père, que le *mana* traverse lorsqu'il s'écoule à travers le cordon *aka*. Un joli jeu de mots rend le code encore plus clair dans ces passages. La forme passive du mot entier est formée en ajoutant *ia* à la fin. Ainsi, la racine *wai* devient *waia*, ce qui signifie une fois de plus "eau", symbole du *mana*.

Dans l'enseignement extérieur, les mots "rançon" et "rédemption" sont depuis longtemps confondus. Jésus aurait été sacrifié par Dieu parce que sa mort était la "rançon" de la "rédemption" des hommes qui, sinon, n'auraient pas pu échapper à l'enfer, puisqu'ils étaient souillés par le péché originel.

Or, nous venons de voir que dans la doctrine intérieure de la "rédemption", il n'est question que du *mana* que nous offrons au Père afin qu'il puisse exaucer notre prière. La prière exaucée est la "rédemption" ou *hoola*, qui rétablit la lumière ou la vie (*ho* ou *hoo* pouvant être le causatif "faire" ou "créer"). *La* est la lumière, et *ola* est la vie. La

guérison et toute autre aide du Père signifient "redonner la vie" ou "racheter". Jésus a donc honoré le sacrifice du *mana* comme une "rançon" et le Soi Supérieur comme un "sauveur".

Si nous considérons maintenant les événements qui ont conduit à la crucifixion, nous devons être attentifs aux mots de code qui expliquent pourquoi Jésus a échoué dans son initiation et est mort sur la croix à la fin du grand premier acte de l'histoire. Nous devons nous demander ce qui l'a empêché de réussir les épreuves, et si nous arrivons à la conclusion qu'il "péchait", nous devons examiner de quel péché il s'agit.

Nous apprenons tout d'abord que Jésus a été "trahi". Nous trouvons ici le mot-code *hoo-ku-maka-ia*, qui signifie littéralement "jeter un regard à quelqu'un", ce qui fait également référence au "mauvais œil" de la magie noire et à une malédiction. La racine *kuma* explique que quelqu'un est "avec un groupe d'autres", et comme les malédictions étaient exécutées en envoyant des esprits maléfiques pour induire en erreur ou blesser la victime, il est suggéré ici que Jésus a été la victime de ces mêmes "diables" qu'il avait si souvent exorcisés chez les autres. Mais qu'est-ce qui a permis aux mauvais esprits de prendre le dessus sur lui ? La HUNA nous enseigne que nous n'attirons les mauvais esprits que dans la mesure de notre propre péché.

Livré sans défense à ses ennemis, Jésus a été condamné, flagellé et couronné d'épines. Il a ensuite dû porter une croix trop lourde pour lui. Il est tombé et un autre homme a été contraint de l'aider. Cette incapacité à "ramasser" sa croix indique qu'il n'avait pas réussi à éliminer le blocage de son "chemin". Les épines sont des symboles de tels blocages, tout comme les pièges, les mauvaises herbes et les filets. L'influence écrasante des mauvais esprits est une plus grande catastrophe qu'une croyance erronée ou une fixation. Celui qui est pris ou attaché dans un filet ou une haie d'épines est influencé par les mauvais esprits.

Nous avons déjà abordé les mots de code pour "croix" et savons donc que la croix est un symbole important pour un chemin bloqué. *Kau-la* est le mot de code pour "flagellation", et pour celle-ci, on utilisait un fouet composé de plusieurs cordes lourdes. Le mot signifie également "meurtrissure", et nous pensons ici au serviteur de Dieu du prophète Isaïe, qui est "frappé et martyrisé". La racine *kau* signifie "pendre", "crucifier" et "se poser sur quelqu'un comme un oiseau". Ici encore, nous avons les mauvais esprits symbolisés par des oiseaux. Mais la racine *a* encore une signification qui pourrait s'appliquer ici : "attaquer quelqu'un à l'improviste".

On peut en déduire que les mauvais esprits qui ont assujéti Jésus et bloqué son chemin l'ont attaqué de manière totalement inattendue, alors qu'il n'était pas sur ses gardes. La racine *la* est le symbole familier

de la "lumière" et nous informe que le Soi Supérieur a quelque chose à voir avec cette signification codée. Le mot entier signifie "corde" ou "cordon", une nouvelle indication que le cordon *aka* vers le Soi élevé était bloqué et que cet obstacle a déclenché la catastrophe.

Le mot pour "coupe" - pensons à la "coupe amère" que Jésus a dû vider - est *pai* dans le code, et ce mot signifie à la fois "flageller/rechercher pour dire du mal de quelqu'un", "calomnier", "faussement accuser", "mélanger de l'eau avec du sang" (lorsque Jésus était sur la croix, quelqu'un l'a poignardé au côté avec une lance et de l'eau en a jailli - il a perdu son *mana*, sa force vitale).

Le mot pour "pendre" (par exemple à la croix) est *li*, dont la racine signifie "haïr", "détester", "être en colère" et "être jaloux". C'est une autre référence à ce qui rend le soi inférieur mauvais et peut aussi contaminer le soi moyen, car les émotions du soi inférieur l'influencent fortement. Il s'agit également du mal que les esprits envahissants imposent à l'homme inférieur lorsqu'ils obtiennent un pouvoir sur lui.

La couronne d'épines n'est mentionnée que dans Jean 19.1-5. "Épine" est *kaka-laioa*, la racine *kaka* signifiant "fouetter" - une nouvelle allusion à la flagellation (*ha-hau*), qui a une signification particulière dans le code, cachée dans les racines, car nous savons que *ha* représente tout un processus : accumuler le *mana*, l'envoyer au Soi Supérieur et y

joindre la demande de ce qui est désiré. La racine *hau* signifie "neige" ou "glace". Le *mana*, dont le symbole est l'eau, est donc ici "gelé", de sorte qu'il ne peut pas s'écouler vers le Soi Supérieur à travers le cordon *aka* - une description très parlante du chemin complètement bloqué de Jésus. La racine *lai* dans le mot pour "épine" (voir ci-dessus) signifie "se taire" et confirme ainsi l'idée que la prière ne pouvait pas réussir (en outre, elle indique que le soi inférieur "stupide" est possédé, comme nous l'avons vu dans notre analyse d'Isaïe 53,7).

Jésus est mort sur la croix entre deux voleurs. Le mot code pour "voleur" est *ai-hue*, qui signifiait littéralement "voler de la nourriture" et symbolise les mauvais esprits qui prennent possession de leur victime et volent une partie du *mana* que le corps produit. Leur présence est à l'origine du blocage du chemin, qui a été une catastrophe pour Jésus. Un voleur ou un esprit s'est repenti de son acte, et nous apprenons ainsi que les mauvais esprits peuvent parfois être convertis et incités à quitter leur victime. Le mot pour "mort" est *make*, et l'une de ses significations secondaires est "désir", une autre "rendre juste/convenable/approprié". La mort n'était donc pas la fin pour Jésus, mais simplement un retard dans sa croissance évolutive. C'est le désir ou la pulsion naturelle de tout être humain, quel que soit son niveau d'évolution.

Jésus a été placé dans une "nouvelle tombe", *hou ilina*, la racine *hou* désignant la préparation d'une

nouvelle incarnation après la mort. *Ilina* signifie également "tendre" ou "étirer", par exemple une ficelle ou une corde. Ce resserrement est le symbole HUNA de l'ouverture de la corde *aka* afin qu'elle soit à nouveau utilisable - dans ce cas, dans la prochaine vie.

La grosse pierre qui a été roulée loin de la tombe symbolise l'ensemble des "pierres d'achoppement" qui n'ont pas pu être enlevées sur la croix, mais qui l'ont été avant la prochaine incarnation, afin que Jésus puisse commencer sa nouvelle vie dans un état pur. Les mauvais esprits ont quitté le corps mort de leur victime et en ont cherché un autre pour voler à nouveau du *mana* et partager leur mauvais désir avec un vivant. "Résurrection" se dit *ala hou ana*, dont les racines signifient "rouvrir la voie".

Pour mieux comprendre le drame de la crucifixion et découvrir pourquoi Jésus a été possédé, revenons au début du récit de sa passion. Jean 17.1-5 contient une information très importante. Jésus se tient devant ses disciples, auxquels il vient de parler, lève les yeux au ciel et prie (selon la traduction de Felton) :

"Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie. Car tu lui as donné pouvoir sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as confiés. Or, voici la vie éternelle : Avoir la connaissance de toi, le seul vrai Dieu, et du Messie que tu as envoyé. Je t'ai glorifié sur la terre en achevant l'œuvre que tu m'as confiée.

Rends-moi donc la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde ne soit".

Il est clair ici que Jésus, l'homme inférieur, ne demande pas seulement de l'aide pour sa dernière étape, mais qu'il se vante également de ses réalisations devant ses disciples. Cette vanité se reflète également dans la prière suivante pour les disciples, ainsi que dans la prière pour tous les croyants et pour leur avenir. Certains lecteurs seront peut-être choqués que je qualifie l'attitude de Jésus de vantardise. L'enseignement extérieur et l'Église veulent depuis longtemps nous persuader que Jésus est Dieu - une partie de la Trinité - et qu'il est donc parfait depuis le début ; mais si un ecclésiastique prononçait ces mots aujourd'hui, nous le taxerions immédiatement de zélateur qui pense être "meilleur que les autres". Dans la bouche de Jésus, ces mêmes mots ne sont supportables que si nous l'acceptons comme un homme déjà parfait, Dieu et membre de la Trinité, qui est auprès du Père depuis le début des temps. Dans le drame de son échec et de sa crucifixion, Jésus se dirige vers le point culminant dans de nombreuses scènes, et finalement les cieux s'ouvrent et Jésus est assis à la droite du Père. Au début de l'histoire, Jésus était encore modeste et attribuait au Père toutes les "œuvres" qu'il accomplissait. Plus tard, il s'identifie de plus en plus au "serviteur de Dieu" d'Isaïe et, peu avant sa fin, il est tellement convaincu de sa propre valeur qu'il ose

défier aussi bien les autorités religieuses que politiques. Ce n'est qu'à la toute fin, après avoir été trahi, qu'il commence apparemment à douter que le jour du jugement dernier le sauvera et l'élèvera au ciel.

Si j'interprète correctement le code de la trahison, l'orgueil spirituel a rendu Jésus vulnérable à certains mauvais esprits. Ils lui ont imposé l'orgueil qui, de leur vivant, avait également été leur péché. Au début de sa mission, Jésus a enseigné : "Le royaume de Dieu est en vous". Vers la fin de sa vie, il a envoyé "les soixante-dix" prêcher l'Évangile, leur promettant qu'ensuite le "dernier jour" viendrait et les récompenserait tous richement. Marc 14.61-62 est une preuve de cette attitude :

"Mais il se taisait et ne répondait pas. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Mais Jésus répondit : Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant sur les nuées du ciel".

Au début de son enseignement, Jésus avait ouvertement condamné les Juifs qui distribuaient trop d'aumônes et se vantaient de leur droiture lors de longues prières publiques. À la fin, il n'avait plus d'aumônes à donner, mais son orgueil et ses prières devant les disciples étaient exactement ce qu'il avait désapprouvé auparavant.

Lorsque le rideau tombe après la dernière scène du drame, tout semble perdu. L'homme qui avait appris à être "un avec le Père" était possédé par des esprits mauvais qui bloquaient son chemin. Sa faiblesse était l'autojustification, la dignité de cardinal au plus haut niveau spirituel. Son désir de jouir des fruits de son travail l'avait fait chuter. Sa dernière étape aurait dû être le renoncement à toute pensée de "moi" et de "mien" - mais il ne s'en contentait pas. Il voulait toujours s'asseoir glorieusement à la droite de son père, c'est en tout cas ce que nous racontent les Évangiles et le code. Mais son attente a été déçue. Pas à pas, inexorablement, la tragédie continuait. Le ciel ne s'est pas ouvert et il n'y a pas eu de Jugement dernier, Jésus a été crucifié. Et sur la croix, l'homme qui avait fait des miracles demanda l'aide du Père. Sa prière n'ayant pas été exaucée, il a subi une mort atroce.

Que signifie tout cela ? Certainement pas que Jésus - en tant qu'homme doté d'un soi inférieur et d'un soi moyen ou, avec son Soi Supérieur, en tant qu'homme triple - a été contraint par le Dieu suprême de sacrifier sa vie en "rançon" pour l'humanité. Le "fils" n'est que l'homme inférieur, et il a clairement le devoir d'envoyer du *mana* au Soi Supérieur. En ce qui concerne le code, c'est tout - il n'y a pas d'autre interprétation possible. Cela nous permet de rectifier tardivement l'un des pires et des plus flagrants malentendus du christianisme. Nous nous détournons du Yahvé courroucé et sanguinaire du judaïsme

primitif pour revenir au Père aimant, qui n'est évidemment pas le Dieu suprême, mais toujours le Père, le Soi Suprême, dont l'amour n'est jamais inconstant.

Les initiés et tous ceux qui connaissent le code frémissent à l'idée que la croix soit le symbole de la rédemption, comme l'enseigne l'Église. Il est tout simplement cruel d'adorer le symbole d'un être humain qui souffre et qui meurt, et cette coutume devient encore plus répugnante lorsque nous comprenons que le drame ne s'est pas terminé avec la crucifixion - il n'a fait que marquer une pause. Un jour, la croix disparaîtra peut-être et un symbole du Soi Supérieur sera vénéré à sa place. Il pourrait s'agir du soleil, comme en Égypte, mais aussi d'une simple bougie sur un simple autel.

Chapitre 7

La tentation et la transfiguration

Si nous ordonnons l'histoire de la vie de Jésus à l'aide du code, voici maintenant la tentation à laquelle il a été soumis avant le début de sa mission. Personne ne regardait les auteurs des Évangiles lorsqu'ils écrivaient l'histoire codée. Ils modifiaient l'ordre des événements quand ils le jugeaient opportun, probablement parce qu'ils pensaient que les secrets seraient ainsi mieux dissimulés.

Jésus reste trois jours dans le tombeau, se réveille à nouveau au fief, rencontre ses disciples et leur parle. La mort l'a libéré de sa possession, car les esprits quittent leur victime lorsqu'elle meurt et cherchent un autre vivant dont ils peuvent tenir le *mana* afin de conserver leur pouvoir hypnotique et de rester en vie. Jésus a appris sa dure leçon et doit maintenant sortir dans le désert, jeûner quarante jours et quarante nuits, être tenté par Satan en personne et rejeter son offre d'acquérir le pouvoir dont il a rêvé en tant que Messie. Il réussit l'épreuve, retourne auprès de ses amis - du moins c'est ce qu'il ferait si l'ordre était correct - puis se rend auprès de Jean-Baptiste pour qu'il le purifie une dernière fois avec de l'eau.

Selon le schéma du code, il devrait maintenant commencer la nouvelle vie qui mène à la transfiguration. Mais l'ordre est interrompu et nous devons insérer à cet endroit les événements qui correspondent au code.

En Matthieu 17.1-9, nous lisons l'histoire suivante :

"Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et il les emmena seuls sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre prit la parole et dit à Jésus : Seigneur, il y a du bon ici. Si tu le veux, je bâtirai ici trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voici qu'une voix sortit de la nuée, disant : "Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le ! En entendant cela, les disciples tombèrent sur leur visage et furent très effrayés. Mais Jésus s'approcha d'eux, les toucha, et dit : Levez-vous, et n'ayez pas peur ! Mais quand ils levèrent les yeux, ils ne virent que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Vous ne parlerez à personne de cette apparition, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts".

(Dans l'histoire décryptée, il était déjà ressuscité d'entre les morts).

Nous savons maintenant ce que les utilisateurs du code et les auteurs des Évangiles voulaient absolument transmettre aux futurs candidats à

l'initiation. Examinons maintenant comment ils s'y sont pris et avec quel succès. Le plus important était probablement de trouver des mots appropriés dans le langage du code. Dans notre langue, les mots qu'ils ont choisis n'ont qu'un sens extérieur, mais dans le code, ils ont plusieurs significations, qui plus est extrêmement importantes, comme s'il s'agissait des plus nobles, puisque si peu de mots étaient disponibles.

Commençons par vérifier si la "transfiguration" a des significations cachées. Nous devons découvrir ce que la HUNA enseigne sur cette étape du développement humain et si certains schémas de signification, associés à d'autres, forment une image complète. *Hoo-pa-hao-hao* signifie "être transfiguré" ou "changer d'apparence". Cela correspond à Marc 9.2 :

"Et il fut transfiguré devant eux ; et ses vêtements devinrent clairs et très blancs, comme aucun blanchisseur sur la terre ne peut les rendre aussi blancs".

(Le premier chevauchement de sens fournit les "vêtements", dans le code *kapa* et *lole lue-lue*. Nous verrons plus tard que le corps de l'ombre a été transformé et a rayonné de blancheur). Le symbole du Soi Supérieur est la lumière, qui peut parfois être vue comme une forte lumière blanche au sens physique du terme, sans source identifiable et sans rayonnement thermique. Nous savons donc que la

transfiguration doit changer plus que l'apparence ou la forme extérieure. L'homme tout entier est transformé ; il devient le seul phénomène qui rayonne d'une magnifique lumière blanche : le Soi Supérieur qui habite dans son "vêtement" ou corps d'ombre.

Si nous pouvions rétablir l'ordre correct des événements, tel qu'il est décrit dans le récit codé de l'évolution de Jésus et de sa vie exemplaire, c'est un tout autre homme qui se tiendrait devant nous après la Transfiguration. En effet, il est maintenant l'enseignant doux et aimant et l'exact contraire du zélé en colère qui se croyait divin, chassait avec rage les changeurs d'argent du temple et maudissait un figuier simplement parce qu'il ne portait pas de fruits. Nous laissons derrière nous la polémique contre les scribes et les pharisiens, tout comme le Messie qui voulait s'asseoir à la droite de Yahvé et juger les Juifs.

Après la Transfiguration, nous avons devant nous le Sauveur que nous aimons, le doux Jésus qui aimait les enfants et répandait le merveilleux message "Dieu est amour". Maintenant, Jésus est compatissant envers ses disciples et leur promet "de nombreuses demeures" dans la maison de son Père et un "consolateur" après sa mort.

C'est le véritable Christ, l'oint du Père, qui est entièrement relié à son Soi Supérieur par le cordon *aka* et peut lui demander d'accomplir des miracles. Comme il peut également faire des miracles dans

l'autre récit sur le début de son ministère, nous devons supposer qu'il pouvait également établir le contact et guérir à l'époque, mais qu'après sa possession et son échec lors de l'épreuve (la tentation), il a temporairement perdu ses capacités, surtout lorsqu'il avait lui-même besoin d'aide. Tant que Jésus se considérait comme le Messie et croyait qu'il accomplissait la prophétie d'Isaïe et qu'il allait provoquer le jour du jugement dernier, l'attribut "Christ" ne lui convenait pas. L'utilisation non critique du titre "Jésus-Christ" occulte le problème de son développement, et seul le code peut dissiper ce malentendu.

Il est intéressant de noter que *hamo* est le mot-code pour "oindre". Il nous rappelle le rite *Ha* et signifie en outre "(entrer) en rupture", ce qui est une allusion au contact complet avec le Soi Supérieur. Au début de l'Égypte, l'onction était considérée comme un rite sacré d'initiation, pour lequel on utilisait des huiles parfumées. Le candidat était d'abord baptisé avec de l'eau pour laver symboliquement tous ses péchés, puis on l'aidait à ouvrir la voie vers le Soi Supérieur. L'onction était la confirmation du contact complet, et lorsque le mot *christos* ("l'oint") a été introduit dans la langue grecque, il est resté réservé aux initiés. Lorsque l'histoire de la vie de Jésus a été écrite, les auteurs ont emprunté le titre grec, bien que Jésus ne se soit jamais appelé "*Christ*".

Chapitre 8

La rédemption finale

Dans les différentes versions de l'Évangile, les auteurs ont toujours habilement glissé le plus grand secret codé. Il concerne la dernière étape du développement humain, l'unité.

La connaissance de cette dernière et plus grande partie de la doctrine secrète se répandit en même temps que ses autres aspects, mais nulle part ailleurs elle ne fut plus remarquée et falsifiée qu'en Inde, où le but merveilleux et ultime de la vie est l'union de l'homme avec le Dieu suprême. Edward Arnold exprime très bien cette idée dans son livre *Light of Asia* : "La goutte de rosée glisse dans la mer scintillante". L'homme se mêle soi-disant à l'immense conscience appelée Dieu, et son identité se perd parce qu'il devient un avec Dieu.

Dans les anciens textes de yoga, le mystère n'est pas encore totalement perdu. Ils parlent de l'union de l'homme le moins important - c'est à peu près le soi inférieur et le soi moyen - en une seule âme, comparable au Soi Supérieur. Mais tout compte fait, comme chez Paul, l'homme le plus petit était considéré comme un ennemi auquel il fallait échapper à tout prix. Il était la source de toutes les ténèbres et restait un être trébuchant jusqu'à ce qu'on l'abandonne à son triste sort et qu'on atteigne, en tant qu'être pur et désintéressé, l'unité tant désirée avec la partie la plus élevée du Soi, qui a été décrite de

manière totalement incomprise et déformée. L'origine du grand secret se trouve dans l'obscurité d'un passé lointain, mais avec le temps, la merveilleuse vérité a pris une forme claire, bien que codée. L'homme et la femme ne faisaient qu'un à l'origine - dans le premier homme. Adam était à la fois mâle et femelle. Au cours de l'évolution, l'homme s'est divisé en deux sexes. Au départ, il était l'Adam androgyne du récit de la création ; mais une partie de lui a été prélevée sous la forme d'une côte, donnant naissance à Eve, qui est devenue sa compagne et dont la tâche était de donner naissance à des enfants et de s'en occuper, afin qu'Adam puisse se consacrer à d'autres tâches.

Petit à petit, l'homme a appris ses leçons - il a probablement dû renaître plusieurs fois pour cela - et Adam, le soi moyen, s'est développé avec Ève, son autre moitié, en un Soi élevé. En tant que Soi Supérieur, les deux ont fusionné, acquérant ainsi plus de pouvoir et d'intelligence et pouvant, dans une mesure limitée, voir l'avenir. Avec le *mana* qu'ils recevaient de leurs nouveaux sois inférieurs, ils étaient désormais capables de créer et de transformer des événements en réponse aux prières.

Cette partie de la doctrine secrète désigne le point culminant de notre vie et de nos expériences. Elle nous offre la beauté, la satisfaction et d'énormes capacités, et nous promet enfin la liberté par rapport au corps et à ses limites, bien que nous restions reliés par le cordon *aka* aux subpersonnalités inférieures

dont nous sommes désormais les anges gardiens. Aucun rêve humain n'est aussi nostalgique, aussi chargé de désirs et de déceptions que le rêve du partenaire parfait. Il s'agit du partenaire du soi moyen, le "compagnon d'âme" tant convoité, qui fait l'objet de tant de railleries. C'est "le mariage qui se fait dans le ciel" ; il devient possible après avoir fait la guerre à nos partenaires du moment pendant plusieurs vies et avoir essayé de les transformer selon nos rêves. Cette tentative devait échouer, car la perfection n'est possible et notre profond désir d'amour parfait ne peut être satisfait que si les aspects masculin et féminin fusionnent. Tous deux sont alors libérés des défauts qu'ils ont partagés avec leur corps physique et leur soi inférieur. Ils peuvent désormais exprimer l'essence pure de leur être, et avec les deux moitiés de l'être humain divisé, le positif et le négatif s'unissent également. Toutes les luttes intérieures sont terminées. C'est l'amour parfait.

La tâche la plus difficile dans la vie consiste sans doute à apprendre à aimer parfaitement, de manière désintéressée et inconditionnelle. Le soi inférieur n'est que partiellement conscient de cette tâche - par son instinct. La mère aime égoïstement son enfant et veut le posséder. L'homme aime tout aussi aveuglément sa femme et ses enfants. Ce n'est pas l'amour idéal, car cet amour égoïste peut devenir de la haine, qui détruit des vies. L'amour suprême est irréversible, il ne connaît pas la haine, mais

seulement la coopération et l'accomplissement immuable.

Selon l'enseignement codé, le Jésus de nos Évangiles était au début trop occupé pour penser au "mariage". Il voulait être le Messie, et l'amour devait attendre. Après sa transfiguration - c'est le secret implicite - il était prêt pour les "noces dans le ciel" ; mais l'histoire n'atteint pas cette belle fin - elle s'arrête juste avant que Jésus n'atteigne le niveau du Soi Supérieur, ne rejoigne la "grande société des Sois Supérieurs" et ne devienne le "Consolateur" promis. La connaissance de l'union du masculin et du féminin en un Soi Suprême est clairement présente dans les premiers écrits chrétiens sous une forme codée. Les Pères de l'Église n'ont toutefois pas intégré ces documents les plus anciens dans le canon. Nous trouvons d'autres matériaux codés dans la littérature que nous appelons aujourd'hui "gnostique".

L'une des meilleures sources d'informations supplémentaires est l'"Évangile de Thomas", dont plusieurs copies ont été découvertes à l'époque moderne. Ce livre est très court et contient des "proverbes" (logia) de Jésus, mais pas de récit de sa vie et de sa mission. L'auteur aurait été le frère jumeau de Jésus et aurait transmis la parole de Jésus à Matthieu. L'original a été rédigé en grec et traduit plus tard en égyptien de l'époque, soit en copte, soit en sahidique. À l'époque, Alexandrie, en Basse-Égypte, était le centre de telles activités, des idées

similaires s'étant déjà répandues en Grèce auparavant. Les textes de la gnose étaient écrits avec de nombreuses significations cachées et utilisés dans les mystères, probablement comme drames d'initiation. Dans les "Proverbes" et certains écrits gnostiques, nous trouvons des passages presque identiques sur le grand secret : l'évolution vers le Soi Supérieur. Cet enseignement provient également de sources très éloignées les unes des autres, par exemple les mystères de Mithra.

Un bon livre source pour ce matériel est *Fragments of a Faith Forgotten* de G.R.S. Mead, un éminent savant anglais à forte tendance théosophique, qui a écrit à la fin du 19e siècle :

"l'Évangile de Thomas contient également ces mots :

"Un homme demanda au Seigneur quand viendrait son royaume, et le Seigneur lui répondit. Quand deux ne feront qu'un, et que l'extérieur sera comme l'intérieur, et le masculin avec le féminin, ni mâle ni femelle".

Dans une partie de cette littérature, une femme nommée Salomé apparaît. Elle pose des questions ou donne des informations sur la doctrine secrète. Le passage suivant ressemble à celui que nous venons de citer :

"Salomé demanda combien de temps la mort régnerait encore, et le Seigneur lui répondit : Tant que vous enfanterez des femmes, car je suis venu pour achever le travail des femmes. Salomé lui dit alors : "Alors j'ai bien fait de ne pas enfanter. Et le Seigneur répondit : Mangez de tout pâturage, mais pas du pâturage de l'amertume et de la mort. Et lorsque Salomé demanda quand ces choses qu'elle avait demandées devaient être connues, le Seigneur dit : "Quand vous marcherez sur le vêtement de la honte, et quand deux ne feront qu'un, le mâle avec la femelle, ni mâle ni femelle".

Dans une traduction, un passage de l'Évangile de Thomas se lit ainsi :

"Simon Pierre leur dit : Laissez Marie sortir du milieu de nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie. Jésus répondit : Voici, je vais la rendre masculine, afin qu'elle devienne, elle aussi, un esprit vivant, comme vous, les hommes. Car toute femme qui devient un homme entre dans le royaume des cieux".

Un autre passage important se lit comme suit :

"Jésus a dit : Beaucoup se tiennent à la porte, mais seuls ceux qui sont seuls peuvent entrer dans la chambre nuptiale".

Ces passages abordent plusieurs aspects du développement personnel. Salomé apprend que le temps est venu de ne plus enfanter, de ne plus renaître et de mourir. C'est exactement ce qui se passe lorsque nous sommes suffisamment avancés pour nous unir à notre autre moitié et devenir un nouveau Haut Soi qui n'est plus soumis à la mort. Lorsque Pierre demande que Marie soit chassée du groupe, il s'agit peut-être de l'un des premiers signes de malentendus dans l'enseignement extérieur. Bien plus tard, Paul adopte la même attitude dans les lettres qui lui sont attribuées. L'Église ne pouvait toutefois pas le suivre en cela, car sans les femmes, les hommes disparaîtraient. Paul et d'autres abhorraient le mariage et la sexualité parce qu'ils ne connaissaient pas l'enseignement intérieur. Ensuite, dans sa dernière incarnation, l'homme hautement développé se détache de tous les liens terrestres du mariage et de la famille et s'efforce de devenir un Soi élevé et de laisser derrière lui les choses des plans physique et mental.

Nous ne pouvons que spéculer sur le nombre de personnes qui sont devenues autrefois des ermites en pensant à tort qu'elles seraient ainsi rachetées. "Un peu de savoir est dangereux", avertit un vieux proverbe, et si nous suivons les absurdités et les efforts ratés au fil des siècles, nous pouvons difficilement éviter de conclure que ce fut une grande erreur de laisser l'enseignement intérieur du code s'extérioriser au point de fausser à ce point

l'enseignement extérieur. Avant l'union, le soi inférieur et le soi moyen ainsi que leurs corps d'ombre se séparent. De leur vivant et tout au long du cycle des renaissances, les deux corps d'ombre dans lesquels résident les deux sois sont liés et se fondent l'un dans l'autre, surtout dans le corps physique vivant. Mais à présent, ils sont séparés comme deux vêtements différents. Lorsque le soi moyen est prêt à s'unir, le Soi Supérieur lui offre un nouveau vêtement qui appartient désormais au soi unifié, et non plus à une partie masculine ou féminine.

Ce vêtement d'ombre est appelé "vêtement de gloire" dans certains textes, "vêtement de lumière" dans d'autres, et lorsque le Soi Supérieur y réside, il émet une lumière blanche que les êtres humains inférieurs ne voient que rarement sur le plan physique. La robe "sans couture" est le symbole du corps d'ombre d'un Soi Supérieur et des sois masculins et féminins unis. Dans la scène de la crucifixion, le code révèle que l'homme sur la croix, Jésus, n'était pas un Soi Supérieur. On lui a retiré son vêtement, et en Jean 19.23-24, nous lisons :

"Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chaque soldat, ainsi que la tunique. Ces vêtements étaient cousus, tissés d'une seule pièce depuis le haut. Ils se dirent donc entre eux : "Ne le partageons pas, mais tirons au sort à qui il appartiendra".

L'échange des corps d'ombre ou des vêtements est étroitement lié à l'idée de transfiguration dans le mot code pour "vêtement". Ce mot s'appelle *lole*, et il signifie également "changer" et "rectifier". Nous voyons donc que le perfectionnement final implique l'élimination de tous les défauts et le passage d'un niveau à l'autre. Le corps d'ombre est également modifié à cette occasion. Le fait que le soi inférieur monte également d'un cran est indiqué par les racines *lo* et *le*. La première désigne le cerveau d'un homme ou d'un animal, et comme les intestins étaient autrefois considérés comme le siège de l'intellect, c'est une indication claire du soi inférieur. La deuxième racine signifie "sauter vers le haut" ou "voler vers le haut" et indique donc que l'on atteint un niveau supérieur dès que les trois sois ont assumé leur tâche.

L'idée de faire un pas vers le haut se retrouve également dans l'expression codée "marcher sur la robe de la honte". "Marcher" est *hele*, qui a la même racine *le*, et signifie également "aller plus loin" ou, comme dans ce cas, "monter d'un cran". "Honte" est *hila-hila* avec les racines *hi* ("faiblir", "être faible") et *la* ("lumière"). Lorsque les corps d'ombre sont érodés, ils deviennent "faibles" et n'ont plus de "lumière", ce qui signifie également "plus de vie" dans le code. D'un autre point de vue, nous pouvons dire que le soi inférieur et le soi moyen se fatiguent et s'affaiblissent au cours du cycle des renaissances, tandis que le Soi Supérieur reste toujours le même.

Le "vêtement de la honte" ne peut donc être que le soi inférieur et sa nature animale, qui doit être purifié avant de faire le pas vers le haut. Adam et Eve portaient le premier "vêtement de la honte" lorsqu'ils ont eu des corps physiques et ont réalisé qu'ils étaient nus. Ce n'est que lorsqu'ils se sont débarrassés de ces corps de chair après de nombreuses incarnations et qu'ils se sont réunis en tant que Soi Supérieur qu'ils se sont élevés au-dessus du niveau de l'homme inférieur, qui peut avoir honte.

Dans l'un des proverbes, nous trouvons le mot "mélange" à la place du mot "honte". "Il y a un mélange qui mène à la mort et un mélange qui mène à la vie". Il est fait référence à l'union sexuelle au niveau inférieur, où la mort met fin à une incarnation et où le mélange ou l'union reste incomplet. En revanche, lors de l'union finale, le mélange du masculin et du féminin conduit à une vie éternelle au-delà de la mort physique. Le mot code pour "mélanger" est *kaa-wili*, dont la racine *kaa* signifie également "croix". *Wili* signifie "se tordre de douleur". Le code suggère apparemment que tous les efforts pour s'unir définitivement au niveau des subpersonnalités incarnées se terminent dans la douleur en raison du manque de "perfection".

L'un des fragments gnostiques traitant de l'union du soi masculin et du soi féminin est reproduit dans le livret de Mead *The Wedding Song of Wisdom* à partir de la page 74. La traduction du rituel est la suivante : "Car ceci est le mystère de la porte du ciel, et ceci est

la maison de Dieu, où le bon Dieu seul habite. Aucun impur n'entre dans cette maison, car elle n'est gardée que pour celui qui est spirituelle-ment pur. Quand les purs arrivent, ils doivent enlever leur vêtement et devenir l'époux qui acquiert sa véritable virilité par l'esprit virginal".

L'"esprit virginal" est la moitié féminine du couple qui veut s'unir. Elle est "vierge" parce qu'elle a été purifiée, c'est-à-dire qu'elle s'est débarrassée de toutes les choses terrestres qui n'appartiennent pas au plan supérieur, où il n'y a plus de reproduction physique. L'homme ne fait qu'achever sa "masculinité" en la complétant par la "féminité".

Ensemble, les deux reçoivent alors la récompense promise : les pouvoirs mentaux cent fois plus grands et le *mana* cent fois plus puissant du Soi Supérieur (voir *Thrice Greatest Hermes*, pages 180, 181). Dans une partie de la littérature gnostique, la Sophia symbolise "l'esprit vierge" après l'union, le "mariage céleste", elle devient l'Esprit Saint ou la moitié maternelle du Soi Supérieur.

Mead rapporte aux pages 75 à 78 le rituel des "noces sacrées", tel qu'il est décrit à la page 50 du cantique de Jésus. Sophia, candidate à l'initiation, y déclare :

1. "Je veux être blessée (transpercée)". Dans une traduction latine divergente, il est dit : "Je veux être dissoute", c'est-à-dire par "l'amour dévorant".
2. "Je veux être engendré".

3. "Je veux être orné".
4. "Je veux être uni".

Ces quatre affirmations du désir et de l'intention expliquent la raison de l'initiation. Tout d'abord, il est à nouveau question de la nécessité de la souffrance purificatrice. Mais quelque chose est encore codé ici : Lorsque Jésus a été crucifié, quelqu'un l'a poignardé au côté avec une lance pour le tuer. C'est le sens extérieur, et les auteurs semblent présenter la mort comme la plus grande catastrophe, la séparation d'avec le Soi Supérieur. Mais le mot hou ("piquer") signifie également "nouveau", "répéter", "faire encore une fois" et est le symbole codé d'une renaissance. En ce qui concerne le candidat à l'initiation, la "mort" du soi moyen doit permettre sa renaissance dans le royaume des cieux ou dans le Soi Supérieur.

Si nous examinons de plus près le désir d'être "transpercé", nous constatons que le mot "côté" dans le code est ao-ao, qui signifie également "éclairer", "échapper" et "nouveau chemin de vie". Toutes ces significations correspondent bien à ce que le candidat souhaite, peut-être à la suite de la souffrance qui l'a purifié et rendu "parfait". Certes, la renaissance au niveau du Soi Supérieur impose au soi moyen une toute nouvelle façon de vivre - et une illumination bien plus grande.

Le mot latin pour "être dissous" correspond tout à fait à l'idée d'abandonner le corps d'ombre et la

séparation du soi inférieur afin de permettre l'union finale. "Par un amour dévorant" suggère que l'amour du couple nouvellement marié consume tout ce qui est indésirable. Les anciens sois moyens, masculin et féminin, sont "consumés" tandis que leur substance et leur essence sont absorbées par le nouveau Soi élevé.

Le deuxième désir, "Je veux être engendré", répète l'idée de la renaissance. "Engendrer" est en langage codé *hoo-hua* et signifie "engendrer" (en tant que femme) ou "naître". Le désir d'être "paré" est facile à comprendre, car nous connaissons maintenant le sens de "l'habit de lumière" - c'est le corps d'ombre du couple nouvellement uni, et c'est cette union qui est visée par le quatrième désir. Mead explique ce désir de la manière suivante : "Nous nous approchons maintenant du mystère de l'unité lorsque l'âme abandonne joyeusement sa séparation et se libère de ses "possessions" limitatives - de ce qui est "à moi", c'est-à-dire pas aux autres. Tout cela devrait convaincre le lecteur que les noces sacrées étaient un mystère fondamental de la gnose chrétienne".

Mead cite une invocation ou une expression du désir un peu plus longue et très similaire dans son petit livre *Mythritic Ritual*, à la page 33 : "Salut, Seigneur, maître des eaux ! O Seigneur, en tant que régénéré, je m'endors pour devenir grand, et dès que je suis grand, je meurs. Né hors du cycle de la naissance et de la mort qui engendre les mortels, je suis maintenant libéré et j'entre dans le plan qui se

trouve au-delà des naissances, comme tu l'as déterminé, comme tu as ordonné et fait le mystère". Il est ici question de la mort de l'ancien soi moyen, que la grâce et le pouvoir du Soi Supérieur ont aidé à atteindre la perfection. Le titre de "maître de l'eau" est HUNA, car le Soi Supérieur est le maître du *mana* élevé, qui peut être utilisé pour accomplir des miracles et provoquer l'union.

Les Évangiles contiennent plusieurs passages qui se rapportent à la phase initiale des "noces célestes", et certains de ces passages conduisent ensuite à la phase finale : la transfiguration, qui débouche sur l'unité.

Dans Matthieu 19, nous trouvons le passage déjà mentionné, qui a été si mal compris dans les milieux extérieurs que certains hommes sont devenus des ermites et se sont châtrés dans l'espoir d'accéder ainsi au royaume des cieux. Dans les versets 11 et 12, nous lisons :

"Il leur dit alors : Tous ne saisissent pas cette parole, mais seulement ceux à qui elle est donnée. Car certains sont incapables de se marier dès leur naissance ; d'autres ont été rendus incapables de se marier par des hommes ; d'autres encore se sont rendus incapables de se marier eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut le saisir le saisisse".

Les hommes qui ont traduit le Nouveau Testament en hawaïen d'hier ont peut-être estimé que le mot indigène pour "*eunuque*" n'était pas assez descriptif, c'est pourquoi ils ont retravaillé le mot anglais et l'ont transformé en *eunuha*, perdant ainsi toute la signification codée. Le mot *ma-hu* contenait le code, mais ne signifiait pas "castrat", mais "hermaphrodite" ou "hermaphrodite". La racine *ma* signifie "accompagner", mais on peut aussi l'utiliser de manière "formative", et dans ce cas, avec la racine *hu*, qui signifie "élever", nous obtenons l'expression "accompagner quelqu'un et provoquer une ascension". C'est très difficile à comprendre, sauf pour les initiés.

Nous venons d'observer une scène dans laquelle la femme était représentée comme une "vierge" prête pour le "mariage". Ici, nous avons maintenant l'homme qui évolue lui aussi et qui a laissé derrière lui le monde et la reproduction pour devenir un eunuque symbolique. La femme stérile et l'homme stérile sont maintenant libérés de tous les désirs inférieurs et n'aspirent plus qu'à l'union finale. Cet état stérile est évoqué dans une belle histoire. On amène des petits enfants à Jésus pour qu'il les bénisse, et il dit : "... car le royaume des cieux est à eux". Il n'a pas appelé les enfants "petits anges", comme le font les parents fiers de présenter leur progéniture immaculée à leurs invités. Jésus a parlé en termes codés de leur manque de capacité à se reproduire.

Il existe un mot codé qui était familier aux Kahunas, mais qui ne signifie pas "eunuque", mais qui s'applique précisément à l'union du couple. Il s'agit du mot *ko-ko-hu*, et il signifie "avoir une forme" et "prendre les vêtements ou le comportement d'un autre". Ce mot est utilisé pour décrire le *ma-hu* ou l'hermaphrodite. La signification du code de "avoir une forme" couvre l'ensemble de l'union en ce qui concerne le nouveau corps d'ombre. Ce corps est le nouveau "vêtement", le "corps de lumière" que le nouveau Haut Soi va habiter. "Adopter le comportement d'un autre" touche au cœur du mystère de l'unification des partenaires.

On ne nous expliquera jamais assez cet état d'amour glorieux et de lumière. Il faut faire comprendre au candidat que les partenaires n'abandonnent rien dans cette fusion. Rien n'est perdu, tout est devenu. L'homme garde tous les trésors de sa masculinité, tout comme la femme garde les trésors de sa féminité. Tous deux sont dotés de tout un monde de sensibilité et de pouvoir que l'autre possède et a développé au cours de plusieurs existences difficiles. Il n'y a rien à perdre et tout à gagner - avec l'ajout merveilleux d'un amour parfait sans "l'épée nue qui se trouve entre toi et moi", à savoir entre le soi physique inférieur et le soi moyen autoritaire. Dans le nouvel état d'unité, il n'est plus nécessaire de se forger des opinions sur la base d'informations potentiellement erronées. Le nouveau Soi Supérieur s'identifie à ce qu'il veut savoir et apprend ainsi la

pleine vérité. Nous comprenons enfin l'énoncé énigmatique "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres". Le mot code pour "libre" est *kuu-wale*, dont les deux racines signifient "être libéré" et "être sans limites". Le Soi Supérieur n'est donc pas soumis aux limites mentales habituelles des deux sois inférieurs.

La révélation n'est pas très claire en ce qui concerne les mots de code, mais certains passages correspondent au symbolisme de l'unité, qui est le but et la fin du cycle de vie.

Au chapitre 21.25, nous lisons :

"Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel d'après de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son mari. (Cela pourrait être un symbole pour le couple avant les noces célestes.) ... et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, ni deuil, ni cri, ni douleur ne seront plus, car les premières choses ont disparu. (Le nouveau Soi Supérieur sera libéré de tout ce qui perturbe les sois inférieurs, même de la mort physique). Et celui qui était assis sur le trône dit : "Voici, je fais toutes choses nouvelles".

Après cette comparaison osée entre la "fiancée" et la nouvelle Jérusalem, nous cherchons au chapitre 21 d'autres passages qui correspondent à la thèse centrale de l'union :

"Viens, je te montrerai la femme, l'épouse de l'Agneau... elle avait une grande et haute muraille, et elle avait douze portes".

(Peut-être le nombre nécessaire d'incarnations avant l'union). Les quatre fois trois portes représentent peut-être les trois sois et leur évolution au cours des incarnations, jusqu'à ce que tous trois atteignent le niveau supérieur suivant. L'"épouse de l'agneau" pourrait être la partie féminine du nouveau Soi Supérieur. Peut-être l'auteur de l'Apocalypse avait-il à l'esprit la même "grâce" que les Kahunas, qui croyaient que le soi moyen ne pouvait devenir "parfait" et atteindre l'unité que par la grâce du Soi Supérieur. Toujours est-il que l'auteur termine son livre par ces mots : "Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !" Et nous savons que, dans la version codée des Évangiles, Jésus est devenu le Christ, mais seulement après avoir fait le grand pas vers le royaume des cieux.

En Polynésie, où les croyances et les rites des premiers Kahunas ont survécu jusqu'à l'époque moderne, tout en étant étonnamment bien préservés, les prêtres fondaient des familles, tout en travaillant comme guérisseurs et en occupant divers postes de direction dans leur communauté. Connaissant leur approche de la vie et de la croissance intérieure, nous pouvons supposer que tout être humain qui souhaite atteindre le niveau supérieur à la fin de cette

incarnation ne peut rien faire de mieux que de mener une vie bienveillante et désintéressée comme les Kahunas, car c'est la condition préalable à l'ascension.

Le plus grand secret est celui des âmes sœurs qui seront un jour réunies. Ils n'ont pas à s'inquiéter : Peu importe où ils vivent dans ce monde, le Soi Suprême veillera à ce qu'ils se rencontrent et s'unissent au moment opportun. La tâche véritable et urgente des candidats est d'apprendre à aimer le plus profondément et le plus désintéressé possible. Le compagnon peut vivre à proximité ou dans un autre pays, ou même attendre en tant qu'être spirituel. Nous ne connaissons pas notre âme sœur même lorsque nous la rencontrons - pas même lorsque nous sommes mariés avec elle et que nous la ressentons comme imparfaite, parce qu'elle vit en tant que soi inférieur et moyen sur le plan physique et que sa perfection n'est pas encore perceptible.

Un Soi élevé - le lien entre l'aspect masculin et l'aspect féminin - s'occupe des deux moitiés d'Adam et guette Eve, indépendamment de l'endroit où elle se trouve pendant son long processus de croissance et de préparation à l'unité finale. Il est tout à fait possible que les deux âmes sœurs se rencontrent et s'aiment dans plus d'un fief. Ce serait très souhaitable, mais même si le temps ou les circonstances les séparent longtemps, l'amour reste un pont - l'amour profond, instinctif et durable dont rêvent tous les hommes et les femmes du monde. Et lorsque le moment sera

venu, les Hauts Sois les réuniront, au plus tard le jour de leur ascension commune.

Chapitre 9

Résumé

Pour résumer nos résultats précédents, réfléchissons maintenant à ce que Jésus a enseigné aux non-initiés. Tout d'abord, il n'a pas prétendu descendre de David - d'autres ont ajouté cela -, il n'a pas non plus dit que sa mère était vierge ou qu'il avait été conçu par une rencontre miraculeuse avec le Saint-Esprit. Il a d'abord déclaré être l'incarnation du Messie annoncé par Isaïe : la fin du monde était proche, les cieux s'ouvriraient comme un rouleau, et il siégerait à la place d'honneur à la droite de Dieu pour juger les Juifs. Il n'est jamais revenu sur ces déclarations ; mais la résurrection les a effacées, même si certaines personnes attendent toujours le jour du jugement dernier à la minute suivante.

Jésus a enseigné que l'amour est "la plus grande de toutes les choses". Il nous a ordonné de ne blesser personne, mais d'aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes. Avec des mots codés, il nous a montré comment prier, ce qui n'a guère changé la méthode plus ancienne. Il a introduit la "Cène", mais uniquement comme rituel de rappel, qui était déplacé avant la crucifixion, car il croyait encore que la fin du monde était imminente et qu'il serait glorifié. Il a lavé les pieds des disciples, mais peu d'entre eux l'ont imité.

Jésus demandait d'adresser des prières au "Père" et rejetait les anciens sacrifices sanglants sans expliquer

ce qui devait les remplacer, il ne s'est jamais appelé "Christ", bien qu'il ait dit que lui et le Père étaient "un". Ses déclarations sur la résurrection et l'immortalité, ainsi que sur le ciel et l'enfer comme récompense ou punition, sont restées vagues. Il n'a pas dit que la violation des règles ecclésiastiques, c'est-à-dire faites par les hommes, était un péché. Paul et d'autres ont mal compris les Évangiles et, ne connaissant pas la doctrine interne, ils ont inventé des hérésies qui ont été reprises par la jeune Église, par exemple, la doctrine selon laquelle Jésus devait être sacrifié sur la croix pour racheter l'humanité du "péché originel". Paul rabaissait les femmes et leur assignait une place au bas de l'échelle sociale.

Après la mort de Jésus, la doctrine de la Trinité s'est progressivement développée. Dieu était divisé en trois personnes ou dieux égaux. Cette idée provenait de très anciennes religions préchrétiennes et constituait un grossier malentendu. Dans cette doctrine, il manque la triplicité des sois humains : le soi inférieur, le soi moyen et le Soi Supérieur. L'enseignement intérieur nous montre comment prier correctement et assure que des prières correctes au Père peuvent faire des miracles. Il explique qui et ce qu'est le Père. L'exemple donné par Jésus nous exhorte à être humbles et à ne pas rompre le contact avec le Soi Supérieur, afin de ne pas être, symboliquement parlant, crucifiés. Le mystère de la transfiguration et de l'unité finale joue un rôle important. L'amour, la bonté et la serviabilité en sont

les conditions. Jésus n'a même pas suggéré que quelqu'un devait nous racheter du péché d'Adam ou que les prêtres devaient servir d'intermédiaires entre nous et Dieu et, s'ils le voulaient, pardonner les péchés. Un enseignant a le devoir de guérir, d'expulser les mauvais esprits et d'ouvrir la voie vers le Soi Supérieur. Aucune église n'a reçu de Jésus de pouvoir sur les personnes qui adorent le Père dans l'Esprit de vérité. Jésus a enseigné que chaque homme n'a de compte à rendre qu'à son Soi Supérieur et à ses semblables, les sacrements ne sont pas nécessaires pour cela.

Le décodage du code nous rend donc notre Seigneur originel : Jésus, le maître du rite Ha, l'enseignant de la prière secrète et efficace. Il a été un grand exemple pour nous et est finalement devenu le "Christ". Il parlait du chemin, de la vérité et de la lumière, et maintenant il se tient devant nous dans un nouvel habit.

Nous pouvons exulter à la voix qui crie dans l'Apocalypse : "Voici, je fais toutes choses nouvelles". Mais n'oublions pas : "Que celui qui a des oreilles entende" et "Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus".

Annexe A

L'énigme du Père

Les éditions grecques ou allemandes du Nouveau Testament sont très erronées du point de vue du code. Par exemple, nous n'avons pas d'équivalent vraiment exact du mot "Père" tel qu'il était utilisé par les initiés.

Dans le langage du Code, il existe en revanche un mot excellent et descriptif, à savoir *aumakua*. Mais pour les missionnaires, il s'agissait d'un mot païen dont ils ne voulaient pas entendre parler. Ils ont donc pris la racine *makua*, qui désigne les parents terrestres, l'ont écrite avec une majuscule et l'ont utilisée pour "père". Le mot entier commence par la racine *au*, qui signifie "soi" et peut être rendu littéralement par "parent temporel" ou "quelqu'un de beaucoup plus âgé". Même les Kahunas ont gardé pour eux la véritable signification du mot, expliquant seulement que le "père" était un chef ou une autre grande personne que l'on avait, dans une certaine mesure, divinisée après sa mort.

Mais un soi ou une personne ne peut pas devenir parent. Pour cela, il faut deux personnes, un homme et une femme. Mais si le soi moyen Adam s'unit au soi moyen Eve, les deux ne produisent plus d'enfants, car ils n'ont plus de rapports sexuels au sens où nous l'entendons. Le "père" aurait pu être une "mère", mais les initiés se représentaient le Soi Supérieur comme un "père-mère". Nous trouvons en

lui toutes les caractéristiques de l'homme et de la femme, mais son amour, sa bonté, sa compréhension sont bien plus grands qu'au niveau des sois inférieurs.

Le "royaume des cieux" est *au-puni*, la première racine, *au*, signifiant "mère-père" et la seconde, *puni*, "lieu". Cela donne la signification secrète "père-mère-lieu". C'est un "lieu de lumière", et toutes nos luttes et tous nos efforts mènent vers le haut, vers ce royaume de lumière.

"Ciel" est *la-ni* dans le code, et nous savons que la désigne le Soi Supérieur. La racine *ni*, que nous connaissons à partir du mot *ni-ni*, signifie "verser", et cela nous ramène au symbole égyptien de la "coupe". Le grain versé hors de la coupe représente la bénédiction de l'être supérieur.

Dans le "*Livre des morts*" égyptien, qui a été retrouvé dans de nombreuses tombes, nous lisons qu'un homme va toujours au ciel avec sa femme bien-aimée. Sur les images qui ornent les murs des caveaux funéraires, nous voyons un homme entrer au ciel avec son *amenta*.

Comme les Évangiles ne nous apprennent rien sur le prêt d'amour de Jésus, nous ne pouvons que spéculer à ce sujet. Peut-être Marthe ou Marie était-elle à l'origine sa compagne, mais dès qu'elle fut prête pour l'union finale avec lui, elle ne put plus enfanter. Comme Salomé dans l'*Évangile de Thomas*, elle était alors stérile. Le code utilise pour cela le mot *pa*, qui

signifie en outre "faire en sorte que l'un s'approche de l'autre ou le touche". *Pa* fait donc allusion au fait que le couple "stérile" se réunit, c'est-à-dire que deux sois moyens (qui n'ont pas de corps physique pouvant engendrer ou donner naissance à des enfants) fusionnent en un soi élevé (également "stérile"). Une autre signification très importante du mot *pa* est "couple", et ici il fait référence aux deux subpersonnalités qui sont réunies pour ne faire qu'un. Mais l'amour parental du père et de la mère n'est pas perdu lorsque le couple fusionne pour former un nouvel *Aumakua*. Nous pouvons être sûrs que l'amour perdure. Le Soi Supérieur veille sur nous ; il nous aide et nous guide selon nos actes et la loi du libre arbitre. Personne ne peut nous imposer une vie meilleure ; ce serait une violation d'une prière manifestement divine. Nous devons apprendre par l'expérience, et ce n'est que lorsque nous savons que le Haut Soi est là et que nous pouvons lui demander de jouer son rôle très utile dans notre vie que nous apprenons à connaître le bonheur de cette aide. De nombreuses religions anciennes vénéraient la mère d'une manière ou d'une autre et en faisaient la déesse-mère, par exemple Isis, la compagne d'Osiris et la mère d'Horus. Les Égyptiens priaient Isis lorsqu'ils avaient besoin d'amour et de compréhension maternels. Dans le christianisme, le Père ressemblait trop, du moins dans l'enseignement extérieur, à Yahvé, sévère et vindicatif, et c'est pourquoi les gens ont rapidement prié Marie, la mère

de Jésus - et comme toutes les prières parviennent au Soi Supérieur, elles ont été exaucées. Bientôt, Marie devint un membre bien-aimé de la famille divine, bien qu'elle n'appartienne pas à la Trinité et que Paul ait imposé un tabou sur tout ce qui est féminin. Ce n'est que ces dernières années que le christianisme a libéré Marie, la mère, de son rôle inférieur de tentatrice féminine et l'a officiellement déclarée sainte. Il est étrange que Marie soit encore appelée "mère de Dieu" dans l'Église, et si nous connaissons l'enseignement intérieur de Jésus, nous savons également que Jésus n'était ni un dieu ni une partie d'une trinité divine. Il était avant tout un homme et, comme le révèlent les Évangiles décryptés, il n'a jamais été plus qu'un Soi Supérieur.

Au-dessus du niveau du Soi Supérieur, il y en a en effet beaucoup d'autres. Il monte toujours plus haut, et ce n'est que tout en haut qu'il y a Dieu, dont la nature dépasse tellement notre capacité d'imagination que nous ne pourrions jamais rien apprendre de Lui, si ce n'est à travers ce qui Le reflète : l'immense univers en grand et les plantes et les animaux en petit. Tout se développe de manière ordonnée - nous pouvons aussi dire "légale" - et sous la direction d'une instance que nous appelons "instinct" ; car nous n'avons pas de meilleur mot, nous savons si peu. Mais le savoir que les initiés nous ont transmis nous est d'autant plus précieux lorsque nous cherchons la "vérité suprême" (*oiola*).

L'énigme du nom

Pour les anciens Égyptiens, le nom d'un dieu, d'un diable ou d'un homme était extrêmement important. Budge et quelques autres auteurs désignent le nom (*ren*) comme l'un des nombreux éléments qui, selon les Égyptiens, constituent l'être humain avec les trois soies, les trois corps d'ombre et les trois forces vitales. Cependant, le nom n'était pas une véritable composante de l'homme, mais seulement une partie de l'enseignement extérieur ou de la magie égyptienne, qui utilisait des formules magiques, invoquait ou chassait les dieux et les démons et fabriquait des amulettes porte-bonheur et protectrices sur lesquelles étaient gravés des noms.

Comme tant d'autres choses, la foi est devenue une superstition difficile à surmonter. En Esaïe 55.13, le prophète conclut un chapitre extatique et décrit les jours heureux qui doivent venir lorsque Dieu prendra le contrôle du monde et que le péché sera anéanti :

"Les sapins croîtront à la place des haies, et les myrtes à la place des épines, et il y aura pour l'Éternel un nom et un signe éternel, qui ne seront pas retranchés".

Nous avons déjà parlé de la signification du code des "épines" et connaissons donc la signification cachée : "couper" le lien avec le Soi Supérieur. Esaïe promet que cela ne se produira plus ; mais il n'est pas clair

quelle magie contient, selon lui, le nom qui sera donné au Seigneur et dans quelle mesure ce nom est un signe éternel que le "chemin" ne sera plus jamais bloqué. Apparemment, le prophète pensait à une personne qui s'élèverait jusqu'au Soi Suprême. L'utilisation par Ésaïe du mot-code pour "signe" (ou "miracle", comme il est dit dans Ésaïe 4.48) éclaire un peu ces questions. Le mot est *ku-pai-a-na-ha*, dont les racines signifient "renvoyer avec de l'eau". Il s'agit d'une référence aux formes-pensées de la prière qui sont envoyées au Soi Supérieur avec le courant du *mana*. La racine familière *ha* désigne l'ensemble de la procédure de la prière. C'est peut-être une indication qu'après une prière correcte, nous voyons des "signes et des miracles" qui prouvent qui répond à la prière : le "Seigneur" ou le Soi Supérieur. Il est possible que les auteurs des Évangiles et de l'Apocalypse aient cru que l'enseignement extérieur était plus acceptable pour les non-initiés s'il contenait une superstition familière. À l'époque, les gens étaient habitués à la coutume égyptienne de prononcer un nom lors d'un rituel. Celui qui connaissait le nom d'un dieu ou d'un démon n'avait qu'à l'invoquer et à réciter ensuite une formule magique, ce qui obligeait le dieu ou le démon à obéir au magicien et à lui donner ce qu'il voulait. Le "Livre des morts" fournissait au défunt les noms de tous les démons qui se tenaient devant les nombreuses portes du ciel. Il lui suffisait de

prononcer ce nom lorsqu'il s'approchait des démons, et ils devaient le laisser passer.

Souvent, un homme recevait un nom secret que seuls lui et l'un de ses parents connaissaient. Il le gardait pour lui afin que personne ne puisse l'invoquer. Dans l'Apocalypse 3,12, nous lisons :

"Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la nouvelle Jérusalem, la ville de mon Dieu, qui descend du ciel d'après de mon Dieu, et mon nom, le nouveau".

Et en 2.17, il est écrit :

"Que celui qui a des oreilles entende ce que le Dieu dit aux Églises : A celui qui vaincra je donnerai du mana caché, et je lui donnerai un caillou blanc ; mais sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit".

Nous avons ici de nombreux mots de code dont nous avons déjà parlé ; mais il est clair que ces passages concernent le candidat qui a réussi et qui a atteint le lieu où il peut s'élever dans le "royaume des cieux", c'est-à-dire au niveau du Soi Supérieur. La signification courante du "nom" est également mentionnée, et l'auteur nous promet que le nouveau

candidat transfiguré recevra un nouveau nom, totalement secret.

Le "caillou blanc" sur lequel est écrit un nouveau nom est un jeu de mots. *Kea* ("blanc") est la croix de la crucifixion, elle rappelle à la personne à qui elle s'adresse que cette épreuve est terminée. *Po-ha-ku* ("pierre") contient la racine *po*, qui représente l'état d'illumination que nous atteignons lorsque nous avons appris à prier correctement et que nous pouvons envoyer le *mana* avec la prière au Soi Supérieur. Nous pouvons donc difficilement mal interpréter les propos de l'auteur si nous sommes familiers avec le code.

Les Évangiles conseillent plusieurs fois au lecteur de demander "en mon nom". Cela convient bien à l'enseignement extérieur, mais n'a que peu de signification dans l'enseignement intérieur. "Mon nom" n'est jamais le nom de Jésus en tant qu'homme, mais le nom du Christ transfiguré, c'est-à-dire le Soi Suprême que nous invoquons dans la prière. Nous en trouvons l'exemple classique à la fin du Notre Père. Depuis des siècles, les chrétiens concluent cette prière par le mot "Amen". "Amen" est le nom mutilé du grand dieu égyptien Ammon, que les masses vénéraient, tandis qu'Osiris, Isis et Horus étaient plutôt la trinité divine des personnes éduquées. Le dieu maléfique Seth était le diable originel, auquel il est peut-être fait allusion dans la ligne "et délivre-nous du mal".

La prière ne remonte pas à Jésus, mais se base sur des versions plus anciennes, longtemps en usage chez les Juifs et peut-être reprises par les Égyptiens.

L'énigme du nirvana#

Certains lecteurs seront peut-être intéressés d'apprendre que la croyance selon laquelle un soi moyen peut s'élever jusqu'au niveau du Soi Supérieur était également connue en Inde et enseignée par Siddhartha Gautama, un fils de prince qui renonça à sa vie de luxe et reçut le titre honorifique de "Bouddha", un peu comme on appelait Jésus "Christ". Bouddha a toutefois enseigné quelques centaines d'années avant Jésus, ce qui montre l'ancienneté de cette idée.

Le bouddhisme était un mouvement de réforme, tout comme le christianisme s'opposait aux anciennes idées des juifs. Le prince Siddhartha, le futur Bouddha ("l'éveillé"), acceptait la croyance en un cycle de renaissance sans fin et en la dure loi du karma. Comme le yoga, il enseignait également que nous pouvions échapper à la "roue de la renaissance". Mais il refusait de s'engager dans des spéculations sans fin sur la réalité. La grande similitude de son enseignement avec celui des Évangiles codés laisse penser qu'il avait lui aussi accès à la HUNA.

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus déduire des textes bouddhistes quels enseignements intérieurs étaient

éventuellement connus du vivant du Bouddha et enseignés aux "élus". De nombreux érudits supposent cependant qu'il existait un tel enseignement intérieur ou ésotérique, comparable à la mystique chrétienne.

À partir des connaissances auxquelles Bouddha avait accès, il a créé son nouveau système religieux, dont l'enseignement extérieur recommandait aux gens de suivre la "voie du milieu", c'est-à-dire de mener une vie normale sans faire de mal à personne. La règle d'or était également en vigueur à l'époque et on promettait aux croyants que ceux qui la respecteraient échapperaient un jour à la roue de la réincarnation.

Peu avant l'écriture du "langage" de Jésus ou des récits plus longs de sa vie - sans parler des textes mystiques, de la gnose et des drames initiatiques du début de l'ère chrétienne - Bouddha a enseigné sa version de l'union finale. Comme nous pouvons le lire dans les écrits de l'enseignement extérieur encore conservés, il annonça que l'on pouvait quitter le monde inférieur trompeur et atteindre un niveau particulier qu'il appela "nirvana". Ce mot sanskrit signifie "ne plus souffler". Il indique la fin de la respiration physique et de la vie dans le corps. Bouddha a comparé ce processus à l'extinction d'une bougie - il ne reste rien.

C'était un enseignement très étrange, car il n'expliquait pas pourquoi l'homme devait aspirer au nirvana. Tout ce qu'elle avait à offrir, c'était la fin de

la vie et de la mort douloureuses. C'est du moins ce que disent les textes qui nous sont parvenus. Cependant, si nous considérons la vie du Bouddha, nous ne pouvons éviter de conclure qu'il a enseigné à ses plus proches disciples quelque chose qui ressemblait beaucoup à la théorie HUNA de l'union finale.

Bouddha a réuni autour de lui des disciples que nous pouvons tout à fait comparer aux "élus" de Jésus. Il fonda avec eux une fraternité ("sangha") et leur conseilla de ne plus rien désirer qui soit de ce monde et d'entrer ainsi dans le nirvana. Ils devaient abandonner toutes leurs possessions et tous leurs liens avec leur famille et leurs amis, se libérer de toutes leurs obligations et porter un vêtement jaune qui les identifiait comme des moines errants. En suivant imperturbablement la voie sacrée du nirvana, ils sont devenus des sans-abri qui devaient mendier chaque jour leur nourriture. De ce point de vue, les disciples de Jésus étaient presque aussi extrêmes. Ils ne portaient certes pas de vêtements particuliers, mais ils cessaient de travailler et vivaient d'aumônes. Au début, l'enseignement bouddhiste et l'enseignement chrétien étaient tous deux réservés à quelques "élus". Mais dans les deux cas, l'enseignement intérieur se perdit rapidement et les masses s'infiltrèrent dans les rangs des "élus". Dans le christianisme, le nombre d'ermites et de monastères augmenta très rapidement. En Inde, après la mort de Bouddha, un mouvement de masse a apparemment

vu le jour, qui a effacé l'enseignement intérieur. Hommes et femmes brisèrent toutes les barrières de castes, riches et pauvres - même un ou deux rois - et revêtirent la robe jaune des moines. Les hommes riches cédèrent leurs belles maisons et leurs terrains au sangha, les princes firent don de leurs palais et de leur or. La vie de moine devint très simple et attrayante. Malheureusement, cela allait aussi à l'encontre des règles du progrès social. Les hommes et les femmes refusaient de fonder une famille ou d'apporter quelque chose à la communauté. Il était inévitable que cette étrange structure s'effondre. En Inde, la caste des brahmanes combattit la nouvelle religion avec tant d'énergie que de nombreux croyants furent chassés et partirent comme missionnaires dans des pays lointains. Le bouddhisme se transforma. L'invitation à entrer dans le nirvana se mêla aux conseils pratiques de travailler et de faire son devoir, mais le noble "octuple sentier" et la "voie du milieu" furent conservés, tout comme le côté pratique du christianisme.

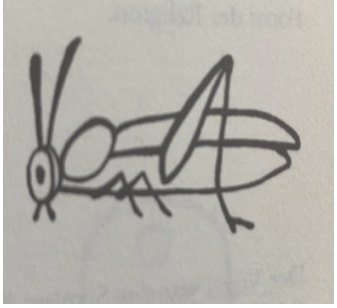
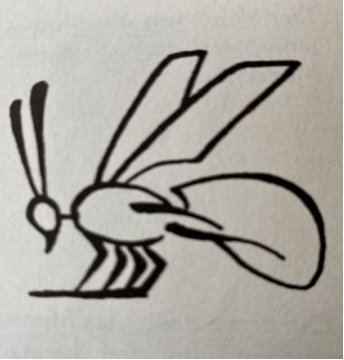
Les enseignements indiens plus anciens, antérieurs au bouddhisme, ont eu beaucoup moins d'influence sur le christianisme que le sangha monastique fondé par Bouddha. Mais avec le temps, l'hindouisme plus ancien, notamment la puissante prêtrise brahmanique, a servi de modèle à l'Église chrétienne primitive pour la papauté.

Alors que le christianisme devenait de plus en plus dogmatique et se dénaturait par des emprunts à

d'autres systèmes de croyance, le système des castes et l'idée stupide du poids excessif du karma et du cycle sans fin de la réincarnation lui étaient épargnés. La raison en est que ces idées, contre lesquelles Bouddha s'était également rebellé, n'ont jamais joué un rôle particulier dans les Évangiles. Le christianisme s'est figé après que ses dogmes de base aient été pour l'essentiel fixés vers l'an 400 de notre ère, et il a continué à se traîner dans cet état statique jusqu'au sombre Moyen Âge. Au cours de cette longue période, les brahmanes indiens ont éliminé le bouddhisme et consolidé le cruel système des castes, au sommet duquel se trouvaient les prêtres et à l'extrémité inférieure les "intouchables".

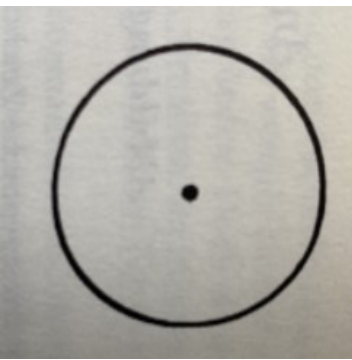
Annexe B

Illustrations de symboles anciens

	<p>Le signe égyptien primitif signifie "sauterelle". Le symbole de l'inconscient, de la force vitale ou du <i>mana</i> pour les trois sois ou parties spirituelles de l'homme.</p>
	<p>Glyphe pour "abeille". Le symbole de la conscience ou des "Sois" de l'homme. Il prélève le <i>mana</i> de l'inconscient et l'envoie au supraconscient par le cordon <i>aka</i>. Le symbole de ce <i>mana</i> est le miel. Chez les Grecs, il est devenu la potion des dieux, l'ambrosie.</p>



Le bousier (scarabée) était, comme le soleil, un symbole du soi conscient. On lui attribuait des pouvoirs créatifs.



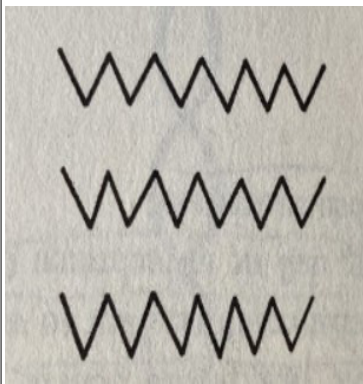
Le soleil était le symbole du supraconscient. Son glyphe signifie "lumière", en égyptien *ra*, en hawaïen *la*. Le culte du soleil était la forme extérieure, mais non secrète, de la religion.



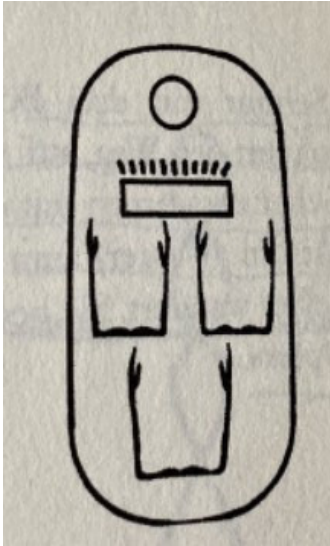
L'oiseau était le symbole de chacun des trois "sois" de l'homme.



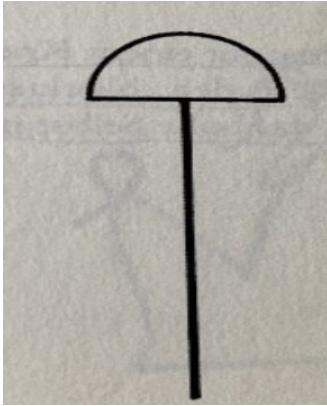
Les trois soies de l'homme étaient symbolisées par trois oiseaux dessinés l'un dans l'autre, afin de souligner le lien étroit entre les trois parties spirituelles.



Le glyphe de l'eau était composé de trois lignes ondulées, symbolisant les trois types de *mana* utilisés par les trois subpersonnalités. Il s'agissait de l'énergie hypnotique et miraculeuse des trois subpersonnalités, très importante pour la compréhension de la doctrine secrète et de son application.



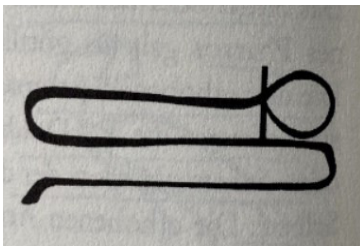
Le sceau ou le nom d'un pharaon était considéré comme divin. Les trois paires de bras levés symbolisent les trois doubles ou "corps d'ombre" des trois sub-personnalités. Les bras levés représentent également le rôle que jouent les corps des sub-personnalités inférieures dans la transmission des "graines de prière" au soleil. Le soleil se trouve tout en haut et symbolise le Soi Supérieur.



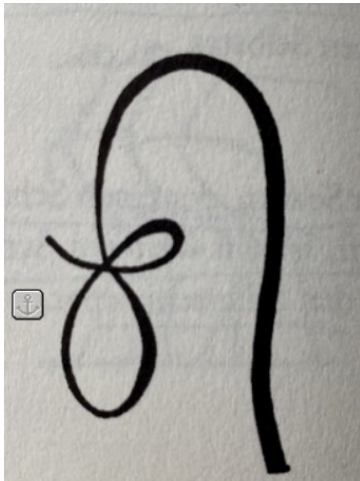
Le parapluie qui projette une ombre est un autre symbole du corps de l'ombre.



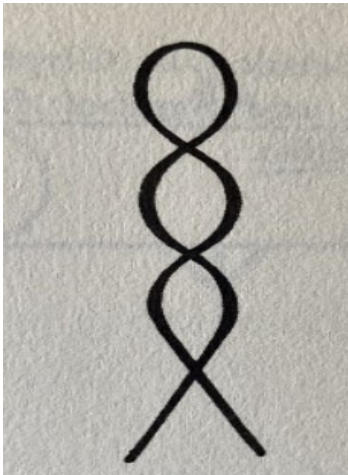
Le cordon invisible de la substance du corps d'ombre (*aka*) était si important qu'il apparaît dans plusieurs glyphes.



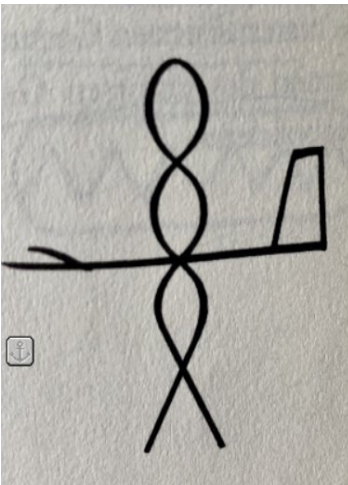
La corde à trois arcs symbolise le chemin par lequel la prière se déplace avec le courant de *mana* (eau) vers le Soi Supérieur. Elle signifie "sacrifice".



La corde avec un nœud symbolise le chemin bloqué qui n'atteint pas le Soi Suprême.



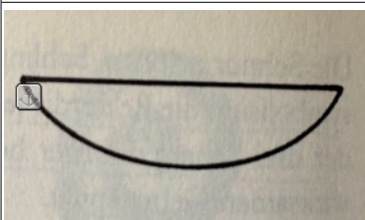
La ficelle avec les trois boucles symbolise le rôle que joue chacun des trois corps d'ombre dans une prière efficace.



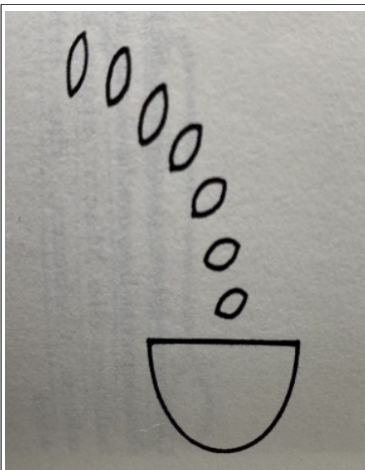
Le bras placé en travers des trois corps d'ombre symbolise la puissance d'une prière correcte qui est exaucée.



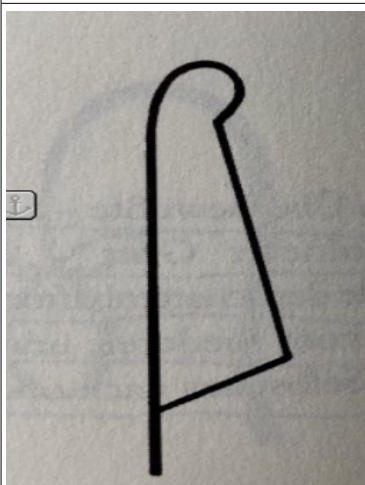
Le supraconscient - un dieu subordonné - tient une extrémité de la corde aka qui part du soi inférieur et du soi moyen et monte vers le haut.



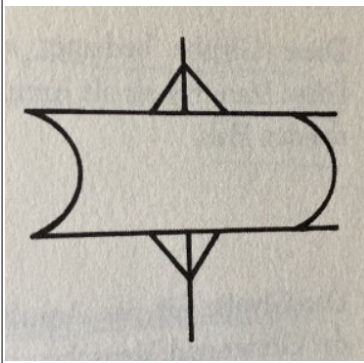
Un bol comme glyphe pour "Seigneur" et symbole du Soi Supérieur.



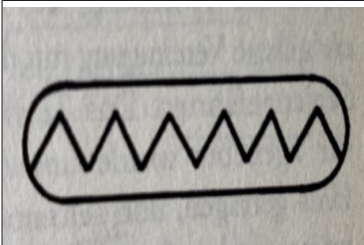
La coupe placée sur le côté verse des graines qui symbolisent les formes-pensées matérialisées de la prière exaucée.



La plume symbolise la "vérité". Elle était utilisée pour peser le cœur d'un défunt afin de déterminer s'il menait une vie décente.



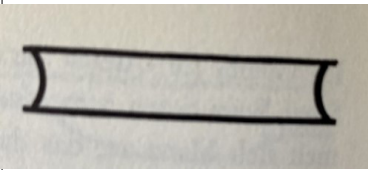
Le glyphe du "souffle" était une voile. En respirant profondément, le *mana* s'accumule et s'écoule ensuite vers le Soi Supérieur.



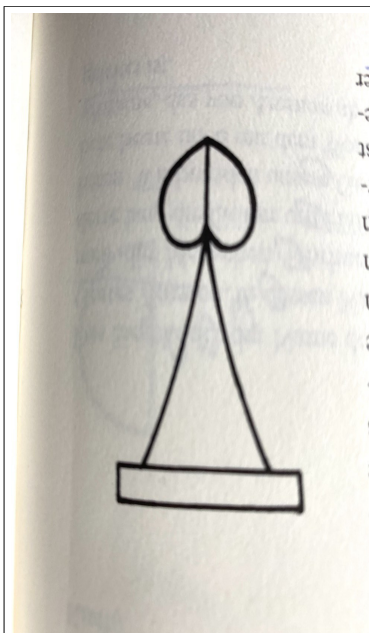
Le sceau ou le nom du dieu Ammon, au nom duquel les hommes ont demandé l'aide des dieux pendant des siècles. Aujourd'hui encore, nous terminons nos prières par le mot "Amen", qui est dérivé d'Ammon.



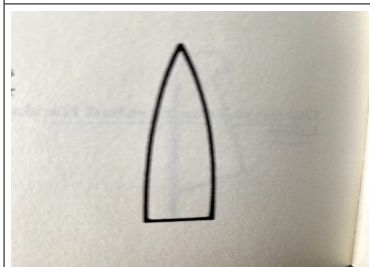
C'est le symbole égyptien de la vie.



Ce glyphe signifie "aimé". On le portait en amulette autour du cou.



Le glyphe pour l'amulette que portaient les dieux et les hommes. Sur le glyphe pour "aimé" est accroché un cœur qui divise une ligne en deux. Il signifie "unité" et symbolise l'espoir d'une union définitive avec l'âme sœur. Le signe pour "aimé" était porté autour du cou et, curieusement, les dieux étaient généralement représentés avec une amulette en forme de cœur accrochée au cou, mais posée sur le dos.



Le glyphe pour "dôme", le symbole pour les fixations ou "manger des compagnons".

Bibliographie
Editions Philothea

Max Freedom Long

Traduction en français
Monika Petry

Magie Kahuna

Traduction française de „Kahuna Magie“ par
Monika Petry

2022. couverture souple, ISBN: 978-3-756502-80-6

* * *

Le Chemin vers la Lumière (Growing into Light)
Traduction française Monika Petry

2022 Couverture souple, ISBN : 978-3-756504-09-1

* * *

Monika Petry est guérisseuse et enseignante de Huna. Elle se considère comme la gardienne et la conservatrice de l'héritage spirituel de Max Freedom Long ainsi que de l'enseignement Huna qu'il a redécouvert.

Depuis quelques années, elle traduit et publie les Bulletins de la *Société de recherche HUNA* ainsi que les autres livres de Max F. Long en anglais. Les traductions en français sont prévues.

PHILOTHEA-VERLAG
www.monikapetry.de